

LE THÈME DE L'AMITIÉ
DANS QUATRE ROMANS DE BALZAC

BY

LOUISE AYOTTE ZARETSKI

A THESIS PRESENTED TO THE UNIVERSITY
OF MANITOBA IN PARTIAL FULFILLMENT
OF THE REQUIREMENTS FOR THE DEGREE
OF MASTER'S OF ARTS IN THE DEPARTMENT
OF FRENCH AND SPANISH.

WINNIPEG

OCTOBER 1983

LE THÈME DE L'AMITIÉ
DANS QUATRE ROMANS DE BALZAC

by

Louise Ayotte Zaretski

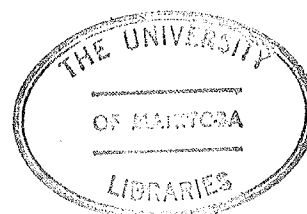
A thesis submitted to the Faculty of Graduate Studies of
the University of Manitoba in partial fulfillment of the requirements
of the degree of

MASTER OF ARTS

© 1983

Permission has been granted to the LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF MANITOBA to lend or sell copies of this thesis, to the NATIONAL LIBRARY OF CANADA to microfilm this thesis and to lend or sell copies of the film, and UNIVERSITY MICROFILMS to publish an abstract of this thesis.

The author reserves other publication rights, and neither the thesis nor extensive extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's written permission.



A mon père et à ma mère.

Table des matières

Table des matières	iv
Abréviations	v
Introduction	vii
Chapitre I Quelques considérations liminaires	1
Chapitre II L'amitié telle que Balzac la conçut et vécut	26
Chapitre III L'amitié pure	38
Chapitre IV L'amitié d'initiation	68
Chapitre V L'amitié de convenance	96
Conclusion	110
Bibliographie	116

Abréviations

Romans

- A-P Balzac, H. de. Avant-Propos. Tome I de La Comédie hu-
maine. Paris: Editions Gallimard, 1976.
- CP Balzac, H. de. Le Cousin Pons. Tome VII de La Comédie
humaine. Paris: Editions Gallimard, 1977.
- DA Balzac, H. de. Les Deux Amis. Tome XIII de La Comédie
humaine. Paris: Editions Gallimard, 1981.
- EHC Balzac, H. de. Envers de l'histoire contemporaine.
Tome VIII de La Comédie humaine. Paris: Editions
Gallimard, 1977.
- FM Balzac, H. de. La Fausse maîtresse. Tome II de La Co-
médie humaine. Paris: Editions Gallimard, 1976.
- FYO Balzac, H. de. La Fille aux yeux d'or. Tome V de La
Comédie humaine. Paris: Editions Gallimard, 1977.
- HT Balzac, H. de. L'Histoire des treize. Tome V de La
Comédie humaine. Paris: Editions Gallimard, 1977.
- IP Balzac, H. de. Illusions perdues. Tome V de La Comé-
die humaine. Paris: Editions Gallimard, 1977.
- LL Balzac, H. de. Louis Lambert. Tome XI de La Comédie
humaine. Paris: Editions Gallimard, 1980.
- MA Balzac, H. de. La Messe de l'athée. Tome III de La Co-
médie humaine. Paris: Editions Gallimard, 1976.

Abréviations (suite)

- PG Balzac, H. de. Le Père Goriot. Tome III de La Comédie humaine. Paris: Editions Gallimard, 1976.
- AM Balzac, H. de. Z. Marcas. Tome VIII de La Comédie humaine. Paris: Editions Gallimard, 1977.

Correspondance

- Corr. I Balzac, H. de. Correspondance. Tome I (1809 - Juin 1832). Paris: Editions Garnier Frères, 1960.
- Corr. II Balzac, H. de. Correspondance. Tome II (Juin 1832 - 1835). Paris: Editions Garnier Frères, 1962.
- Corr. III Balzac, H. de. Correspondance. Tome III (1836 - 1839). Paris: Editions Garnier Frères, 1964.
- Corr. IV Balzac, H. de. Correspondance. Tome IV (1840 - Avril 1845). Paris: Editions Garnier Frères, 1966.
- Corr. V Balzac, H. de. Correspondance. Tome V (Mai 1845 - Août 1850) et Supplément. Paris: Editions Garnier Frères, 1969.
- LH I Balzac, H. de. Lettres à Madame Hanska. Tome 1 1832 - 1840. Paris: Editions du Delta, 1967.
- LH II Balzac, H. de. Lettres à Madame Hanska. Tome 2 1841 - Juin 1845. Paris: Editions du Delta, 1968.
- LH III Balzac, H. de. Lettres à Madame Hanska. Tome 3 1845 - Mars 1847. Paris: Editions du Delta, 1969.
- LH IV Balzac, H. de. Lettres à Madame Hanska. Tome 4 Mai 1847 - 1848. Paris: Editions du Delta, 1971.

Introduction

Comme nous le verrons au premier chapitre, le thème de l'amitié fut important tout au long de la carrière littéraire de Balzac car à travers ce thème il put explorer quelques-unes de ses idées sur les rapports humains et sur la nature humaine. S'intéressant toujours à la société, il sut aussi montrer, à travers le thème de l'amitié, comment la société fonctionnait et de quelle façon elle pourrait être améliorée.

Plusieurs critiques, tels que Pierre Barbéris, Suzanne Jean Bérard, Rose Fortassier, Maurice Bardèche, René Quinsat et autres, ont reconnu l'importance de ce thème dans La Comédie humaine. Cependant ces critiques n'ont consacré que quelques pages ou, tout au plus, un chapitre à l'amitié. En consacrant un ouvrage entier à l'étude du thème, nous espérons rassembler tous les éléments principaux de l'amitié dans l'oeuvre balzacienne ainsi que les influences, les sources majeures et les pensées personnelles de Balzac, dans la mesure où elles y touchent pour ensuite avoir une idée globale du thème et de son importance dans l'oeuvre.

Cette étude est divisée en cinq chapitres. Le premier chapitre résume le thème dans la pensée et l'oeuvre de Balzac et donne un aperçu bref de ce que les critiques en disent. Ce chapitre servira à établir, nous semble-t-il, pourquoi nous croyons à l'importance du thème. Le deuxième chapitre résumera les pensées personnelles de Balzac sur l'amitié. Ensuite, nous étudierons l'amitié pure qui existe entre deux individus intéressés seulement à la richesse et au développement de leurs rapports. Dans l'amitié d'initiation nous examinerons les rapports entre deux individus

où le plus expérimenté des deux amis initie l'autre aux habitudes du monde. Finalement nous étudierons l'amitié de convenance qui se noue entre deux individus qui peuvent assurer le succès de l'autre.

Nous avons choisi quatre romans - Le Père Goriot, Illusions perdues, Envers de l'histoire contemporaine et Le Cousin Pons - où le thème de l'amitié a un rôle décisif dans le déroulement de l'histoire. Il serait impossible pour notre étude de vouloir considérer La Comédie humaine en entier mais bien que nous nous bornions à quatre romans, nous n'hésiterons pas à évoquer d'autres ouvrages là où il sera utile de le faire.

CHAPITRE I

Quelques considérations liminaires

Le roman Le Cousin Pons aurait pu avoir comme titre Les Deux Amis si La Fontaine n'avait pas eu "le privilège éternel de ce titre" (CP 496). Balzac dut proposer un autre titre mais n'empêche qu'un des grands thèmes du roman est l'amitié presque sacrée qui lie Pons et Schmucke. Il importe de signaler ici que lorsque Balzac commença ce roman il n'avait aucun plan précis à suivre. Les différents titres proposés par Balzac nous montrent l'évolution de sa conception de l'ouvrage. Il commença par les titres suivants: Le Bonhomme Pons, Le Vieux musicien, Le Parasite, tous désignant une simple nouvelle.¹ Au fur et à mesure que cette nouvelle se développa en roman, Schmucke devint un personnage important, ce qui entraîna l'introduction du thème de l'amitié. A ce moment le titre changea encore une fois. Balzac choisit comme titre Les Deux musiciens. Il ne fut pas pourtant définitif car Le Cousin Pons fut finalement adopté afin de mieux compléter l'autre moitié des Parents pauvres.²

Le caractère presque sacré de l'amitié des deux personnages principaux se dégage des termes dans lesquels Balzac décrit le début de leur vie commune: "Ce vieillard de naissance trouva dans l'amitié un soutien pour sa vie, il contracta le seul mariage que la société lui permit de faire, il épousa un homme, un vieillard, un musicien comme lui" (CP 496). C'est ce thème qui nous intéresse. Dans plusieurs romans Balzac montre un intérêt particulier pour le rôle de l'ami, et c'est dans le but de dégager de ses

oeuvres les attributs essentiels qu'il accorde à l'amitié que nous en examinerons quelques-unes.

Avant de se mettre à la tâche, il conviendrait de passer en revue les écrivains et les penseurs qui influencèrent ce thème dans l'oeuvre de Balzac. Le nom de Jean-Paul Richter revient lors des descriptions de deux amitiés importantes de La Comédie humaine. David et Lucien dans "Les Deux Poètes" lisent parmi d'autres écrivains les ouvrages de Jean-Paul Richter. Ce partage de lecture et de poésie marque un haut point de leur amitié:

Depuis environ trois ans, les deux amis avaient donc confondu leurs destinées si brillantes dans l'avenir. Ils lisaient les grandes oeuvres qui apparurent depuis la paix sur l'horizon littéraire et scientifique, les ouvrages de Schiller, de Goethe, de lord Byron, de Walter Scott, de Jean-Paul. . . . Egalement pauvres, mais dévorés par l'amour de l'art et de la science, ils oubliaient la misère présente en s'occupant à jeter les fondements de leur renommée. (IP 147)

M. Pichois, dans L'Image de Jean-Paul Richter dans les lettres françaises, nous rappelle que la traduction de Titan, l'oeuvre principale de Richter, parut trois ans avant la première partie des Illusions perdues.³ Le traducteur, Philarète Chasles, se sentit obligé d'éclairer le lecteur sur les idées de l'amitié trouvées dans Titan car selon Richter il y a autant d'ardeur et de passion dans l'amitié que dans l'amour:

Il faut s'habituer dans cet ouvrage à voir souvent le mot amour figurer comme synonyme d'amitié; d'ailleurs il est employé par Jean-Paul toujours dans un sens intellectuel et exalté, et nous n'avons pu nous permettre de lui substituer un équivalent qui ne peint ni en français ni en allemand la flamme sacrée dont brûle Albano. De plus, puisqu'on dit amour filial, amour fraternel, nous ne voyons pas pourquoi on ne dirait pas également: amour d'ami.⁴

La 'flamme sacrée' de l'amitié rappelle l'aspect sacré que revêt l'amitié chez Pons et Schmucke. Quand d'ailleurs Balzac prête de telles caractéristiques allemandes à Pons et Schmucke il ne manque pas d'évoquer le nom de Jean-Paul:

Pons et Schmucke avaient en abondance, l'un comme l'autre, dans le coeur et dans le caractère, ces enfantillages de sentimentalité qui distinguent les Allemands . . . comme l'adoration des effets naturels . . . comme enfin ce besoin de prêter une signification psychique aux riens de la création, qui produit les oeuvres inexplicables de Jean-Paul Richter. . . . (CP 497)

Ces caractéristiques de nature allemande sont dues à l'influence de Jean-Paul Richter sur la pensée française. Il y apporta le héros marqué d'une profonde mélancolie. La sensibilité extraordinaire de Pons et de Schmucke nous frappe surtout dans des passages tels que celui-ci: "Pons prit la main de Schmucke, la mit entre ses mains, il la serra par un mouvement où l'âme se communiquait tout entière" (CP 526). L'ardeur communiquée d'âme montre, nous semble-t-il, la grande sensibilité des deux hommes ainsi qu'une vraie passion.

De plus, Balzac connaissait Titan ainsi que d'autres oeuvres de Richter, ayant imprimé en 1827 l'adaptation de Mme de Staël du Songe de Richter. En 1830, il cite cette oeuvre comme l'un des grands ouvrages contemporains.⁵ Le 5 juillet 1844 il écrit à Mme Hanska: "Hier, je suis resté pendant sept heures, assis à ma table, incapable d'écrire, et lisant Titan de Richter . . ." (LH II 464). Le roman Le Cousin Pons commencera à prendre forme vers juin 1846. Balzac méditait les oeuvres de Richter depuis longtemps et il s'en souvenait certainement en écrivant Le Cousin Pons.

Balzac fut profondément touché par la pièce de Thomas Otway intitulée Venise sauvée, à cause de l'amitié de nature sacrée elle aussi

qui lie Jaffier et Pierre, les deux personnages principaux. Balzac fait allusion à plusieurs reprises à cette pièce dans sa Comédie humaine. Dans son édition de l'Histoire des Treize, M. Castex indique tous les endroits où cette pièce est signalée.⁶ Balzac emprunte le nom de la courtisane Aquilina pour La Peau de Chagrin et pour L'Elixir de longue vie. Vautrin rappelle cette pièce à Rastignac dans Le Père Goriot: "Je sais Venise sauvée par coeur" (PG 186). Vautrin demande aussi à Rubempré: ". . .as-tu médité la Venise sauvée d'Otway?" (IP 707). Finalement c'est après la lecture de Venise sauvée, et inspiré par "l'union sublime de Pierre et Jaffier" (HT 791) qu'un homme mystérieux engendre les Treize. Il est probable donc que cette pièce inspira Balzac et qu'il fut touché en particulier par le caractère sublime ou sacré qu'Otway accorda à l'amitié.

L'action de cette pièce est assez simple. Jaffier, ayant sauvé la vie de Belvidera, fille du Sénateur Priuli de Venise, se marie avec elle sans la permission du père. Le Sénateur n'accepte pas le mariage car Jaffier est sans argent et le beau-père refuse de donner aucune aide au jeune couple. L'ami de Jaffier, Pierre, lui propose de se venger. Une bande conspire pour tuer tous les sénateurs de Venise qu'ils accusent de corruption et d'injustice. Jaffier accepte de se joindre à la conspiration mais Belvedira en apprenant ce complot force Jaffier à trahir le groupe pour sauver son père. Jaffier avoue donc tout au Sénat et la bande découverte est arrêtée, emprisonnée. Pierre ne considère plus Jaffier comme son ami; il est très déçu car il l'avait toujours défendu. Il lui semble qu'en le trahissant, Jaffier a rompu un serment fondé sur leur amitié:

For thou'rt so near my heart, that thou may'st see
Its bottom, sound its strength and firmness to thee:⁷

Malgré le pardon de Pierre, Jaffier se tue à la fin; selon lui c'est la seule façon de se racheter.

M. McVicker voit plusieurs parallèles entre Le Cousin Pons et Venise sauvée. Les deux amis sont très étroitement liés car Pons trouve dans Schmucke "un autre lui-même" (CP 497). On vient de voir que Pierre et Jaffier sont intimement liés. Schmucke déclare n'aimer que Pons tout comme Jaffier est prêt à sacrifier sa femme et son enfant ainsi que sa propre vie pour se racheter auprès de son ami:

I have a Wife, and she shall bleed; my Child too
Yield up his little Throat, and all t'appease thee.⁸

Ce même critique voit d'autres parallèles entre la pièce et le roman l'Histoire des Treize. Balzac explore tous les aspects de l'amitié masculine car dans ce roman, l'union de ces hommes devient une force fraternelle plutôt sinistre qui menace les institutions sociales.⁹

Il faut signaler ici que les amitiés importantes telles que celle de Pons et Schmucke ou des Treize sont basées sur l'aliénation sociale. Voilà le point commun de toutes les unions amicales de La Comédie humaine. Pons, par sa contenance, ses habitudes, son passé, indique qu'il appartient à un autre monde. Dès le début nous apprenons qu'il tient aux modes de 1806 bien que l'histoire se déroule en 1844 (CP 484). Son ami, avec son accent allemand, est lui aussi un étranger. Les Treize sont "des gens jetés en dehors de l'ordre social . . ." (HT 791). L'ancien bagnard Vautrin est comme eux et ne pourra établir de rapports amicaux avec Rastignac qui veut dominer et épouser le monde, c'est-à-dire appartenir à l'ordre social. Vautrin aura d'ailleurs un certain succès avec Rubempré dont le suicide manqué signifie un désir de couper tous les liens qui l'attachent au monde.

Godefroid remarquera que son nouveau logement semble être éloigné de Paris. Là le silence règne "aux heures les plus bruyantes du jour" (EHC 227), et Godefroid se trouve "séparé de tout, même de Paris" (EHC 227). Il découvrira peu à peu les Frères de la Consolation et comprendra qu'ils ne pourraient exister et fonctionner sans être en dehors de la sphère parisienne.

Ces exemples généraux mais non sans intérêt illustrent une idée que nous développerons dans cette étude. L'influence qu'Otway a eu sur Balzac sous ce rapport n'est pas négligeable. Il est probable que Balzac a voulu développer l'aliénation que Jaffier et Pierre ont ressentie. Ni Pierre, prêt à tuer les Sénateurs, ni Jaffier sans argent et sans secours font partie de l'ordre social établi.

Finalement Balzac admirateur de La Fontaine n'aura pas oublié "Les Deux Amis", courte fable qui raconte l'aventure d'un homme qui rêve à son ami. Croyant que celui-ci est malheureux il se lève et se rend vite chez lui pour lui porter secours au milieu de la nuit. Heureusement il apprend qu'il a fait un mauvais rêve et que son ami se porte bien. Plusieurs idées de la fable reviennent dans les oeuvres de Balzac.

Balzac écrivit une nouvelle qui est toujours restée à l'état d'une ébauche. Cette ébauche date de l'an 1830.¹⁰ Voici comment il commence sa nouvelle tentative intitulée "Les Deux Amis":

Voici l'essentiel: ils se prêtaient de l'argent - toutes les fois qu'ils en avaient - sans en prendre note, sans se réclamer l'intérêt de l'intérêt, et ils étaient arrivés à trouver autant de plaisir à prendre, ou à demander, qu'à offrir et à recevoir. (DA 663)

Maintenant voici comment La Fontaine commence sa fable en décrivant ces deux amis: "L'un ne possédait rien qui n'appartint à l'autre."¹¹

L'idée du partage commun est la même chez les deux et il y a d'autres ressemblances. Voici comment La Fontaine décrit le véritable ami:

Il cherche vos besoins au fond de votre coeur;
 Il vous épargne la pudeur
 De les luy découvrir vous-mesme.
 Un songe, un rien, tout luy fit peur
 Quand il s'agit de ce qu'il aime.¹²

Balzac reprend cette même idée dans Le Cousin Pons: "ils flairent les chagrins de leurs amis, ils en devinent les causes, ils s'en préoccupent" (CP 503). Ce rapprochement n'est pas une simple coïncidence car dans ces deux mêmes histoires, Balzac rappelle au lecteur les grands dévoués de l'amitié. Dans "Les Deux Amis" il regrette que Damon et Pythias, deux philosophes grecs liés par l'amitié, ne constituent plus qu'une fable au dix-neuvième siècle (DA 682). Pourtant dans Le Cousin Pons il compare les jeunes gens Fritz et Wilhelm à Damon et Pythias.

Mettez les noms de Fritz et Wilhem avec ceux de Damon et Pythias, de Castor et Pollux, d'Oreste et Pylade . . . de Schmucke et Pons, et de tous les noms de fantaisie que nous donnons aux deux amis du Monomotapa, car La Fontaine, en homme de génie qu'il était, en a fait des apparences sans corps, sans réalité. . . . (CP 536)

Le fait que les deux amis de la fable de La Fontaine restent sans nom n'empêche pas Balzac de s'en souvenir dans son roman.

Balzac développa certes ses propres idées sur l'amitié et de sorte que tout s'intègre dans sa pensée personnelle. Il n'oublia jamais la leçon du grand moraliste puisqu'il rappelle la fable à Zulma Carraud dans une lettre où il cite cette fable comme un exemple de l'affection la plus pure: "Votre affection pure et désintéressée est une des choses qui me consolent le plus; cet asile que vous m'offrez,

j'y vais souvent, et j'aurais pu vous dire le mot de La Fontaine" (Corr. II 130). Cette citation est doublement importante pour nous car l'amitié pure, désintéressée ou sacrée est considérée comme un type d'amitié en soi-même.

Dans ses romans de jeunesse et tout au long de La Comédie humaine, Balzac fait allusion à l'amitié ou bien il développe ce thème avec plus de détails. Le thème de l'amitié pure n'est présent que dans Le Cousin Pons; d'autres grandes amitiés comme celle de David et de Lucien ne s'élèvent pas au niveau du couple Pons/Schmucke. Souvent l'ami représente l'aide spirituelle ou matérielle dont un personnage a besoin. Nous pensons tout de suite à Vautrin qui offre un support moral et matériel à Lucien ou à Rastignac. Nous proposons donc de donner un aperçu des quelques romans où Balzac s'intéresse plus qu'à l'ordinaire à l'amitié.

Selon M. Bardèche dans Balzac romancier il y a des liens solides entre Argow et son lieutenant Vernyet dans Argow et le pirate, roman qui date de 1824-26: "Dans l'amitié fraternelle et absolue qui unit Argow et son lieutenant Vernyet, il faut voir, croyons nous, un reflet de l'amitié des deux héros des Brigands de Schiller, dont Balzac devait parler maintes fois plus tard et qu'il associait dans son souvenir à l'amitié de Pierre et Jaffier de la Venise sauvée d'Otway.¹³ Ce qui frappe ici selon nous c'est que Bardèche reconnaît l'importance que Balzac accorde à l'amitié qui unit les hors-la-loi et qu'il s'agit d'un thème qui revient souvent dans l'oeuvre de Balzac ainsi que dans la littérature dont il s'inspira.

On trouve un écho dans "Les Deux Amis" de 1830, quelques années après Argow et le pirate, où l'amitié des deux personnages ressemble à ce qui unit deux forçats, deux honnêtes forçats du moins:

"Enfin c'était une amitié aussi solide, aussi vraie, aussi nécessaire que celle de deux honnêtes forçats, couchés sur le même banc durant dix années, sauf la marque" (DA 664). Il faut surtout s'arrêter sur le mot 'nécessaire'. Balzac aurait-il déjà reconnu l'importance de l'isolement comme condition pour que l'amitié véritable se développe?

Ces deux jeunes gens, Ernest de Tourolle et Sébastien de Chamaranthe, se rendent à Paris où l'un prend plaisir à initier l'autre à une vie remplie de divertissements. L'initié arrive à surpasser son protecteur tant il est gracieux et charmant: "Il éclipsa Tourolle et Tourolle le disait lui-même avec tant de bonne grâce que leur amitié reçut un nouveau relief de ce rare dévouement" (DA 691). Balzac ne pousse pas très loin ici l'idée de l'ami initiateur comme il le fera plus tard dans d'autres ouvrages. Cependant les rapports entre les jeunes gens n'en deviennent que meilleurs et l'initiation n'est qu'un autre moyen de renforcer et de développer ces liens.

Si Balzac ne sentait pas toujours la nécessité d'approfondir les problèmes des rapports amicaux tout au long d'un ouvrage, il n'hésitait pas à introduire une amitié solide au cours d'un récit. C'est ce qu'il fait dans Louis Lambert où il est le narrateur ainsi que l'ami de collègue du héros. Il surnomme "Le-Poète-Et-Pythagore" le tandem dont il fait partie pour en souligner la grande unité. Eux aussi sont à l'écart de leur société; ils constituent "une exception, une vie en dehors de la vie commune . . ." (LL 613).

En 1835, dans Le Père Goriot l'amitié occupe une place importante. Et Vautrin et Mme de Beauséant veulent enseigner au jeune Rastignac comment se comporter et réussir à Paris. Il y a aussi des liens de dévouement très forts entre Rastignac et Goriot ainsi que des liens entre Bianchon et l'étudiant en droit.¹⁴

Dans Illusions perdues Balzac décrit plusieurs amitiés qui échouent. Lucien ne sait garder ses vrais amis tels que David ou d'Arthez, et ne sait pas non plus distinguer entre les bons et les mauvais amis tels que Lousteau, Finot et tous les journalistes. Mme Bérard décrit ce roman comme un long poème sur "l'illusion perdue de l'amitié."¹⁵

En 1841 apparaît La Fausse Maîtresse, nouvelle où Balzac reprend de plus belle le thème de l'ami complètement dévoué et fidèle. Le capitaine Paz refuse de trahir son meilleur ami en lui prenant son épouse malgré le fait qu'il aime cette femme beaucoup. Il réussit même à cacher ses vrais sentiments à l'objet de son amour. Dans "Les Deux Amis" les personnages principaux tombent amoureux de la même femme, mais ils finissent par ne pas se brouiller. Le pauvre Paz, lui, se réfugiera volontairement de la France pour s'éloigner de l'épouse de son ami.

Quelques citations de cette nouvelle servent à cerner de plus près les idées de Balzac sur l'amitié. Adam explique ce qu'il ressent pour son ami Paz: "chez nous, il y a cet échange constant d'impressions heureuses de part et d'autre, qui peut-être fait sous ce rapport l'amitié plus riche que l'amour" (FM 210 - 211). Cette tirade rappelle sûrement la même passion que Jean-Paul Richter attribuait à l'amitié. Pour ces deux inséparables il y a dans l'amitié une richesse inconnue dans l'amour. Balzac porta son culte à l'amitié jusqu'à ce point:

"L'amitié . . . ignore les banqueroutes du sentiment et les faillites du plaisir" (FM 211). Balzac oubliait-il ses déceptions personnelles avec ses amis? Il porta en lui un rêve, un idéal qui s'exprime dans ses romans comme Le Cousin Pons ou Illusions perdues.

Dans son dernier roman publié, L'Envers de l'histoire contemporaine, Balzac reprend l'idée du groupe (déjà rencontrée dans La Rabouilleuse et dans L'Histoire des Treize), et plus particulièrement celle d'une société formée pour le bien commun. Un des membres de cette société, M. Alain, se sentit poussé à s'y attacher après le dénouement surprenant d'une longue aventure où la fidélité et la gratitude d'un ami auquel il avait perdu confiance lui fut prouvée. Cette considération assez sommaire de quelques oeuvres de Balzac nous permet de supposer que tout au long de sa carrière, le thème de l'amitié eût peut-être pour Balzac plus d'importance qu'on ne le crut.

Cette importance n'a été reconnue que durant les trente dernières années où plusieurs critiques contemporains ont prêté plus d'attention aux liens amicaux et aux groupes fraternels.

Il serait maintenant opportun de passer en revue ce que les critiques ont dit à ce sujet. Dans son ouvrage de 1950, M. Atkinson ne voit pas de grande importance dans le thème de l'amitié. Selon lui, l'amitié ne peut exister dans le monde balzacien à cause de l'égoïsme excessif que Balzac prête à l'individu. M. Atkinson ne reconnaît aucun développement du thème et n'a pu voir que "quatre réflexions sentimentales sur ce sujet,"¹⁶ ce qui veut dire au moins que même pour lui le thème n'est pas entièrement absent de l'oeuvre balzacien.

Les recherches de Mme Bérard publiées en 1957 la portent à voir un lien précis entre le roman Illusions perdues et un moment de la vie de Balzac où il se sentait sans amis. A l'époque où il écrivait ce livre Balzac se lia avec M. Jules Sandeau, celui-ci venant d'être abandonné par Aurore Dupin (George Sand). Balzac lui fournit donc un appartement, en fit son protégé en échange de quoi il s'attendait à partager avec lui travail, joie et peine. Voilà ce qui est important à retenir de l'époque 1834-36: les espérances de Balzac vis-à-vis ce nouvel ami: "C'était surtout Balzac dont le bonheur submergeait l'âme. Enfin quelqu'un à protéger, à gâter, à mener en laisse."¹⁷ Jules manqua finalement d'enthousiasme, se lassa de son travail et prit un congé qui devint définitif. Balzac ne s'en trouva qu'accablé d'encore de dettes et avec un 'vrai' ami de moins.

Mme Bérard est surtout sensible aux espérances de Balzac pour le parfait ami lorsqu'elle cite une lettre de l'écrivain à Mme d'Abrantès:

Depuis le jeune âge, au collège, j'ai cherché non pas des amis, mais un ami. Je suis de l'avis de La Fontaine et je n'ai point encore trouvé ce qu'une imagination romanesque et exigeante me montre sous de si brillantes couleurs.¹⁸

Pourtant il n'y a aucune preuve qu'une amitié aussi harmonieuse que celle de Pons et Schmucke ou de Pierre et Jaffier se réalisa pour Balzac. On ne peut même pas savoir jusqu'à quel point Balzac s'obstina dans cette recherche. Notre critique se demande:

Il n'est guère possible de savoir si Balzac essaya jamais de réaliser pour lui-même le mythe de ce couple, si, en rencontrant Le Poitevin ou Henri de Latouche, il eut l'illusion d'être Pierre découvrant Jaffier.¹⁹

Sur cette même question M. Brua, dans un article de l'Année Balzacienne de 1974, apporte une note de grande valeur. Il voit dans

les rapports de Henry de Latouche et Balzac des parallèles avec Pierre et Jaffier ainsi qu'avec David et Lucien des Illusions perdues. Il cite une lettre de Latouche à Balzac du mois de novembre 1828 où l'expression 'Pierre Honoré' est employé pour désigner Balzac. Ceci établit de toute façon le parallèle entre Pierre/Jaffier et Balzac/Latouche.

Latouche . . . répondant manifestement à une proposition de 'vie commune'. 'Qui fera les provisions de l'établissement de deux personnes dans les bois, le lit, le déjeuner et le dîner des travailleurs? Est-ce vous? La journée ne serait pas assez longue pour mettre le ménage en ordre. Et un homme comme Pierre Honoré qui ne sait même pas essuyer la table où il écrit!'²⁰

De plus Latouche fit connaître à Balzac plusieurs auteurs tels que Chénier. Ce partage de lecture et de poésie semble trop près du premier chapitre des Illusions perdues selon M. Brua pour ne pas marquer une pareille expérience chez Balzac. Les deux jeunes gens, David et Lucien, s'extasiaient devant un volume d'André Chénier (IP 147). D'ailleurs nous savons que Latouche écrivit une préface en 1819 pour une édition de Chénier et il n'y a aucun doute que Balzac admirait beaucoup celui-ci comme écrivain.²¹ M. Brua associe tous ces faits pour montrer que l'amitié entre Latouche et Balzac aurait aussi initié ce dernier à plusieurs grands auteurs:

Quant aux poésies de Chénier, dans la réalité c'est Henry de Latouche qui les a révélées en 1819, l'année même où débute l'action d'Illusions perdues . . . il n'est pas impossible qu'il ait mis dans David Séchard quelque chose de La Touche.²²

Il semble donc que les liens de nature exaltée et puissante qui attachent David à Lucien furent tirés de la vie personnelle de Balzac.

Cette recherche constante et ses nombreuses associations avec Henri Latouche ou Jules Sandeau, par exemple, indiquent une constante

préoccupation avec l'amitié chez Balzac. Cette recherche n'ayant pas été satisfaite selon les exigences du grand homme, il se tourna de plus en plus vers le rôle de protecteur d'un homme plus jeune sans expérience ou sans foyer.²³ Mme Bérard cite plusieurs noms tels que Berrichon Régnault, Auguste Borget, Charles de Bernard, Théophile Gautier, Belloy et Ferdinand de Gramont dont elle dit:

Avec eux tous, dignes ou indignes, hommes de talent comme Bernard ou Gautier, simples pantins comme Belloy ou Gramont, il essayait le même rêve: avoir un fils, un enfant spirituel, un frère d'armes qui lui dût tout, et à qui il pût tout demander, et tout se concluait, ou à peu près, par le même phrase: 'En France, les associations d'hommes sont impossibles'.²⁴

Selon Mme Bérard, Balzac semble préoccupé par les possibilités du rôle du protecteur et d'initiateur de sa part dans l'amitié.

Dans son étude sur Le Père Goriot, M. Quinsat parle aussi du rôle du protecteur dans le roman ainsi que dans la vie de Balzac. Il cite une lettre de Balzac à Mme Hanska:

Il y a un moment, dans la vie des jeunes gens, où un coeur ami est bien précieux . . . Oui un jeune homme a besoin d'une voix courageuse qui l'entraîne à la vie d'homme, tout en lui laissant les fleurs de la passion sur le bord de la route.²⁵

M. Quinsat note aussi que Balzac habitait avec Jules Sandeau au moment où il écrivait ce roman. Il se peut que son rôle de protecteur personnel de Sandeau fût ensuite transposé dans son livre, où Vautrin déclare à Rastignac: "J'ai la passion de me dévouer pour un autre" (PG 186). Balzac exprime par ailleurs à Mme Hanska son désir de se "dévouer à un jeune homme."²⁶

Dans son examen du thème de l'amitié dans Le Cousin Pons M. Bardèche conclut que Balzac ne put jamais souhaiter une amitié comme

celle de Pons et Schmucke. Il croit plutôt que Balzac, avec sa puissance créatrice, put concevoir les petites joies et misères de ce ménage tout comme il put recréer les passions ou les obsessions d'un avare ou d'une femme mal aimée. Selon M. Bardèche, Balzac ne souhaitait pas faire partie d'un tel ménage mais rêvait plutôt à "l'amitié virile, une fraternité pour l'action" comme on trouve chez Jaffier et Pierre.²⁷ Cela rappelle le désir ardent de Balzac de trouver parmi les hommes qu'il connaissait, et en particulier parmi les jeunes à initier, le véritable ami. "On renoncera donc à trouver dans Le Cousin Pons une image de l'amitié selon Balzac . . ." ²⁸ déclare M. Bardèche. Pourtant plusieurs idées de Balzac sur l'amitié, par exemple l'incompatibilité entre l'amitié et le monde, reparaîtront dans ce roman ainsi que dans les commentaires personnels de Balzac. Il nous semble donc que l'amitié de Pons et Schmucke peut renfermer quelques points saillants du monde balzacien ainsi que certains sentiments personnels de Balzac, même si ce couple ne représente pas totalement l'idéal de Balzac sur l'amitié.

La plupart des critiques se sont concentrés sur un roman où ce thème est plus évident qu'ailleurs. Pourtant cela n'empêche pas M. Barbéris de déclarer: "Le thème de l'amitié est l'un des plus beaux de la Comédie humaine."²⁹ M. Barbéris est particulièrement fasciné par les liens amicaux qui concernent Vautrin. Chez ce personnage, il voit surtout une force créatrice et protectrice motivant les actions de la plus simple amabilité. Finalement il redécouvre dans le thème de l'amitié cette idée: " Le thème est le même partout: il s'agit de vivre par personne interposée, de réussir dans un autre que soi ce qu'on n'a pu faire en une courte vie, de se prolonger, de

s'achever."³⁰ On retrouve donc le même élan vital auquel M. Bardèche fait allusion en déclarant que Balzac ne désirait pas une amitié du type Pons et Schmucke. Malgré son enthousiasme pour ce sujet, M. Barbéris doit conclure que l'amitié, face au monde "dans lequel et contre lequel elle est née" ne peut se développer, continuer et grandir.³¹ Tous les sentiments les plus nobles, les plus hauts, ne peuvent résister à ce monde qui use et dévore tout.

Les critiques s'intéressaient souvent aux grandes amitiés avec leurs angoisses particulières, mais les amitiés utiles et souvent raisonnables qui servent à quelque fin, furent surtout étudiées par Mme Fortassier dans Les Mondains de La Comédie humaine. Voici qu'elle reprend une idée qui ne surprend plus: "L'amitié n'est pas compatible avec la vie mondaine."³² L'amitié doit céder devant la nécessité de faire sa fortune. Le procédé est le même ou pour homme ou pour femme. Il faut premièrement bien cacher ses griffes sous le gant ou la dentelle; ensuite il faut connaître à fond son adversaire-ami pour ne pas se tromper sur sa puissance. Souvent deux types pareils se reconnaissent et se jugent. Le plus malin et le plus astucieux des deux réussira. L'amitié ne fait que cacher les vrais motifs. Voilà les points principaux apportés par Mme Fortassier.

L'opposition irréconciliable entre la société et les sentiments de l'homme est une influence directe de Rousseau, que Balzac admirait ouvertement. Plusieurs romans de jeunesse de Balzac ainsi que sa Comédie humaine puisent quelques idées fondamentales chez Rousseau.³³ Selon M. Bardèche, l'influence de Rousseau sur la pensée de Balzac est indéniable: "La sagesse est de vivre selon la vie paysanne, selon le rythme des saisons, sans hâte, sans violence, de se plier et de se

soumettre en tout à la nature des choses. C'est toujours la pensée de Rousseau qui est à la base de ce système."³⁴ Mme Fortassier a aussi reconnu le même héritage rousseauiste chez Balzac.³⁵ L'influence de ce penseur mena peut-être Balzac à se demander en quoi consisterait une société idéale.

Car Balzac était fasciné aussi par l'amitié qui peut lier un groupe. Théophile Gautier, l'ami et parfois l'associé de Balzac, note:

Un des rêves de Balzac était l'amitié héroïque et dévouée, deux âmes, deux courages, deux intelligences fondues dans la même volonté. Pierre et Jaffier de la Venise sauvée, d'Otway, l'avaient beaucoup frappé, et il en parle à plusieurs reprises. L'Histoire des Treize n'est que cette idée agrandie et compliquée: une unité puissante composée d'êtres multiples agissant tous aveuglément pour un but accepté et convenu.³⁶

Balzac avait déjà rêvé à une association, à un regroupement de sa société, en somme à reconstruire un petit monde. Selon lui le groupe multipliait le pouvoir d'un individu. "Persuadé de cette vérité, Balzac fondera lui-même l'association du Cheval rouge, qui - si elle avait survécu à son troisième banquet! - eût fait de quelques écrivains secrètement liés entre eux les rois de la littérature parisienne."³⁷

La bande se forme parce que la société est à refaire et si cela est, c'est une indication que la bande rejette une société malsaine et fausse. On peut voir ici aussi l'influence de Rousseau sur le plan balzacien. "Balzac a été hanté par le mythe de la bande, la bande unie par un pacte et tournée vers l'affirmation de soi, vers l'action, la bande qui retrouve la morale et refait, en mineur la société."³⁸ Nous voyons maintenant un groupe entier opposé au monde et prêt à le refaire.

Cependant, pour M. Barbéris c'est là l'unique réussite de la bande. Il appelle les Chevaliers de la Désœuvrance (La Rabouilleuse) d'"assez tristes sires"³⁹ qui parviennent à montrer clairement le besoin "d'échapper à leur néant".⁴⁰ Ces chevaliers sont prêts à vouloir une nouvelle société, car leur désœuvrance constitue un refus du monde tel qu'il est, mais cela n'aboutit à rien car leurs actions n'apportent aucune rédemption à leur société.

Il en est à peu près de même avec les Treize, car si ceux-ci incarnent "la forme véritable de l'être,"⁴¹ leur rôle dans le roman ne dépasse jamais le plan théorique: "Les Treize existent beaucoup plus dans les intentions du romancier que dans le roman lui-même tel qu'il fut écrit."⁴² Dans l'impuissance du roman à réaliser à fond les intentions du romancier se reflète le manque d'efficacité ou de réalisation des idéals du groupe. Nous nous trouvons toujours rejetés vers l'impuissance du groupe à changer la société.

Dans le Cénacle il y a un autre moyen de purifier le monde, à savoir par le travail, la raison et l'art. Les moyens sont différents mais le but reste le même. Le groupe sera toujours solidement uni par la fidélité et l'amitié, mais il ne réalisera aucun de ces buts comme groupe; plutôt chaque membre réussira individuellement. D'Arthez, qui représente tout ce à quoi le Cénacle aspire, demeurera seul afin de se préserver d'un monde trop méchant pour essayer de refaire le monde autrefois rêvé par ses amis: "Ce n'est plus la cellule mère d'un monde à naître, c'est ce qui reste d'une ambition manquée, de quelque chose que le monde n'était pas prêt à recevoir."⁴³

La fraternité ainsi que l'amitié ne peuvent exister qu'en dehors du monde. Lucien s'éloignera peu à peu de ses vrais amis tels que

David et d'Arthez lorsqu'il se joint aux rangs des journalistes parisiens. Rastignac reconnaîtra l'impossibilité de réconcilier l'amitié et l'ambition mondaine. Si Schmucke avait compris combien le monde est méchant, il aurait vite soupçonné sa portière de malignité et n'aurait pas perdu son ami.

C'est aussi la passion qui perd Schmucke. Dans son Introduction au roman André Lorant affirme: "C'est donc la passion de l'amitié qui fait vivre Schmucke;"⁴⁴ ce sera la passion de l'amitié qui le fera mourir. Comme toutes les passions chez Balzac, celle-ci s'avère difficile à dompter. Rastignac l'ambitieux, réussit justement parce qu'il a pu dominer son monde, Paris. Il a su utiliser la femme à ses propres fins. Il sait utiliser tous les liens pour garantir son succès car les bonnes relations, telles que sa cousine Mme de Beauséant, lui ouvriront beaucoup de portes. Il aura peu d'amis intimes à part ceux de sa jeunesse. Les rapports entre Bianchon et Rastignac ne sont jamais développés car Rastignac ayant été bien initié à la société parisienne par Vautrin et Mme de Beauséant est "un homme qui ne se gaspille plus."⁴⁵ Il a voulu réussir et il a dû suivre les leçons de ses initiateurs malgré la dureté de celles-ci: "Il m'a dit crûment ce que Mme de Beauséant me disait en y mettant des formes" (PG 146).

Les possibilités, les richesses à découvrir dans les amitiés de La Comédie humaine sont très nombreuses. Ce thème permet à Balzac d'exprimer ses idées sur l'usure vitale et la nécessité où on est de dominer ses passions pour réussir dans le monde. Les possibilités d'une fraternité virile, créatrice et puissante entre deux hommes ou plusieurs hommes sont aussi explorées. Vivre par un autre, transposer

son énergie dans une autre vie est un désir constant qui prend plusieurs formes. Comme nous venons de le voir, l'aliénation de la société joue aussi un grand rôle dans l'amitié et l'existence des bandes. Il reste pourtant beaucoup de découvertes à faire.

Il nous faudra étudier les différentes sortes d'amitié qu'on peut relever chez Balzac. Nous reconnaissons déjà le type parfait et le plus exaltant, celui qu'on trouve chez Schmucke et que nous appellerons l'amitié pure - pure car on n'y trouve pas d'égoïsme, de trahison, d'intérêt personnel. Nous examinerons les rapports qui existent entre David et Lucien dans "Les Deux Poètes", la première partie d'Illusions perdues, ainsi qu'entre les membres de sociétés telles que le Cénacle ou les Frères de la Consolation. Dans ces liens il existe peut-être quelques éléments d'amitié pure malgré le fait que celle-ci ne dure pas toujours très longtemps.

Certaines amitiés servent à l'initiation de l'un des deux amis et cette initiation peut avoir des conséquences nuisibles ou bénéfiques. L'amitié d'initiation doit souvent toute sa force et son ardeur à la protection offerte par l'initiateur à son ami. Nous étudierons Mme de la Chanterie et Godefroid, Vautrin et Rastignac, Lucien et Etienne ainsi que Lucien et d'Arthez.

Finalement il existe l'amitié de convenance qui peut être égoïste et néfaste ou bien symbiotique et utile. Souvent il s'agit d'une conspiration où deux personnages sont d'accord sur le choix de leur victime. Nous pensons à la Cibot et Elie Magus ou Fraisier, les frères Cointet et Petit-Claud, ou encore aux nombreux liens d'amitié basés sur l'intérêt personnel chez les journalistes dans Illusions perdues. Cependant l'amitié de convenance peut être symbiotique si

les sentiments sont sincères et que l'ami offre des bénéfices concrets. Nous pensons à Rastignac et le père Goriot ainsi qu'à Fraisier et Poulain.

Avant de commencer l'étude de ces trois sortes d'amitié, nous voulons regarder de nouveau la correspondance balzacienne. Balzac fut, selon nous, un homme qui apprécia ceux qui l'aimaient et qui lui voulaient du bien. Sa vive sympathie pour ses propres amis colore aussi sa perspective d'écrivain vis-à-vis l'amitié dans son oeuvre. Pour cette raison un résumé des pensées de Balzac sur l'amitié réaffirmerait les conclusions de ce premier chapitre et ajouterait du poids aux découvertes de nos chapitres suivants.

Notes

- ¹ Donald Adamson, The genesis of Le Cousin Pons (London: Oxford University Press, 1960), p. 26.
- ² Ibid., pp. 39-40.
- ³ C. Pichois, L'Image de Jean-Paul Richter dans les lettres françaises (Paris: Librairie José Corti, 1963), p. 232.
- ⁴ Philarète Chasles, trad., Titan dans Oeuvres de Jean-Paul Frédéric Richter, II (Paris: Librairie Abel Ledoux, 1834), p. 30, cité par Pichois, L'Image de J.-P. Richter, p. 231.
- ⁵ P.-G. Castex, éd., La Comédie humaine, T. VII, Bibliothèque de la Pléiade (Paris: Gallimard, 1977), p. 1400.
- ⁶ Castex, éd., Comédie humaine, T. V, p. 1418.
- ⁷ Thomas Otway, Venice preserv'd, T. III de The complete works of Thomas Otway, éd., M. Summers (London: Nonesuch Press, 1926; réimprimée New York: AMS Press, Inc., 1967), p. 27.
- ⁸ Otway, p. 79.
- ⁹ C.D. McVicker, "Balzac and Otway," Romance Notes, 15 (Winter 1973), p. 250.
- ¹⁰ Nicole Mozet, Intro., Les Deux Amis dans La Comédie humaine, T. XII, Bibliothèque de la Pléiade (Paris: Gallimard, 1981), pp. 656-660.
- ¹¹ Jean de La Fontaine, Fables, T. I des Oeuvres complètes de La Fontaine (Paris: Paul Daffis, 1863), p. 230.

- 12 La Fontaine, p. 231.
- 13 M. Bardèche, Balzac romancier (Paris: Plon, 1943), p. 102.
- 14 Voir: Pierre Barbéris, Le Père Goriot de Balzac: écritures, structures, significations (Paris: Librairie Larousse, 1972), pp. 190-194; G.R. Canning, "Education et initiation dans cinq romans de Balzac" Thesis U. of Manitoba 1981, p. 52.
- 15 Suzanne Jean Bérard, La genèse d'un roman de Balzac, Illusions perdues 1837 (Paris: Colin, 1961), I, p. 197.
- 16 G. Atkinson, Les idées de Balzac d'après La Comédie humaine (Genève: Librairie Droz; Lille: Librairie Giard, 1950), V, p. 33.
- 17 Bérard, p. 199.
- 18 H. de Balzac, Correspondance générale, éd., M. Ducourneau, p. 22, cité par Bérard, p. 194.
- 19 Ibid., p. 196.
- 20 H. de Balzac, Correspondance Tome I (1809 - Juin 1832) (Paris: Editions Garniers Frères, 1960), p. 350, cité par E. Brua, "Influences schilliriennes dans les romans de jeunesse de Balzac," Année Balzacienne (1974), p. 208.
- 21 Castex, éd., Comédie humaine, V, p. 1157.
- 22 Brua, p. 208.
- 23 Bérard, p. 196.
- 24 Ibid., p. 197.
- 25 René Quinsat cite une lettre de Balzac à Mme Hanska sans indiquer l'édition. R. Quinsat, Le Père Goriot de Balzac (Paris: Classiques Hachette, 1971), p. 50. Cette citation se trouve dans

- Balzac, Lettres à Madame Hanska Tome I 1832 - 1840 (Paris: Editions du Delta, 1967), p. 29.
- 26 Ibid., p. 50.
- 27 Bardèche, Balzac (Paris: Julliard, 1980), p. 585.
- 28 Ibid., p. 585.
- 29 P. Barbéris, Le Monde de Balzac (Paris: B. Arthaud, 1973), p. 429.
- 30 Ibid., p. 435.
- 31 Ibid., p. 440.
- 32 Rose Fortassier, Les Mondains de La Comédie humaine: étude historique et psychologique (Paris: Klincksieck, 1974), p. 427.
- 33 Bardèche, Balzac, pp. 44-45, 69, 107, 184-185.
- 34 Ibid., p. 185.
- 35 Fortassier, Mondains, pp. 24-25, 503.
- 36 Théophile Gautier, Honoré de Balzac (Paris: Poulet-Malassis et De Broise, 1859), pp. 89-90.
- 37 R. Fortassier, Intro., L'Histoire des Treize dans La Comédie humaine, T. V, Bibliothèque de la Pléiade (Paris: Gallimard, 1977), p. 739.
- 38 Barbéris, Monde, p. 441.
- 39 Ibid., p. 443.
- 40 Ibid., p. 442.
- 41 Ibid., p. 444.
- 42 Ibid., p. 444.
- 43 Ibid., p. 449.
- 44 André Lorant, Intro., Le Cousin Pons dans La Comédie humaine, T. VII, Bibliothèque de la Pléiade (Paris: Editions

Gallimard, 1977), p. 465.

⁴⁵ Barbéris, Monde, p. 205.

CHAPITRE II

L'amitié telle que Balzac la conçut et vécut

Ce chapitre traitera de l'amitié telle qu'elle fut vécue par Balzac lui-même. Pourquoi avons-nous cru à la nécessité d'une telle présentation? Dans le chapitre précédent nous avons cherché à démontrer l'importance de l'amitié chez Balzac en prenant en considération les sources littéraires de ce thème, ses manifestations dans La Comédie humaine ainsi que les études qu'en ont faites des critiques contemporains. Or, justement, plusieurs critiques se sont retournés vers la correspondance de Balzac afin de rapprocher le thème tel qu'il apparaît dans son oeuvre aux expériences personnelles et vécues de Balzac. Maurice Bardèche, un des nombreux biographes balzaciens, conclut que l'oeuvre de Balzac ne nécessite aucune explication biographique pour être comprise mais que l'histoire de son oeuvre doit être rattachée à sa vie.¹ C'est précisément ainsi qu'ont procédé des critiques tels que Suzanne Bérard, Edmond Brua ou René Quinsat en rattachant à son oeuvre certains textes de la correspondance de Balzac et certains incidents de sa vie. En établissant certains éléments de l'amitié chez Balzac, l'homme, ils ont pu éclairer quelques aspects de l'amitié lorsqu'ils étudiaient les oeuvres de Balzac, l'écrivain. Il nous a donc paru utile de retourner à la correspondance balzacienne pour découvrir ce qu'était l'amitié selon Balzac et ce qu'il attendait des autres et de lui-même comme ami. A cette fin, au lieu d'étudier les rapports de Balzac avec certains individus, il est préférable, selon nous, d'étudier l'attitude générale de

Balzac envers ses amis. La lecture de sa correspondance avec ses amis, ses associés, sa famille et finalement Madame Hanska nous permettra de comprendre le rôle de l'amitié dans la vie de Balzac.

Tout en étant un grand travailleur énergique, fécond et dynamique, Balzac aurait parfois préféré passer plus de temps auprès de ses amis. Il avait compris tôt dans la vie que la solitude était nécessaire à la réussite de son entreprise littéraire, d'où les nuits de travail et de café:

Un homme qui se lève, depuis 15 ans, tous les jours dans la nuit, qui n'a jamais assez de temps dans sa journée, qui lutte contre tout, ne peut pas plus aller trouver son ami qu'il ne va trouver sa maîtresse; aussi, ai-je perdu beaucoup de maîtresses et beaucoup d'amis, sans les regretter puisqu'ils ne comprenaient pas ma position. (Corr. IV 586)

Sans perdre courage, il s'en plaint tout de même assez fréquemment. Dans une lettre à la duchesse d'Abrantès, Balzac s'excuse et s'explique:

Il est un fait qui domine mon existence, c'est un travail continu, sans relâche, un travail de 15 à 16 heures par jour; avec cette hydre, rien n'est possible. Les amitiés faibles s'en vont . . . les vraies restent, et j'ai compté sur la vôtre. (Corr. II 563)

Puisqu'il reprend la même idée avec Auguste Borget pour expliquer son peu d'attention pour ses amis, on peut croire que malgré la nécessité de la solitude, l'amitié avait une importance véritable pour Balzac: "J'en suis réduit à tout l'égoïsme du travail, et aux seules ressources de la pensée avec mes amis" (Corr. II 645).

Malgré son travail acharné, les dettes augmentaient et le grand homme se trouvait aux prises avec les créanciers. Il fallait donc redoubler les efforts et les heures passées auprès de l'encrier. Notons tout de même que Balzac avoua à son ami Théodore Dablin: "J'ai l'égoïsme des grands travailleurs" (Corr. IV 771). Si les amours et les amitiés perdues le laissaient triste, son labeur quotidien lui offrait, en revanche, une consola-

tion et une satisfaction dont, peut-être, il ne connut la valeur réelle que vers ses dernières années. Durant ces années peu productives, il se lamenta que le travail ne lui offrît plus le même refuge qu'auparavant, lors de ses grands échecs de 1829 et 1836. En dépit de sa bonne volonté, Balzac ne put se remettre à l'oeuvre avec l'entrain des années précédentes. Les journées surchargées étaient devenues impossibles, et Balzac, contrarié par sa propre lassitude physique et morale, écrivit à Mme Hanska: "J'invoque le travail à grands cris" (LH IV 138). Les années productives, tout en ayant été une expérience heureuse et d'une grande valeur, avaient aussi empêché Balzac de jouir spontanément et facilement de ses amitiés. Pourtant Balzac se console en se rappelant que les vrais amis le comprendront et qu'il n'aura affaire qu'à eux.

Cependant il avait bien compris qu'une amitié précieuse dépérit à moins d'être cultivée et soignée. Il avoue à une de ses bonnes amies, Zulma Carraud: "Vous avez raison, l'amitié ne se trouve pas toute faite" (Corr. II 356). A Louise la mystérieuse, il exprime à peu près la même pensée: "Pour moi, l'amitié est obligée au dévouement . . ." (Corr. III 30). Il continue sa discussion sur l'amitié dans cette même lettre de février 1836:

Il s'est brisé, sur ce roc qui me sépare du monde, bien des frêles et douces amitiés qui s'y jetaient étourdi-
ment sans réflexion: il n'est resté que celles qui
m'ont connu, et qui ont compris ma situation toute
d'exception. (Corr. III 30)

Balzac se rendait bien compte de la rareté de l'amitié durable; toujours le travail le sépare des autres; l'on peut détecter ici un désillusionnement triste mais pas nécessairement amer. Finalement Balzac n'approuve pas ceux qui acceptent une amitié sans réfléchir. Serait-ce qu'il voit dans l'amitié un engagement sérieux? Nous pensons que oui.

Balzac n'hésite pas à assimiler l'amitié à l'amour. Premièrement, "aimer est une chose presque sérieuse" (Corr. I. 226), selon une lettre écrite en 1823 à Jean Thomassy. Ensuite l'amitié peut être aveuglante, tout comme l'amour. Dans une lettre à Théodore Dablin en avril 1842, Balzac déclare: "Vous me connaissez peu, mon cher Dablin, et si vous m'aimez, vous prouvez qu'on peut aimer son ami comme on aime une femme, sans la connaître . . ." (Corr. IV 586). Lorsque Balzac décrira ses sentiments pour Zulma Carraud, l'amitié sera élevée à quelque chose de spécial et sans égal: "Je vous porte une affection qui ne ressemble à aucune autre et qui ne peut avoir ni rivale ni analogue" (Corr. II 383).

C'est peut-être parce qu'il ne sait pas encore quelle forme pourront prendre ses rapports avec "Louise" que Balzac reprend l'idée de l'amitié vraie et durable dans sa prochaine lettre:

Vous me parlez d'un dévouement qui n'est pas du monde, et, à ce mot, quel coeur ne se sentirait pas ému; mais si vous venez à penser que le coeur à qui s'adresse cette phrase est un des plus aimants, et se voit condamné à la solitude, au travail incessant, non, vous n'en devinerez jamais les émotions . . . N'ai-je pas vu des amitiés venir et se lasser; de beaux dévouements ne pas persister? Les dévouements vrais sont impuissants, les amitiés durables ont leurs jalousies, ma vie est étrange, mais voici l'impitoyable travail qui se lève et m'interrompt. (Corr. III 32)

Cette longue citation renferme trop d'éléments significatifs pour être laissée de côté ou coupée. Premièrement le géôlier de Balzac, le travail, est encore évoqué. On voit aussi Balzac assez désillusionné à propos de l'amitié et de ces promesses de dévouement. On a eu raison de voir un parallèle entre David et Lucien d'une part, et Latouche et Balzac, et Balzac et Sandeau d'autre part. Le dévouement dont il est question semble spécial, étant hors du monde donc échappant à la norme, ne suivant pas les conventions acceptées. Cette idée revient assez souvent dans la correspon-

dance balzacienne. Il écrit à Zulma Carraud: "Adieu: les mondes ne sont rien pour les amitiés vraies . . ." (Corr. III 771). C'est sa façon de s'excuser d'avoir passé des moments si peu nombreux auprès de son amie; il a été obligé de s'occuper d'affaires, ce qui veut dire à cette époque particulière les Jardies. Tous sentiments amicaux existant entre lui et Mme Carraud furent rudement mis à l'épreuve par des préoccupations pressantes et venant toujours de l'extérieur. Intuitivement Balzac reconnaissait ses vrais amis qui eux pouvaient résister aux forces puissantes du monde extérieur. Deux idées principales nous semblent évidentes: une confiance joyeuse dans l'amitié; en même temps l'incompatibilité de l'amitié et du monde extérieur ou, disons-le, de la société.

Ce dernier sentiment n'était pas nouveau chez Balzac. Dans une lettre envoyée à Jean Thomassy en 1832 il parle des "fausses joies du monde" et des "joies plus réelles de l'amitié" (Corr. I 718). Le commentaire de Balzac sur ces deux mondes opposés nous invite à croire qu'il accordait une valeur importante à un milieu intime et chaleureux où l'amitié peut croître, ce qui paraît tout à fait impossible là où les convenances prennent la première place.

Depuis longtemps déjà Balzac pensait de cette façon. Sa soeur Laure eut le malheur de lui reprocher son insouciance envers sa famille et ses amis. Balzac lui répond en se décrivant à la troisième personne dans une lettre de 1823 ou 1824 que l'éditeur M. Pierrot n'est pas parvenu à classer définitivement:

il lui faut des coeurs qui sachent vivre à la grande, qui comprennent l'amitié, qui se disent qu'il ne faut pas la faire consister dans une grimace, une visite, un souhait et, il a de la bizarrerie au point de revoir un ami absent depuis 5 ans comme s'il l'avait rencontré la veille. (Corr. I 233)

Ces grimaces, ces visites représentent bien le monde extérieur qui rend ce comportement obligatoire.

Balzac avait perdu sa confiance d'enfant, sa confiance sans bornes en tous ceux qui lui promettaient un semblant d'amitié: "Il rêve de ce fantôme d'amitié vraie, après lequel j'ai tant couru autrefois, et dont, vous seule au monde, avez réalisé jusqu'à présent la noble et belle chimère" (Corr. II 161). Ceci fut écrit à Mme Carraud vers le 26 octobre 1832, ce qui prouve encore que Balzac avait déjà vécu l'histoire de l'amitié brisée et des illusions perdues dans sa vie personnelle avant de connaître Jules Sandeau. Pourtant il avait des amis solides et loyaux comme la duchesse d'Abrantès, Théodore Dablin, le docteur Nacquart, Laurent-Jan, Zulma Carraud pour en nommer quelques-uns. Son imagination était si puissante que souvent les rêves grandioses, les grandes amours, les fortunes à faire, les trésors à découvrir furent concrétisés dans son esprit en peu de temps. La plupart des ennuis de Balzac peuvent être expliqués ou au moins éclairés par l'emportement trop aisé, si exclusif de son imagination. Il n'est donc pas surprenant qu'en amitié comme ailleurs Balzac fut rudement déçu et sa crédulité fut abusée.

L'attitude de Balzac envers l'amitié est toujours noble et attendrissante. Il est "un ami fidèle jusqu'à la bêtise" (Corr. II 623). Cela est écrit en janvier 1835 à la marquise de Castries. "Vous ne savez pas combien je suis fidèle et exclusif en amitié, combien je suis dévoué!" (Corr. II 354) avoue-t-il à Mme Carraud en septembre 1833. Sa fidélité, lui déclare-t-il, est "d'une nature canine" (Corr. II 377). Sa constance est selon lui incontestable et sans tache:

Vous dites que les honneurs et la fortune changeaient
les coeurs, je vous répondis que rien ne me ferait

changer en fait d'affection cela est vrai. Je n'en ai trahi aucune - aujourd'hui, tous ceux qui sont mes amis vrais sont sur le pied de la plus parfaite égalité - Si vous me pratiquiez un peu plus vous le sauriez. (Corr. IV 771)

Balzac parle ici à Dablin dans une lettre de 1845. Il est vrai que son amitié et sa loyauté envers Dablin sont extrêmes. Madeleine Fargeaud arrive à cette conclusion dans son article de l'Année Balzacienne 1964: "Balzac, pour sa part, ne renia jamais Dablin. On peut même croire qu'il eut conscience de ce qu'il devait à son premier ami, car il sut toujours trouver les mots qu'il fallait et lui écrivit comme il écrivit à peu de gens."² Balzac fut d'une tendre sensibilité envers ceux qui l'aimèrent et qui en furent aimés.

Sa fidélité et sa générosité lui gagnèrent des amis: ". . . je n'ai de ma vie jamais blessé personne, pas même un ennemi . . ." (Corr. IV 585) affirme-t-il à Dablin. Pourtant il rêvera plus tard de "faire crever ce drôle de rage" (LH IV 97). Ce drôle est Emile Girardin qui blessa Balzac au vif en lui annonçant qu'il ne publiait les Paysans que pour régler un compte (Corr. V 235). Les rapports entre Girardin et Balzac n'avaient pas toujours été aussi aigres. Laurent-Jan fut un ami à qui Balzac confia la gestion d'une pièce de théâtre lors de son absence de Paris. Néanmoins Balzac put écrire à Mme Hanska: "J'ai vu Laurent-Jan, il paraît disposé à faire la Bibliothèque, j'allais pour me brouiller avec lui, croyant à son refus, il a été charmant" (LH III 54). Cette dualité fait partie de sa personnalité et nous signalons ces deux incidents pour que l'on n'ait pas une conception idéalisée de Balzac, l'ami.

Pourtant l'honnêteté et la sincérité sont deux choses dont Balzac fait grand cas dans ses rapports amicaux. Il termine une lettre à sa soeur Laure par cette pensée:

Allons, adieu, n'oublie pas de m'écrire; car même les choses pénibles il faut les dire à ceux qui nous aiment et les cacher aux autres. (Corr. V 486)

Nous avons déjà vu au premier chapitre que la franchise était ce que Balzac estimait beaucoup chez Mme Carraud. Dans une lettre de novembre 1849, Balzac décrit ses sentiments pour Laurent-Jan en des termes qui ne sont pas sans intérêt pour nous:

[Laurent-Jan] a réellement trop d'instruction, d'esprit et de réelle valeur pour jouer un jeu de sot envieux. Il essaye de tout rabaisser ainsi, comme s'il lui était impossible de s'élever autrement; et il vaut mieux que les apparences; moi je l'aime beaucoup et sérieusement, il fait semblant de l'ignorer pour m'accuser; je le voudrais convenable; car il y a une époque de la vie où elle devient sérieuse, et les gamineries de l'atelier à 20 ans ne sont plus de mise à l'âge où il arrive. . . . (Corr. V 670)

Balzac aime sérieusement son ami mais le masque de gamineries et de plaisanteries derrière lequel Laurent-Jan semble éviter des rapports sérieux l'irrite. Ce qu'il y a de piquant ici est le désir chez Balzac de se conformer aux convenances sociales, ce qu'il dédaignait, il nous semble, dans sa jeunesse.

Car Balzac plus âgé devient beaucoup plus pragmatique dans ses rapports. Il conseille à sa soeur Laure de ne pas perdre son temps avec des gens qui ne peuvent pas lui rendre un service: "Il vaut mieux cultiver un banquier, un homme d'affaires, le soigner, que dix personnes soi-disant amies, et qui jamais ne vous rendront un service" (Corr. V 485). L'argent est toujours pour Balzac un motif important ce qui n'en fait pas un avare ou un obsédé. La générosité de l'ami véritable devient un élément important de l'amitié balzacienne. Dans les phrases suivantes, écrites en 1846 à Mme Hanska, il fait preuve d'une estime et d'une gratitude émouvantes et gratuites envers l'ami Dablin:

Dablin, ce vieux quincailler retiré, mon premier ami . . . a confié à la g[ouvernante] que plusieurs fois il a voulu prendre 200 000 fr. et me liquider . . . en me sachant enfin dans une belle situation digne de moi! Mais, chaque fois, ma mère et ma soeur l'ont empêché. . . . (LH III 174)

Si Balzac gardera toujours de bons souvenirs de son ami Dablin, c'est justement parce que celui-ci avait été prêt à l'aider sans rancune et sans intérêt personnel. Rappelons-nous d'ailleurs que Balzac, à sa mort, lui devait quinze mille francs.³ Mais ce qui est encore plus triste dans cette histoire c'est que Mme B.-F. de Balzac et Laure aient empêché Dablin de liquider les dettes. Balzac, gravement blessé et peiné, avoue à Mme Hanska: "Mme de Berny m'avait prophétisé cela . . ." (LH III 174). Mme de Berny avait utilisé l'image d'un aigle couvé parmi des oies; c'est à dire que sa famille ne le comprendrait jamais, ne pourrait jamais lui faire justice.

Si l'on retient ce motif réapparaissant du fils et du frère mal compris, il est possible de comprendre pourquoi Balzac rapprochait les liens amicaux des liens familiaux. Ses amis héritent souvent de titres divers tels que soeur, frère, mère ou père. Ce besoin d'être intimement et solidement uni aux autres comme aux membres de sa famille n'est pas sans importance. Sa première amante, Mme de Berny a été une mère pour Balzac, comme l'écrivain l'affirme lui-même; elle est la mère qu'il n'a pas eue. Avec Zulma Carraud de semblables liens familiaux sont repris. Elle l'adopte comme fils (Corr. II 155), et Balzac lui avoue: "A vous, ma soeur d'âme, je puis confier mes derniers secrets . . ." (Corr. III 575). Latouche commence une lettre à Balzac de la façon suivante: "Homme, vous aviez promis de venir voir votre frère malade . . ." (Corr. I 413). Comme de raison cela date d'un moment où ils s'entendaient bien. Ces liens pour ainsi dire

familiaux établissent une plus grande intimité. Il est possible que les amis de Balzac remplaçassent la famille qui l'avait mal compris. La jeunesse de Balzac selon plusieurs biographes, l'aurait laissé assoiffé d'affection et de tendresse surtout ayant été un enfant très sensible.⁴ Ces titres de famille ne sont peut-être que des signes d'un attachement profond, mais l'image de l'aigle couvé parmi les oies revient trop souvent pour ne pas être considérée ici.

Balzac aurait aussi reconnu d'autres liens particuliers entre amis. Il ressent qu'il existe un phénomène, une compréhension mutuelle, intuitive et intangible qui est, en plus, un moyen de communication sûr et puissant. Mme Carraud, une ami qui ne le décevra jamais, lui fit ressentir ce phénomène: "j'ai bien pensé à vous, j'ai même parlé de vous avec orgueil, en me félicitant d'avoir une seconde conscience en vous" (Corr. II 455). Cette 'seconde conscience' dont il parle lui permet de reconnaître une âme soeur qui le conseille et le protège, tout cela par un moyen de communication n'appartenant qu'aux deux particuliers. Dès 1825 il explique à la duchesse d'Abrantès comment les amitiés se forment:

Le phénomène de l'amitié s'explique toujours à mes yeux par une comparaison physique; il faut en quelque sorte que deux êtres aient le temps de s'attacher l'un l'autre par des accidents d'âmes comme ces insectes qui ne tendent leurs toiles qu'après avoir sonder [sic] chaque fil qu'ils posent et encore y reviennent-ils à plusieurs reprises; mais il y a aussi, j'aime à le croire, certaines âmes qui se sentent et s'apprécient d'un seul jet. (Corr. I 266)

Soit qu'il faut cultiver une amitié soigneusement ou bien qu'entre certains individus tout est prêt, tout se comprend immédiatement par des moyens incompréhensibles mais réels et sûrs.

Faisons en conclusion un résumé des traits caractéristiques de l'amitié telle que Balzac l'a connue. L'ami sincère est rare et il vaut la

peine de le garder précieusement. L'amitié faisait une grande partie de sa vie privée, et Balzac préférait des rapports intimes et personnels à des connaissances superficielles du monde en général. Pourtant il aurait été le premier à reconnaître l'utilité des amitiés avec des hauts-placés, des gens d'autorité. Balzac savait après tout comment sa société fonctionnait. Mais il était toujours assez idéaliste à propos de l'amitié. Il aimait la franchise, l'honnêteté et la loyauté chez ses amis, mais il fut souvent déçu. L'incompatibilité de la société et des amis, la compréhension mutuelle et intuitive, la générosité, sont les qualités que Balzac recherche dans l'ami, d'après sa correspondance. Ces éléments de l'amitié telle que Balzac l'a conçue et vécue reviendront au fur et à mesure que nous étudierons les romans.

Notes

¹ Maurice Bardèche, Balzac (Paris: Julliard, 1980), p. 607.

² Madelaine Fergeaud, "Le premier ami de Balzac: Dablin
quincaillier au grand coeur. Documents inédits," Année Balzacienne (1964),
p.19.

³ Ibid., p. 18.

⁴ Bardèche, pp. 26-27.

CHAPITRE III

L'amitié pure

Nous avons déjà discerné trois types d'amitiés dans les quatre romans de La Comédie humaine. La définition que nous en avons donnée est à dessein assez générale et souple. Il ne s'agit pas d'un système rigoureux ou sévère que nous avons voulu imposer au monde de Balzac mais plutôt d'une autre façon de l'explorer.

Nous avons voulu admettre pour chaque type d'amitié - l'amitié pure, l'amitié de convenance et d'initiation - la possibilité de la diminution ou de la consolidation de l'amitié. Dans toute société, l'amitié ne peut toujours fleurir partout de la même façon et pour les mêmes raisons. C'est à dire qu'il peut exister telle ou telle sorte d'amitié mais que chaque cas aura son propre degré d'intensité et son propre déroulement. Tout en reconnaissant dans chaque exemple de l'amitié ses propres qualités, nous croyons pouvoir élucider les éléments fondamentaux qui constituent l'amitié pure chez Balzac.

Cinq éléments similaires ont été relevés dans deux cas particulièrement inspirants: Pons et Schmucke, David et Lucien. Premièrement ces hommes partagent la même conception du monde; deuxièmement leur amitié se développe dans une ambiance très particulière, souvent inspirée par l'amour de l'art; cette ambiance spéciale fait partie d'une sphère supérieure, pour ainsi dire céleste, et ne peut exister dans une atmosphère mondaine, vouée à l'esprit du gain; il existe entre ces amis une compréhension et communication parfaites basées sur

le fait qu'ils participent à la même sphère céleste; non seulement l'aliénation est nécessaire à l'amitié pure, elle est engendrée par cette pureté.

Ces amis partagent une communication et une sphère qui n'appartiennent qu'aux âmes soeurs; par conséquent ces deux se ressemblent au point de constituer le phénomène du dédoublement dans l'amitié. Ce phénomène caractérise toute amitié véritable en vertu de quoi l'ami, ayant embrassé les intérêts de l'autre comme les siens, devient souvent le double de celui-ci. L'amitié la plus sublime est nécessairement celle de deux êtres qui se ressemblent.

Il convient d'expliquer brièvement ici ce que nous voulons dire par 'pur'. 'Pur' implique, pour nous, une indifférence à tout ce qui est superflu à l'amitié même. Il est possible que deux personnes jouissent d'une amitié parfaite sans aucun égard pour les possessions et le rang de l'autre. La pureté caractérise ce qui échappe à l'ordinaire et appartient même à un niveau élevé.

Au cours de ce chapitre nous étudierons premièrement les deux meilleurs exemples de l'amitié pure: Pons et Schmucke et David et Lucien. Ensuite nous voulons étudier un peu le phénomène du dédoublement de soi dans l'ami, car ce phénomène revient souvent dans l'amitié pure. Finalement nous voulons étudier deux autres cas de l'amitié pure. Dans l'Envers de l'histoire contemporaine, Mongenod et Alain forment des rapports remplis de variantes surprenantes qui finissent de façon ennoblissante. Puisqu'on se concerne aussi de l'amitié collective, nous examinerons le Cénacle et les Frères de la Consolation.

Pons et Schmucke

Pons et Schmucke envisagent le monde d'un regard enfantin, franc et honnête. Songez à l'ébahissement de Pons lorsque ses grands projets de mariage pour Cécile tombent à l'eau. Il est si déçu que Schmucke pense que Pons est devenu fou (CP 563). Il n'est jamais arrivé au pauvre cousin de croire qu'il serait banni par sa famille s'il ne réussissait pas. Balzac commente cet incident en disant: "Chez une nature aussi enfantine que celle de Pons, la scène qui venait de se passer prenait des proportions d'une catastrophe . . ." (CP 563). Remarquez aussi que Mme Cibot appelle souvent ses deux locataires ses deux enfants (CP 523, 579, 607, 627, 675). André Lorant dans son introduction au Cousin Pons signale que Pons et Schmucke, faibles et dociles, sont une proie facile pour Mme Cibot, un des meilleurs exemples de la mauvaise mère, fantôme fréquent chez Balzac.¹ De plus, la confiance sans bornes que ces deux innocents ont en elle entraîne leur défaite, car ils oublient de se défendre. Lors du début de la maladie de Pons, la Cibot est le seul être qui offre un asile douillet dans cette "tempête perpétuelle" (CP 526):

Cette solitude profonde et ténébreuse, cette douleur dont les atteintes embrassent le moral encore plus que le physique . . . tout pousse un célibataire, surtout quand il est déjà faible de caractère et que son coeur est sensible, crédule, à s'attacher à l'être qui le soigne, comme un noyé s'attache à une planche. (CP 610)

Ce n'est que beaucoup plus tard que Pons soupçonnera les vraies intentions de la Cibot. (CP 687)

Au théâtre, les deux hommes "s'étaient mis sur les yeux une taie pour ne jamais voir les maux inhérents à une troupe . . ." (CP 502). Balzac nous décrit "l'éducation sociale" donnée à Schmucke par le

premier flûtiste qui lui apprend "l'existence fabuleuse de la Lorette, la possibilité des mariages au Treizième Arrondissement, les prodigalités d'un premier sujet, et le commerce interlope des ouvreuses" (CP 502). Quelle est la réaction de Schmucke envers sa nouvelle éducation? Il n'y comprend rien: "il y souriait comme à des arabesques chinoises" (CP 502). Il est étranger à sa nature de croire au mal.

Ni l'un ni l'autre ne s'intéresse à l'avancement: leurs désirs simples les rendent peu typiques de la société parisienne. "Les gens habiles doivent comprendre que Pons et Schmucke étaient exploités . . ." (CP 502). Pour ces artistes méconnus travaillant avec un soin professionnel, le travail seul est une récompense suffisante. Ils n'arrivent ni à la gloire ni à la reconnaissance, car leur innocence ne leur permet pas une pleine participation aux activités mondaines. Leur société ne peut accepter des êtres sensibles qui ne souscrivent pas à ses propres buts:

L'association de Schmucke et de Pons produisit un résultat merveilleux. . . . Quand les connaisseurs admirèrent quelques fraîches compositions . . . ils les expliquèrent par le mot progrès, sans en chercher les auteurs. Pons et Schmucke s'éclipsèrent dans la gloire, comme certaines personnes se noient dans leur baignoire. (CP 501)

Ils ne font pas partie de la lutte journalière. Ils vivent paisiblement, heureux simplement d'être là. "Pons se montrait quelquefois au foyer; mais Schmucke ne connaissait que le chemin souterrain qui menait de l'extérieur du théâtre à l'orchestre" (CP 502). L'argent compte pour très peu malgré le fait qu'ils ont tous les deux un gagne-pain. Ils arrivent à "zéro dans la bourse à la Saint-Sylvestre de chaque année" (CP 498).



Ces deux vieux enfants ne peuvent survivre dans le monde des ambitieux, des intérêts personnels. Afin de satisfaire Mme la Présidente, Pons a dû accepter d'être jeté dans une sphère qu'il ne connaît guère et où il ne peut sûrement pas triompher. Il est remarquable que Pons lui-même reconnaisse qu'il aurait dû quitter le monde de l'ambition et des désirs pour demeurer dans la sphère où il est accueilli et compris: "Si je t'avais écouté, je vivrais. J'aurais quitté le monde et mes habitudes, et je n'y aurais pas reçu des blessures mortelles" (CP 703). Pons perd son innocence car, éclairé par son amour pour ses objets d'art, il reconnaît la perfidie de Mme Cibot. Pons, en préparant Schmucke à épier Mme Cibot lui déclare: "Tu vas donc perdre ta noble confiance, ta sainte crédulité, cette grâce des âmes pures qui n'appartient qu'aux gens de génie et aux coeurs comme le tien . . ." (CP 703). Malgré les efforts de Pons, Schmucke ne parviendra pas à comprendre pleinement ce qui se passe autour de lui. Pons n'a pas compris qu'il est absolument impossible pour les vrais purs de changer, de se transformer ou de vivre dans une sphère contraire à celle que demande leur constitution. Quitter cette sphère pour une autre est souvent mortel pour les vrais purs.²

Il faut s'arrêter un moment pour expliquer l'expression 'sphère' et sa signification dans le monde balzacien. M. Per Nykrog y a consacré un chapitre entier. Balzac, ayant emprunté la notion des sphères des mystiques, a su utiliser ce système pour expliquer sa société. Le début de La Fille aux yeux d'or n'est qu'un seul exemple de l'application de cette théorie. Là, Balzac monte de sphère en sphère, c'est-à-dire de classe sociale en classe sociale, depuis le prolétariat jusqu'à l'aristocratie. Ce système devient fondamental à son oeuvre:

Son importance et sa fécondité pour l'imagination du romancier ne sont que puissamment accrues par le fait que cette structuration se présente avec les mêmes caractères que la structuration aperçue dans l'univers non-humain et que les structures en sphères se répètent à l'infini même à l'intérieur du monde humain: famille, clan, cercle d'amis, ville, région, nation etc.³

Chaque sphère se suffit; elle a son centre de rencontre, ses propres idées principales, ses symboles et ses personnages centraux qui dominent la scène. Pour cette raison, "l'incompréhension réciproque . . . caractérise les habitants de sphères différentes."⁴ On pense à l'échec de Pons chez ses cousins ou à l'éducation sociale de Schmucke. Les individus de la même sphère se comprennent et en plus comprennent le monde autour d'eux de la même façon; ils ont donc la même conception de la vie. Ils sont souvent liés par un amour commun, une ambition semblable, un but identique.

Ces artistes partagent également le même amour et le même respect de la musique. Il semble que l'atmosphère rendue par l'art soit propre au développement de toutes les émotions. C'est ce qu'affirme Danièle Pistone dans son étude Le piano dans la littérature française:

Car, il semble aussi que la musique de piano, comme toute musique chez Balzac, favorise l'éclosion et le développement des sentiments, plus particulièrement de l'amour, tout en étant lié la plupart du temps à la joie. . . .⁵

La musique facilite l'échange qui a lieu entre les deux amis, ajoute une nouvelle dimension à leur amitié et porte toutes les sensations à un plus haut degré. L'amitié profite donc de ce moyen de communication fort spécial.

Les vieux musiciens parlent et comprennent le même langage:

Ils croyaient fermement que la musique, la langue de ciel, était aux idées et aux sentiments ce que

les idées et les sentiments sont à la parole, et ils conversaient à l'infini sur ce système, en se répondant l'un à l'autre par des orgies de musique. . . . (CP 498)

On ne saurait affirmer si c'est la musique qui rend cette exquise communication possible ou si c'est l'amitié qui confère cette qualité à la musique. L'amitié et la musique sont liées de façon inextricable. On ne saurait oublier une des plus belles pages du roman qui marque l'apogée de cette communication privilégiée accessible à Pons et à Schmucke.

Schmucke joue du piano pour son ami malade qui attend sa mort prochaine. Il est vers trois heures du matin. Schmucke exécute parfaitement des mélodies et pendant un moment il est "un divin traducteur de choses divines" car il fait "entendre par avance à Pons les concerts du Paradis . . ." (CP 705). Ils sont unis de manière extraordinaire pendant un moment. Schmucke "plongea le vieux musicien qui l'écoutait dans l'extase que Raphaël a peinte . . ." (CP 705). Déjà au début du roman Balzac a décrit leur unité parfaite. "Pons prit la main de Schmucke, la mit entre ses mains, il la serra par un mouvement où l'âme se communiquait tout entière . . ." (CP 526). Cette communication d'âme à âme est hors de l'ordinaire, et se heurte presque inévitablement à l'incompréhension et à l'hostilité des gens du commun. Car en effet, au cours de cette dernière nuit qu'ils passent sous le même toit, leurs voisins du Marais ne sont pas enchantés du concert de Schmucke. On leur fait savoir qu'on ne doit pas "pianoter pendant la nuit" (CP 705).

Danièle Pistone apporte une note de valeur sur le choix du verbe pianoter dans ce passage. Elle donne la définition de Littré qui explique le verbe de cette façon: "jouer médiocrement du piano."⁶

Selon elle ce verbe dans la bouche de la bonne qui avertit le pianiste allemand est très à propos car les voisins ne peuvent rien comprendre à cette poésie. Ces notes de musique les ennuient car ils n'appartiennent pas à la sphère intime et céleste des deux hommes.⁷ Cette fusion de l'art et de l'amitié inspire une émotion intense et rare et constitue une communication impossible à concevoir en d'autres circonstances.

Si la musique joue un rôle nécessaire à l'éclosion des sentiments, le rôle de la passion n'en est pas moins important. Une des grandes intentions de Balzac est d'explorer la passion et de montrer là où la passion est dominée et là où elle ne l'est pas. Chez Schmucke la passion n'est ni la gloire, ni l'argent, ni une femme désirée mais son amitié pour Pons. Cette passion permet à Schmucke de comprendre et de tolérer les habitudes et les goûts de Pons. Schmucke finit par découvrir "l'intensité qu'avait prise la gourmandise" (CP 498) chez Pons: "il n'en aime que mieux le pauvre Pons. Rien ne fortifie l'amitié comme lorsque, de deux amis, l'un se croit supérieur à l'autre" (CP 498). Schmucke en devinant jusqu'où la gourmandise poussait Pons trouve un nouveau moyen de se rapprocher de son ami. Cette véritable passion permet à Schmucke de tolérer la collection de bric-à-brac dans le salon. "Malgré les savantes démonstrations de Pons, Schmucke n'apercevait pas la moindre différence entre la magnifique horloge de la première manière de Boulle et les dix autres" (CP 527). On ne peut s'empêcher de sourire en pensant à Schmucke dont il faut "toute la puissance de son amitié" (CP 526) pour qu'il ne casse rien dans le salon. Malgré son "ignorance crasse en bricabracologie" (CP 525), son manque de "rapidité d'observation

dont jouissent les Français" (CP 498), seul Schmucke a le don de consoler les peines de son ami. Lorsque Pons est soupçonné et accusé d'avoir voulu une revanche, sa douleur est vive; son monde s'écroule autour de lui:

Les deux amis arrivèrent chez eux sans avoir échangé une parole. En certaines circonstances de la vie, on ne peut que sentir son ami près de soi. La consolation parlée aigrit la plaie, elle en révèle la profondeur. Le vieux pianiste avait, comme vous le voyez, le génie de l'amitié. . . .
(CP 569)

On ne peut douter de la sincérité de Schmucke ainsi que de la communication exclusive, bien au-dessus des moyens acceptés et physiques comme la parole, chez les amis purs.

La sphère à laquelle appartiennent Pons et Schmucke est d'un ordre moral élevé. Tout en soulignant que "rien n'avait endurci ces deux âmes fraîches, enfantines et pures" (CP 499-500), Balzac nous avertit que quatre-vingt-dix-neuf lecteurs sur cent ne comprendront pas la supériorité morale de Pons et de Schmucke (CP 499). Le résultat est qu'ils sont placés hors de la compréhension de toutes gens ordinaires. Balzac emploie l'image du chemin de fer pour démontrer jusqu'à quel point la société du dix-neuvième siècle est en opposition directe avec "la délicatesse excessive de ces deux coeurs" (CP 499):

Empruntons une image aux railways . . . Aujourd'hui les convois en brûlant leurs rails y broient d'imperceptibles grains de sable. Introduisez ce grain de sable invisible pour les voyageurs dans leurs reins, ils ressentiront les douleurs de la plus affreuse maladie, la gravelle; on en meurt. Eh bien! ce qui, pour notre société lancée dans sa voie métallique avec une vitesse de locomotive, est le grain de sable invisible dont elle ne prend nul souci, ce grain incessamment jeté dans les fibres de ces deux êtres, et à tout propos, leur causait comme une gravelle au coeur.
(CP 499)

Et l'on en meurt comme Pons et Schmucke en mourront. Ils s'attendrissent en vieillissant; ils deviennent plus vulnérables et moins habiles aux exigences de leur société. En fait, Balzac nous rappelle ce grain de sable au moment où Pons entre chez Mme la Présidente pour lui présenter l'éventail de Watteau:

Ce grain de sable, qui lui déchirait les fibres du coeur, ne s'était jamais arrondi, les angles en devenaient de plus en plus aigus, et les gens de cette maison en ravivaient incessamment les arêtes. (CP 506)

La sensibilité du vieillard ne pourra jamais être diminuée. Pons est tourmenté de la seule façon dont peuvent être tourmentées "les consciences pures" (CP 506). Il n'a jamais pu accepter d'être un complice de la société, ou plutôt il n'a jamais senti le besoin de choisir consciemment cet état d'âme, justement à cause de sa supériorité.

Les deux hommes sont respectés par leurs familiers du théâtre:

A Paris une belle vertu a le succès d'un gros diamant, d'une curiosité rare. Pas un acteur, pas un auteur, pas une danseuse, quelque éffrontée qu'elle pût être, ne se serait permis la moindre mystification ou quelque mauvaise plaisanterie contre Pons ou contre son ami. (CP 502)

Rien ne peut amoindrir ce qui est véritable et grand. Leur noblesse d'esprit est reconnue en dépit de leurs faiblesses et de leurs gaucheries sociales.

Pons et Schmucke sont des êtres exceptionnels. Leur vue naïve du monde, la façon dont ils agissent dans la société parisienne, leur communication à la fois musicale et divine, leur supériorité morale peu appréciée de leurs concitoyens: toutes ces qualités expliquent leur isolement. "Tout le monde est contre vous" (CP 569) leur annonce une certaine parente.

Balzac évoque le contraste entre leur monde intime et la société en général en décrivant le bonheur ressenti par ces messieurs lors de leur premier dîner ensemble:

Ces sortes de sensations, si rares dans la vie, ne viennent pas du dévouement continu par lequel deux hommes se disent perpétuellement l'un à l'autre: 'Tu as en moi un autre toi-même' . . . non, elles sont causées par la comparaison de ces témoignages du bonheur de la vie intime avec les barbaries de la vie du monde. (CP 527)

Les 'barbaries du monde' rappellent de semblables expressions dans la correspondance de Balzac. Comment qualifier autrement l'ingratitude et l'insolence dont fait preuve Mme la Présidente envers son cousin qui lui offre un éventail dont elle ne peut apprécier la valeur? Comment trouver le bonheur dans un monde où l'on est "pique-assiette" (CP 507) ou "casse-noisettes" (CP 499)? Comment être heureux lorsque le grain de sable s'aiguise au lieu de s'arrondir?

M. Barbéris voit lui aussi dans Pons un héros de la solitude: "Pons . . . retombe à sa solitude chaque fois qu'il essaie de rallier le monde des autres et de s'intégrer. Pons est resté jeune de coeur, mais sa naïveté ne sert qu'à l'isoler davantage."⁸ Ni lui ni Schmucke ne font partie du monde. Balzac a accordé à ses héros des amis qui "ont gardé suffisamment de candeur pour être au passage émus par de telles infortunes."⁹ Pons sera aidé par Héloïse (CP 700-701) et Schmucke sera aidé par Topinard (CP 734). Pourtant ni Schmucke ni Pons ne sont assez forts pour surmonter la méchanceté du monde et l'aide que leur apportent quelques amis n'est pas suffisante.

Pons et Schmucke sont des purs d'âme, et c'est cette pureté d'âme qui permet une amitié pure. Ces deux hommes ne sont pas seulement inadaptés à leur société mais, à cause de leur pureté, il est complète-

ment hors de leur nature de comprendre ce qu'il faut ou ne faut pas faire dans le monde. Par contre, il est complètement dans leur nature de se comprendre l'un l'autre.

David et Lucien

Si le roman Le Cousin Pons inspire de belles pensées sur l'amitié, dans Illusions perdues c'est le contraire. Nous avons pourtant vu dans les rapports entre David et Lucien, les mêmes qualités de l'amitié pure que chez Pons et Schmucke mais dans le premier cas le résultat n'est pas pareil.

Lucien et David commencent leur vie d'adultes. Ils ont encore l'insouciance, la vulnérabilité de l'adolescent. Ils ne connaissent pas encore la société à laquelle ils auront affaire. Au lieu "de rapporter quinze à vingt mille francs" (IP 143), ils préfèrent penser, étudier, lire. "Chacun devine combien les pensées dominantes et la vie intérieure des deux amis les rendaient impropres à gérer une imprimerie" (IP 143). Eux aussi sont exploités car "sans le savoir, David Séchard n'existait, commercialement parlant, que par un habile calcul de ses concurrents" (IP 143).

Toute véritable amitié pure ne peut exister que dans une sphère supérieure aux petites gens d'une société basée sur l'argent et le gain. Lorsque Lucien aura à choisir entre le cocon douillet de sa famille et de son ami et les réalités de l'ambition et du désir de la gloire, il oubliera peu à peu les sacrifices et les bontés des premiers. Il est impossible de faire accorder deux mondes, deux sphères si opposées. Cela dépasse l'inexpérience de Lucien. Il essaiera de fusionner ces deux mondes. David qui aime "avec idolâtrie" (IP 146), pressent l'éloignement de Lucien lorsqu'il lui déclare son amour pour Mme de

Bargeton: "Tu nous oublieras . . ." (IP 149) lui dit-il. Lucien répond: "je lui ai dit que je n'y retournerais jamais . . . si David Séchard, mon frère, mon ami, n'y était reçu" (IP 149). Lucien, grand amoureux de lui-même, sera rapidement convaincu par Louise de quitter Angoulême et ceux qui l'aiment. Sa décision de partir est aussi le début de son éducation, de la perte de son innocence et de ses illusions. Il est impossible pour lui de faire autrement: "Lucien, qui part sous le triple signe de l'amour, de la poésie et de l'amitié, n'a aucune raison de croire que le monde soit une jungle."¹⁰ En quittant Angoulême il quitte aussi la sphère d'intimité qu'il avait cultivée avec David.

M. Barbéris voit chez Lucien un héros de la solitude: "Lucien est beau parce que le monde est laid. Lucien est poète parce que le monde est inaccessible à la poésie. Lucien est jeune parce que le monde est vieux."¹¹ Lucien ne s'intègre pas à d'autres sociétés une fois qu'il quitte le foyer où il a grandi. Son père l'avait préparé à une brillante carrière mais son nom bourgeois est méprisé. Habitué à l'adoration constante de sa soeur et de sa mère, il est l'être chéri à qui on n'a jamais montré le vrai côté des choses.

David le fils dévoué ne peut pas comprendre son père ni être compris de lui. Le vigneron voulant faire une bonne affaire lui vend l'imprimerie pour beaucoup plus qu'elle ne le vaut. David s'y oppose au début mais finalement il accepte l'offre. Il a tout de même deviné "son père tout entier" (IP 136). David espère utiliser son intelligence et son savoir pour réussir dans le commerce. Malheureusement il est "une de ces natures pudiques et tendres qui s'effraient d'une discussion, et qui cèdent au moment où l'adversaire leur pique un peu

trop le coeur" (IP 134). Lui aussi, en acceptant une charge trop lourde, espérait fusionner son monde scientifique et intellectuel au monde de l'argent et des affaires. M. Barbéris résume l'incident: "'Causons affaires' dit le père au fils. Mais David parle une autre langue."¹² Les deux jeunes gens font partie d'une élite intellectuelle qui ne peut survivre sans connaissances pragmatiques du monde. David s'arrêtera à temps pour reprendre un train de vie paisible. Lucien ira plus loin dans le gouffre parisien. Ce que nous voulons signaler ici est l'écart entre ces amis et leur société.

Comme la musique chez Pons et Schmucke, la poésie resserre les liens d'intimité entre David et Lucien. L'ambiance créée par la beauté est propice aux sentiments: "Egalement pauvres, mais dévorés par l'amour de l'art et de la science, ils oubliaient la misère présente en s'occupant à jeter les fondements de leur renommée" (IP 147). Entrelacé à leur amour de la poésie est leur dédain de la société. Il va de soi que ce dédain est en rapport avec leur supériorité morale ainsi que l'aliénation qu'ils éprouvent vis-à-vis la société:

Tous deux . . . ils possédaient cette haute intelligence qui met l'homme de plainpied avec toutes les sommités . . . Cette injustice du sort fut un noeud puissant. Puis tous deux étaient arrivés à la poésie par une pente différente. (IP 142)

Eux aussi communiquent l'un avec l'autre d'une façon particulière, basée sur la poésie et l'amitié. En lisant André Chénier, ils trouvent un vers si beau et si juste par rapport à leur situation qu'ils sont émus jusqu'aux larmes:

Quand il [Lucien] tomba sur le fragment:

'S'ils n'ont point de bonheur, en est-il sur la terre?'

il baisa le livre, et les deux amis pleurèrent, car tous deux aimaient avec idolâtrie. (IP 147)

Balzac souligne l'idée qu'à ce moment-là, leur degré d'union et les sentiments qu'ils éprouvent mettent leur existence bien au-dessus du commun. Comment nous le fait-il ressentir? Il décrit une transformation féerique de l'atelier de la maison et de la cour:

La Fantaisie avait secoué ses fleurs et ses rubis sur la petite cour obscure. . . . La Poésie avait secoué les pans majestueux de sa robe étoilée sur l'atelier où grimaçaient les Singes et les Ours de la typographie. (IP 148)

Les poètes surexcités par leurs rêves et leurs lectures n'ont ni faim ni soif (IP 148). Voilà une autre indication de la qualité spirituelle de cette union. Comme Pons et Schmucke, ces deux amis sont rudement interrompus de leurs rêveries. L'apprenti, Cérizet, leur annonce un inconnu, un messager qui remet la lettre de Louise à Lucien.

Ce roman se concerne non seulement des illusions perdues de l'amitié mais aussi de la détérioration d'une amitié pure. L'apogée de la communication et de la parfaite unité de Pons et Schmucke, cette nuit de musique délicieuse, est située vers la fin du roman. Chez David et Lucien, leur après-midi de lecture enchantée est situé au début du roman. L'amitié de Pons et Schmucke est lentement renforcée par étapes: Schmucke invite Pons à dîner avec lui; la maladie de Pons exige de Schmucke de nouveaux sacrifices; et finalement Schmucke est accablé de tristesse à la mort de Pons. Dans Illusions perdues l'amitié est brisée par étapes: l'amour croissant de Lucien pour Mme de Bargeton; le départ pour Paris; la nouvelle carrière et les amis du journal; les dettes et les débauches de Lucien; la ruine de David due à Lucien. Tout même enfin à la détérioration de leur amitié qui demeure toujours comme une lueur d'espérance impuissante dans le gouffre parisien qui se nourrit de corruption et de collusion.

Le double de soi-même dans l'ami

Ces deux couples amis font preuve d'une unité complète dans la pensée, leur conception du monde, leur communication spéciale ce qui nous encouragea de poursuivre l'étude du dédoublement de soi chez des êtres qui se ressemblent tellement. Dans une lettre écrite à Emile Deschamps le 22 mai 1833, Balzac exprime sa pensée sur le double; il remercie et félicite Deschamps de son conte René-Paul et Paul-René (ici Balzac l'appelle 'les Deux frères'):¹³

J'avais déjà lu en voyage, alléché par votre nom, 'les Deux frères' que je viens de relire en rentrant dans mon bouge parisien, et cette ravissante aventure, pleine de poésie, m'avait si fort frappé que je désirais la relire. (Corr. II 307)

Il vaut la peine ici de résumer les grandes lignes du conte, publié au troisième tome du Livre des conteurs le 27 avril 1833. Deux frères, nés jumeaux siamois, sont miraculeusement séparés. Cependant ils demeurent inséparables dans leur manière d'agir et de penser. Le destin veut qu'ils deviennent amoureux de la même femme. L'un se suicide pour laisser à l'autre le bonheur de se marier. Au moment de sa mort, son frère meurt simultanément. Leur organisation physique et psychologique ne permet pas la mort d'un seul frère.

L'histoire ne rappelle aucune oeuvre de Balzac. Pourtant son enchantement avec le sujet ne peut être nié. Dans cette lettre il ajoute que "Paul, cet être double, est une des créations destinées à demeurer dans toutes les mémoires artistes" (Corr. II 307). Il nous semble que cet être double resta définitivement dans le mémoire littéraire de Balzac. Certains détails des descriptions des couples Pons/Schmucke et David/Lucien ressemblent à la description des jumeaux de Deschamps.

René-Paul et Paul-René sont solidement unis au moral tandis que leur aspect physique constitue plutôt un contraste. Deschamps écrit:

Il y avait des analogies surprenantes et des contrastes non moins frappants entre les deux jumeaux. . . . Ainsi nulle ressemblance dans leur taille ni dans leurs traits . . . On eût dit une seule vie pour deux êtres, une seule âme pour deux corps.¹⁴

Balzac reprend ce contraste physique en créant Lucien et David. David est plutôt carré et assez brun; l'autre est élégant, fin, aux traits bien ciselés (IP 144-145). Le contraste se trouve dans leurs physiologies ainsi que dans leurs caractères; David est un lutteur (IP 146) et Lucien est le poète, l'être sensible fait pour les belles choses. Balzac précise que le "contraste produit par l'opposition de ces deux caractères et de ces deux figures . . . aurait séduit la brosse d'un grand peintre" (IP 144). Les deux hommes pensent de façons différentes mais cela n'empêche qu'ils arrivent à ne former qu'une seule pensée. Ils sont tous les deux "arrivés à la poésie par une pente différente" (IP 142). Balzac poursuit:

Quoique destiné aux spéculations les plus élevées des sciences naturelles, Lucien se portait avec ardeur vers la gloire littéraire; tandis que David, que son génie méditatif prédisposait à la poésie, inclinait par goût vers les sciences exactes. Cette interposition des rôles engendra comme une fraternité spirituelle. (IP 142)

Dans l'édition de la Pléiade, P.-G. Castex donne une note sur le choix du mot interposition.¹⁵ Dans le manuscrit Balzac avait écrit interversion et il est possible que cette première idée fût bien celle qu'il voulût exprimer. Ce qui importe est de retenir cette fraternité spirituelle qui vient de deux pensées opposées.

En décrivant un autre couple, Balzac reprend l'idée des contrastes qui se complètent et qui finissent par devenir une seule et même entité. Pons et Schmucke sont inséparables selon Balzac:

"Schmucke était un second Pons, pour le pauvre malade" (CP 611). Le sobriquet des 'deux casses-noisettes' "dispense de donner ici le portrait de Schmucke, qui était à Pons ce que la nourrice de Niobé, la fameuse statue du Vatican, est à la Vénus de la Tribune" (CP 499). Et avec cette phrase il se dispense de décrire longuement et minutieusement Schmucke comme il vient de le faire pour Pons. Pourquoi refaire une deuxième image de Pons lui-même? Les qualités de l'un mettent en relief d'ailleurs celles de l'autre: " Schmucke était aussi distrait que Pons était attentif. Si Pons était collectionneur, Schmucke était rêveur . . ." (IP 498). Les contrastes entre ces grands amis les rendent encore plus charmants. L'idée n'est pas nouvelle dans son oeuvre. Dans l'ébauche "Les Deux amis" de 1830, Balzac écrit: "l'un noir, les yeux étincelants; l'autre blond et joyeux; celui-ci ferme, sombre; celui-là svelte et gracieux" (DA 683).

Le double, la réflexion de soi-même chez un autre, se rencontre à plusieurs reprises dans l'oeuvre de Balzac. Songez à Vautrin qui entraîne Lucien vers une nouvelle vie en lui disant: "Je serai toujours heureux de vos jouissances qui me sont interdites. Enfin, je me ferai vous!" (IP 703). Songez à l'Auvergnat qui embrasse les ambitions du docteur Desplein, alors étudiant, pour les siennes. Le Docteur raconte: "Cet homme, mon ami, comprit que j'avais une mission, que les besoins de mon intelligence passaient avant les siens" (MA 398). On ne peut prouver des influences directes du conte

de Deschamps, mais le personnage se dédouble dans un ami chez lui assez fréquemment. Balzac implique nettement cette idée dans ce passage de Z. Marcas. Un grand carnaval, plaisir coûteux, a mis deux étudiants dans la misère. Il leur a fallu vendre leurs dernières possessions: "Nous nous étions défaits des objets de luxe; nous avons vendu nos doubles habits, nos doubles bottes, nos doubles gilets, tout ce que nous avons en double excepté notre ami" (ZM 838).

Balzac explorait-il la gémellité de l'amitié? Il nous semble que oui, car son intérêt fut définitivement prouvé par sa lettre à Deschamps et par ses propres écrits. Le thème se rencontre chez Balzac depuis ses débuts d'écrivain. La lecture de René-Paul et Paul-René serait-elle une étape seulement dans la cristallisation du thème dans son esprit? L'esquisse des "Deux amis" montre son intérêt grandissant pour ce thème et les prochaines oeuvres en montrent sa maîtrise.

Le double fait partie de l'amitié véritable et est surtout prononcé dans l'amitié pure car là se trouve une intimité, une liaison resserrée, un rapprochement inimitable. David reprend le thème du double avec Lucien. Voulant l'encourager à prendre la voie de Paris, il lui conseille de ne pas regretter les dépenses qu'il cause à sa famille: "Sois heureux . . . tu seras un second moi-même" (IP 184).

A cet endroit, P.-G. Castex signale l'apparition du thème du pacte qui sera repris plus tard dans le roman lors de la rencontre de Herrera et Lucien.¹⁶ En effet, entre amis il y a souvent un pacte où l'un sauve l'autre d'une mort prématurée ou violente ou d'un échec désastreux. Le thème est présent aux débuts de Lucien et de David:

"Quand le hasard fit rencontrer les deux camarades de collège, Lucien, fatigué de boire à la grossière coupe de la misère, était sur le point de prendre un de ces partis extrêmes auxquels on se décide à vingt ans" (IP 141). La générosité de David le sauve. Les débuts de Lucien et Vautrin sont pareils car le sac d'or du faux prêtre enlève toute idée de suicide chez Lucien (IP 709). Balzac introduit le même motif chez Pons et Schmucke: "Sans cette amitié, Pons eût succombé peut-être à ses chagrins . . ." (CP 498). L'un sauve l'autre d'une mort prématurée. L'Auvergnat sauve lui aussi la vie de l'étudiant (MA 397-398).

Le pacte et le double sont des thèmes mineurs faufileés ça et là à travers l'oeuvre de Balzac. Ils réapparaîtront dans les prochains chapitres sur l'amitié.

M. de Mongenod et M. Alain

Dans l'Envers de l'histoire contemporaine, M. de Mongenod et M. Alain forment une liaison intéressante pour notre étude. En examinant ce cas on peut se demander si l'amitié peut se purifier ou s'ennoblir. Quel serait le résultat d'une telle transformation?

M. Alain et M. de Mongenod sont amis de collège. Quand Mongenod lui demande de lui prêter cent louis, Alain est prêt à les lui donner sur le champ mais non sans faire "un petit mensonge de prêteur" (EHC 262). Plus tard il se repent de sa générosité et il fait plusieurs enquêtes sur son ami. Il n'est pas un ami complètement désintéressé. Il doute de la sincérité de Mongenod, et par la suite il le maudira car il verra en lui la source de sa pauvreté, et par conséquent, de son célibat. Le retour de M. de Mongenod en France, ainsi que l'argent, les intérêts dûs qui sont remis et l'offre de sa fille en

mariage mettent fin à tous les doutes de M. Alain. Il est transformé par cette expérience justement à cause de la hauteur et de la sincérité des sentiments de M. de Mongenod.

Cet homme fut toujours par contre loyal et probe envers son bienfaiteur. Il n'avait pas cultivé cette amitié dans le but de s'enrichir. Il avoue qu'avant de demander un prêt, il a tout fait "pour éviter d'en arriver là" (EHC 262). M. Alain venait de remarquer que ses mains avaient "les traces d'un travail quelconque, mais d'un travail pénible" (EHC 261). Finalement c'est la sincérité et l'honnêteté de M. de Mongenod qui poussent M. Alain à la charité.

Il faut signaler que cette amitié fut formée durant leur jeunesse. La jeunesse ou plutôt une certaine inexpérience et naïveté de la part des amis semble essentielle à la consolidation d'une amitié pure. Les vestiges de cette amitié de collège encouragea Alain à se fier aux promesses de son ami. Du moment qu'il se met à douter de M. de Mongenod, l'amitié pure n'est pas possible. Finalement ils ne sont pas de la même sphère. Les sentiments de l'un ne sont pas entièrement partagés par l'autre. Alain doute beaucoup et trop souvent de son ami.

Vers la fin ils travaillent dans le même but. Une transformation a donc eu lieu. Sans l'amitié de Mongenod et d'Alain, les Frères de la Consolation n'auraient pas de la Banque Mongenod l'appui nécessaire à leurs bonnes oeuvres. Alain ne ferait pas partie de cette organisation s'il n'avait pas été motivé par sa propre expérience.

Le plus grand changement a lieu dans le coeur de M. Alain. Il est tellement contrit d'avoir soupçonné son ami qu'il ne peut sans difficulté accepter l'argent offert:

Ce fut donc le repentir que j'eus d'avoir méconnu le coeur de mon ami d'enfance qui me donna l'idée de consacrer aux pauvres, par moi-même, la fortune qu'il me rapportait et que j'acceptai sans me révolter contre l'énormité de la somme rendue à la place de celle que j'avais prêtée: la destination conciliait tout. (EHC 277)

Les deux hommes restent toujours amis mais la vraie transformation a lieu chez M. Alain. Il ne peut pas simplement accepter de redevenir son ami: il doit prouver sa sincérité.

Le groupe d'amis

Parmi les nombreux groupes formés pour une raison ou pour une autre, le Cénacle est certes le plus idéaliste et le plus noble. Composé de jeunes intellectuels, voulant changer le monde et prêts à faire les sacrifices nécessaires, ce groupe est semblable aux deux couples amis que l'on vient d'étudier.

Ces "êtres supérieurs" (IP 315) sont liés par l'amour de la raison; ils aiment comparer, écouter, parler de toute théorie. Ils se comprennent tous. Ils appartiennent à la même sphère supérieure; "ils offraient ces traits un peu tourmentés que la pureté de la vie et le feu de la pensée régularisent et purifient" (IP 319).

Leurs discussions n'engagent point d'envie ou de haine. "Tous discutaient sans disputer" (IP 318). Balzac insiste sur leur supériorité: "Presque tous avaient l'esprit doux et tolérant, deux qualités qui prouvaient leur supériorité" (IP 318). Le Cénacle de la rue des Quatre-Vents est une "oasis" (IP 320) dans ce "désert de Paris" (IP 314). Cette vue de Paris accentue les grandes qualités du Cénacle et en même temps souligne l'isolement de ce groupe vis-à-vis la société en général. C'est pourquoi Balzac explique que Lucien n'est admis au groupe qu'après "de secrètes oppositions combattues à son insu par Daniel . . ." (IP 315).

Leur sévérité pour admettre dans leur sphère un nouvel habitant se conçoit. Ils avaient trop la conscience de leur grandeur et de leur bonheur pour le troubler en y laissant entrer des éléments nouveaux et inconnus. (IP 320)

On retrouve la sphère supérieure et l'aliénation rencontrées chez les couples amis.

Ils se passionnent pour la discussion. Le Cénacle offre une ambiance spéciale où la communication est aisée sans être banale, et où, comme on l'a déjà vu, l'amitié peut grandir et s'éclore. Les auteurs de l'article "'Fameux sexorama'" l'ont aussi apprécié:

Les amitiés de Lucien, Louis Lambert, Séchard et d'Arthez sont des passions d'êtres jeunes, adolescents ou 'au sortir de l'adolescence', et de surcroît, poètes, et leur exaltation, à fond de littérature, fermente dans la serre chaude d'un pensionnat, d'une petite ville, d'un 'Cénacle'.¹⁷

L'amitié est au coeur du Cénacle et les garde unis pendant vingt ans (IP 320):

Ce qui rend les amitiés indissolubles et double leur charme, est un sentiment qui manque à l'amour, la certitude. Ces jeunes gens étaient sûrs d'eux-mêmes: l'ennemi de l'un devenait l'ennemi de tous. . . . (IP 319)

En fait Balzac rapproche les sentiments de ce groupe à ceux que l'on ressentirait en lisant la fable des "Deux Amis" de La Fontaine (IP 319-320). Pour Balzac sans doute ce groupe se composait surtout d'amis et pas simplement d'intellectuels.

Les Frères de la Consolation sont quatre individus fermement réunis sous leur chef Mme de la Chanterie:

nous vivons de sa vie, comme elle vit de la nôtre; nous n'avons qu'une âme à nous tous; et, pour n'être pas physiques, nos plaisirs n'en sont pas moins d'une grande vivacité, car nous n'existons que par le coeur. . . . (EHC 272-273)

Ils sont d'ailleurs liés par une volonté et un désir semblables:

"ils appartenait tous à la même pensée, leurs regards disaient le même mot, leurs figures respiraient une douce résignation, une quiétude provocante" (EHC 240).

Ce dévouement commun est dû à une vie réglée et un manque d'attachement aux plaisirs et aux convenances du monde. Les membres de cette communauté n'ont pas gardé leur nom de famille, indication extérieure de la rupture de leurs liens avec le monde (EHC 241). S'ils se sont séparés du monde, c'est parce qu'ils ne pouvaient plus y vivre. Mme de la Chanterie explique qu'ils sont tous "des débris d'une grande tempête" (EHC 243) car ils ont été atteints par "cet ouragan de quarante années qui a renversé la royauté, la religion, et dispersé les éléments de ce qui faisait la vieille France" (EHC 243). La vie communautaire et l'amitié tiennent le rôle de sauveur dans une vie devenue sans espoir, comme David et Schmucke ont sauvé leurs amis respectifs d'une mort prématurée.

Balzac décrit longuement le sentiment spécial qui fait vivre le groupe. Dans cet excellent paragraphe leur supériorité morale est relevée:

il entrevoyait les délices de cette amitié sainte que la religion permet, à laquelle les anges sourient, qui liait d'ailleurs ces cinq personnes, et contre laquelle rien de mauvais ne pouvait prévaloir. Il est un sentiment supérieur à tous les autres, un amour d'âme à âme qui ressemble à ces fleurs si rares, nées sur les pics les plus élevés de la terre, et dont un ou deux exemples sont offerts à l'humanité de siècle en siècle, par lequel souvent des amants se sont unis, et qui rendent raison des attachements fidèles, inexplicables par les lois ordinaires du monde. C'est un attachement sans aucun mécompte, sans brouilles, sans vanité, sans luttes, sans contrastes même, tant les natures morales se sont également confondues. Ce sentiment immense, infini, né de la Charité catholique, Godefroid en entrevoyait les délices.

Il ne pouvait pas croire par moments au spectacle qu'il avait sous les yeux, et il cherchait des raisons à l'amitié sublime de ces cinq personnes, étonné de trouver de vrais catholiques. . . . (EHC 250-251)

La grande unité décrite ici rappelle l'âme commune du groupe. Il est d'intérêt de rapporter une suggestion que fait M. Barbéris dans Le Monde de Balzac où il propose une comparaison du thème de la bande chez Balzac et des écrivains modernes tels que Jules Romains.¹⁸ Chez Balzac comme chez des écrivains du vingtième siècle, la bande est "un subterfuge," un moyen de fuir une société absurde.¹⁹

L'âme commune du groupe implique ici comme dans le Cénacle et comme chez les couples amis, une communication spéciale, qui sort de l'ordinaire. Godefroid apprend qu'il ne faut pas parler de certains sujets. "Des mots indifférents en apparence nous blessent tous, et telle est la raison du silence qui règne ici" (EHC 243). Plus tard on reçoit des amis. La conversation est "gale sans être futile" (EHC 254). En dehors de leur communauté, ils utilisent des signes secrets pour ne pas être reconnus ou découverts:

Si vous me rencontrez ailleurs, vous ne me reconnaîtrez jamais, à moins que vous ne me voyiez me frotter les mains à la façon des gens satisfaits. C'est un de nos signes. Nous avons comme les sourds-muets, un langage par gestes, dont la nécessité vous sera bientôt . . . démontrée. (EHC 324)

Ils se parlent de façon mesurée, pesée et réfléchie. Leur communication si réglée et sûre vient de leur source partagée par tous: leurs lectures et leurs méditations sur l'Imitation de Jésus-Christ (EHC 245) et le chapitre de Saint-Paul sur la charité (EHC 324). Ils ont cette devise: Transire benefaciendo. "Transire veut dire aller au-delà de ce monde, en y laissant une longue traînée de bienfaits" (EHC 323). En ceci, leur communication est surtout un partage d'idées

divines et célestes, incomprises de la société en général. A cause de leur constante préoccupation avec ce qui est éternel (EHC 240), la communauté a une force véritable, un pouvoir qui touche chaque membre:

En marchant dans les rues, Godefroid se sentait un tout autre homme. Qui l'eût pu pénétrer, aurait admiré le phénomène curieux de la communication du pouvoir collectif. Ce n'était plus un homme, mais bien un être décuplé, se sachant le représentant de cinq personnes dont les forces réunies appuyaient ses actions, et qui marchaient avec lui. (EHC 329)

Le groupe dans ce roman arrive à changer le monde, contrairement au Cénacle et aux Treize, cette "association constituée en vue d'une affirmation dissociatrice,"²⁰ et aux Chevaliers de la Désœuvrance. Ici on veut reconstruire Paris: "nous pensons que la Charité peut seule panser les plaies de Paris" (EHC 324). Ce roman devait présenter une solution pour l'homme de cette époque et l'individu devait être réintégré dans la société. Selon M. Barbéris Balzac n'a pas réussi:

Il faut avouer que se sauver en faisant le bien dans les quartiers pauvres de Paris, en tournant le dos à toute l'ébullition du siècle, ne pouvait guère passionner . . . il n'a pu vraiment écrire le roman de la réintégration . . . Qu'il l'ait voulu ou non, Balzac est ici, une fois encore, fidèle au réel et à lui-même.²¹

Cette observation nous semble juste. Balzac a inclus un paragraphe assez inquiétant sur l'association des hommes en France. En le lisant, on se souvient de cette phrase de la correspondance balzacienne: "En France les association d'hommes sont impossibles . . ." (LH I 394). Balzac admettait-il la futilité de sa solution en ajoutant ce paragraphe dans son roman? La réponse semble évidente quand on lit ces phrases dénuées d'espoir:

L'association, une des plus grandes forces sociales et qui . . . repose sur des sentiments qui depuis 1792, n'existent plus en France, où l'Individu a triomphé de l'Etat. . . . Dès qu'une association se forme dans notre pays, chaque membre, en rentrant chez soi d'une assemblée où les plus beaux sentiments ont éclaté, pense à faire litière de ce dévouement collectif, de cette réunion de forces, et il s'ingénie, à traire à son profit la vache commune, qui, ne pouvant suffire à tant d'adresse individuelle, meurt étique. (EHC 328)

Si Balzac moralise dans ce roman, il décrit tout de même la situation telle qu'elle était à son époque. Dans sa solution, teintée d'idéalisme, il nous avertit qu'on trouvera là l'envers de sa société. Voilà peut-être la faiblesse de ce roman; Balzac reconnaît non seulement le problème mais la futilité de la solution qu'il y propose.

Conclusion

Dans tous les cas d'amitié pure, plusieurs principes de base reviennent: la supériorité des individus, leur unité de pensée et d'action, leur communication intuitive et spirituelle, leur isolement social, leur amour de l'art et du divin.

L'amitié pure a offert aux aliénés sociaux un support moral afin qu'ils ne périssent pas aux dépens de cette société à laquelle ils n'ont pu adhérer. Balzac accorde un ami à ceux que la société a oubliés et en revanche dans le monde balzacien, eux seuls peuvent éprouvés cette sorte de joie. D'ailleurs, ils ne peuvent évoluer en dehors de l'intimité de l'amitié. Ces individus ont commencé une nouvelle vie en se joignant à un autre ou à d'autres. Avant ce deuxième début ces individus étaient insignifiants. Aux yeux de la société, ils le resteront toujours, mais aux yeux du lecteur ainsi qu'à leurs propres yeux, ils ont réussi une partie essentielle de leur

vie. Leur énergie et leurs émotions ne pouvant être utiles au monde, ont été redirigées pour leur propre bonheur.

Malgré leurs efforts pour donner une signification à leur vie, ils se trouvent emportés par les demandes de leur société. Malgré leur amitié sans pareille, Pons et Schmucke meurent, l'un emporté par son amour culinaire et de collectionneur, l'autre par sa passion de l'amitié. Malgré la dévotion adoratrice de David pour Lucien, celui-ci ne peut s'empêcher de l'oublier. D'Arthez et son Cénacle ne suffiront pas à garder Lucien des ravages parisiens. Le Cénacle ne changera rien en France et les Frères de la Consolation n'y suffiront pas non plus, en dépit de leur réussites mineures. Tôt ou tard, ils sont écrasés par quelque chose ou quelqu'un de plus fort, soit une passion, soit un autre individu qui cherche leur destruction, soit les exigences de leur société.

Notes

¹ André Lorant, Intro., Le Cousin Pons dans La Comédie humaine de Balzac, T. VII, Bibliothèque de la Pléiade (Paris: Gallimard, 1977), pp. 466-467.

² Per Nykrog, La Pensée de Balzac dans La Comédie humaine: esquisse de quelques concepts-clé (Copenhague: Munksgaard, 1965), p. 300.

³ Ibid., p. 187.

⁴ Ibid., p. 179.

⁵ Danièle Pistone, Le piano dans la littérature française, des origines jusqu'en 1900 (Paris: H. Champion, 1975), p. 368.

⁶ Ibid., p. 372.

⁷ Ibid., p. 372.

⁸ Pierre Barbéris, Le Monde de Balzac (Paris: B. Arthaud, 1973), p. 349.

⁹ Ibid., p. 359.

¹⁰ Ibid., p. 387.

¹¹ Ibid., p. 385.

¹² Ibid., p. 263.

¹³ Roger Pierrot, Textes réunis, classés et annotés de la Correspondance (Juin 1832-1835) de Balzac, T.II (Paris: Editions Garnier Frères, 1962), p. 307.

¹⁴ Emile Deschamps, Oeuvres complètes (1872-74; réimp. Genève: Slatkine Reprints, 1973), p. 187.

- 15 P.-G. Castex, éd., La Comédie humaine de Balzac, T. V
(Paris: Editions Gallimard, 1977), p. 1153.
- 16 Ibid., p. 1175.
- 17 Marguerite Drevon et Jeannine Guichardet, "'Fameux sexo-
rama'," Année Balzacienne (1972), p. 266.
- 18 Barbéris, Monde, p. 441.
- 19 Ibid., p. 441.
- 20 Ibid., p. 482.
- 21 Ibid., pp. 482-483.

CHAPITRE IV

L'amitié d'initiation

Là où l'amitié pure se noue uniquement entre deux personnages appartenant à la même sphère, l'amitié d'initiation se produit là où un personnage désire faire partie d'une sphère différente. C'est l'ami qui facilite l'entrée du néophyte dans le monde nouveau.

Cette amitié a surtout comme but l'initiation d'un débutant qui veut faire partie d'une société quelconque ou commencer une carrière. C'est une initiation qui fait découvrir les ressorts de cette société; c'est une éducation dans le sens que l'ami initiateur partage avec le débutant certaines connaissances qu'il doit posséder pour réussir dans la société.

Il faut signaler que l'initié n'est pas toujours jeune: ce qui le caractérise c'est qu'il lui manque les connaissances et les outils qu'il faut avoir pour réussir. Par exemple, Henri de Marsay de La Fille aux yeux d'or, avait à peine seize ans lorsque son éducation fut achevée par un oncle prêtre qui "le nourrit de son expérience" (FYO 1055). Cela rappelle les deux vieillards Pons et Schmucke, dupes de leur société. Les jeunes sont naturellement les premiers candidats à l'amitié d'initiation mais elle intéresse tous ceux qui envisagent de transformer leur vie, de changer de sphère et par conséquent doivent recevoir une éducation.

L'initiateur est un protecteur ou un séducteur, un ange ou une mauvaise influence; ses conseils peuvent être sages ou néfastes.

La plupart du temps l'initiateur doit convaincre son ami que sa philosophie, sa façon de vivre, son système apporteront le succès car l'initié hésite souvent entre deux voies qui lui sont représentées par deux initiateurs différents.

A ce point, on peut se demander pourquoi l'initiateur tient à offrir son amitié au débutant. Les raisons semblent différer selon le cas. L'initiateur se sent attiré vers quelqu'un par pitié, par intérêt égoïste ou par amour sincère. S'il est un protecteur, il est sincèrement attaché à son nouvel ami et, en ceci, il est semblable à l'ami pur. Mais s'il est un séducteur, s'il espère tirer quelque profit du fait de passer pour le maître d'un nouveau talent, il détruira le débutant.

Le choix final de l'initié est d'une grande importance car il doit choisir entre plusieurs options représentées par différents initiateurs. Son avenir et son éventuelle réussite dépendent de sa décision. S'il est faible, son choix en souffrira.

Balzac reprend aussi le thème du renouvellement de la vie à travers l'amitié. L'initié est souvent malade, dépourvu de relations et misérable lors de sa rencontre avec son initiateur qui le guérira, le sauvera et le protégera. De cela il faut conclure que Paris, sans cesse comparé à un désert ou à un borbier, nécessite la protection des faibles, des malades, des jeunes, des désespérés, parce qu'il en est la cause.

Nous étudierons l'amitié d'initiation sous les aspects suivants: l'inexpérience et le besoin de protection des initiés; le remède ou la solution offerts par le nouvel ami; les différentes sphères représentées par les amis initiateurs et celle que l'initié choisira; finale-

ment la question de savoir s'il a bien choisi. Trois jeunes gens et leurs amis seront étudiés ici: Godefroid, Lucien et Rastignac.

Godefroid

Godefroid a déjà beaucoup vécu, mais son passé est un échec. Il avait été "toute l'ambition de son père et de sa mère, qui le rêvèrent notaire à Paris" (EHC 219), mais comme Lucien, Godefroid fut gêné par le décalage entre ses origines modestes et les espoirs de ses parents. Une fois dans le monde, il se rendit compte "d'un manque d'équilibre entre ses désirs et sa fortune . . ." (EHC 220). Godefroid est pour Balzac un exemple de la jeunesse française de l'époque sans pouvoir ni espoir. Ses divers efforts dans le journalisme ne lui apportent ni gloire ni fortune. Après lui avoir sacrifié la meilleure partie de ses économies, sa mère reconnaît la nullité et "l'âme malade de son fils" (EHC 222).

Paris l'a rendu las et faible. Il y était sans protection, à la différence de Lucien: "Paris a vu deux ou trois parvenus de ce genre, dont le succès est une honte et pour l'époque et pour ceux qui leur ont prêté leurs épaules" (EHC 221). Godefroid, un "des enfants de ce siècle" (EHC 225), n'a pas eu l'encouragement dont son talent a besoin. Dans sa nouvelle vie il sera aidé.

La guérison de ce "malade d'esprit" (EHC 236) commence dans son nouveau logement. La solitude le calme:

Il est peu de plaies morales que la solitude ne guérisse. Aussi tout d'abord Godefroid fut-il saisi par le calme profond et par le silence absolu de sa nouvelle demeure, absolument comme un voyageur fatigué se délasse dans un bain. (EHC 221)

Mme de La Chanterie est la deuxième source de sa guérison. Dans leurs conversations il y a des images qui évoquent la maladie et les remèdes. Les paroles tendres de Mme de La Chanterie sont comme "un baume sur le coeur du jeune homme" (EHC 244). En lui donnant son livre l'Imitation de Jésus-Christ, elle lui apprend que là se trouvent "les ordonnances d'un grand médecin des âmes" (EHC 245).

Le "jeune malade" (EHC 244) trouve en elle une protectrice et une initiatrice. Dans ces liens, on retrouve le thème du dévouement quasi familial. La sympathie de cette dame pour les malheurs de Godefroid est "maternelle" (EHC 244). "J'ai perdu ma mère, remplacez-la" (EHC 245) lui dit Godefroid. Elle accepte seulement à condition que Godefroid lui promette "l'obéissance d'un fils" (EHC 245). C'est elle qui a convaincu ses amis d'admettre Godefroid à leur cercle: "j'ai décidé mes quatre amis à vous recevoir parmi nous" (EHC 243). Sa protection permet à Godefroid de faire son premier pas dans ce milieu.

Pourquoi Mme de La Chanterie accepte-elle de protéger cette âme malade? Premièrement c'est une femme religieuse, charitable et bonne. Manifestement ses motifs ne sont pas mondains. Il est facile de comprendre qu'une telle femme s'apitoierait sur le sort de Godefroid: "Pauvre enfant!" s'exclame-t-elle maternellement quand il lui raconte "les déceptions de sa vie" (EHC 244). Elle qui a tant souffert sait sympathiser avec les malheureux et on peut facilement comprendre qu'elle offre une protection spéciale à Godefroid.

D'ailleurs Godefroid s'est montré prêt à embrasser une nouvelle vie, ce qui prouve à Mme de La Chanterie que son élève mérite de l'aide. Godefroid explique sa situation à Mme de La Chanterie et au

banquier M. de Mongenod:

'je n'ai plus de famille, et je venais demander un conseil financier à l'ancien banquier de mon père pour accorder ma fortune à un nouveau genre de vie.'

Godefroid eut bientôt et en peu de mots raconté son histoire et dit son désir de changer d'existence.

'Autrefois, dit-il un homme dans ma situation se serait fait moine; mais nous n'avons plus d'ordres religieux' (EHC 234-235)

Il est arrivé à cette décision par lui-même, ce qui fait preuve d'une certaine force de caractère. Il est important que Godefroid ait démontré sa sincérité à Mme de La Chanterie car celle-ci doutait du jeune homme: "j'étais presque décidée à refuser un pensionnaire dont les moeurs me semblaient antipathiques à celles de ma maison . . ." (EHC 234). Il est donc un homme supérieur en ce sens qu'il cherche à s'améliorer. Balzac souligne encore une fois la supériorité de son personnage en n'attribuant à Godefroid aucune intention d'épouser la vieille mais riche Mme de La Chanterie: "sur mille jeunes gens dans la situation de Godefroid neuf cent quatre-vingt-dix-neuf eussent eu la pensée d'épouser cette femme" (EHC 235).

L'amitié entre Mme de La Chanterie et Godefroid est très proche de l'amitié pure car il n'y a aucun intérêt égoïste chez l'un ou chez l'autre. Cette femme a reconnu une certaine force de caractère et une valeur morale chez Godefroid. Elle s'intéresse à lui pour ces raisons-là. Godefroid, on vient de le voir, veut s'aider et changer de vie. Il ne cherche pas à obtenir de l'argent de Mme de La Chanterie. Pourtant il est clair dès le début que ces deux personnages n'appartiennent pas à la même sphère et que Mme de La Chanterie est bien supérieure à Godefroid:

Godefroid mesurait en ce moment la profondeur de l'abîme qui séparait cette femme des sentiments vulgaires, il la voyait arrivée sur un pic inaccessible où la Religion l'avait conduite, et il était encore trop mondain pour ne pas être piqué au vif, pour ne pas désirer de descendre dans ce fossé, de monter la cime aiguë où Mme de La Chanterie était posée, et s'y placer près d'elle. (EHC 244)

Godefroid peut apprendre beaucoup de sa protectrice.

Mme de La Chanterie a la sagesse de ne pas brusquer ou pousser son élève. Elle lui donne le temps de s'habituer au groupe et à leurs manières: "Maintes fois, durant cette semaine, j'ai voulu vous parler de votre salut; mais je ne crois pas le moment venu" (EHC 251-252).

Godefroid doit se laisser conduire par sa raison et son esprit et non pas par ses passions. L'initiatrice désire un novice prêt à bien travailler en toute connaissance de cause. Elle lui dit: "Je ne vous prêche pas, je ne veux pas vous convertir, je veux vous expliquer notre vie" (EHC 244).

M. Alain est un deuxième ami initiateur pour Godefroid. Il lui raconte sa vie et Godefroid le remercie en disant: "il s'y trouve des leçons pour moi" (EHC 278). Peu après M. Alain se trouve obligé de lui raconter la vie de Madame, un des secrets du groupe. La révélation de tels mystères est essentielle à une bonne intégration au groupe ainsi qu'au processus initiateur: "Il est temps que vous sachiez tout, car vous nous appartiendrez, nous en avons aujourd'hui tous la conviction" (EHC 282). Ce n'est là pourtant qu'une première étape dans son éducation. M. Alain lui apprend que ce groupe forme une association charitable assez importante (EHC 319). Pourtant il lui montre en même temps qu'il a du travail devant lui. "Serai-je des vôtres?" (EHC 319) demande Godefroid. L'autre répond:

Tant que vous n'aurez pas la foi, tant que vous n'aurez pas absorbé dans votre coeur et dans votre intelligence le sens divin de l'épître de Saint-Paul sur la Charité, vous ne pouvez pas participer à nos oeuvres. (EHC 319)

Godefroid apprend l'humilité, la dévotion, enfin toutes les qualités nécessaires à sa vie nouvelle après son expérience dans sa première mission et grâce aux conseils de cet ami initiateur. "La sphère où il vivait eut une action positive sur Godefroid" (EHC 279).

Avec le temps il perd sa vanité mondaine et embrasse l'esprit de la Charité (EHC 380). L'étendue et la richesse de l'Ordre ainsi que la raison et le bon sens utilisés dans l'exercice de tant de pouvoir lui sont révélés (EHC 383-384). Godefroid, ému, sent "un des derniers mouvements de l'esprit du monde" (EHC 383) s'éteindre chez lui. Les efforts de ses amis ont réussi car il est reçu à l'Ordre à la fin du roman (EHC 413).

La décision que prend Godefroid de changer sa vie a lieu dès le début du roman. Il y est prêt à changer de vie, de "quitter le grand chemin du monde et entrer dans une voie inconnue . . ." (EHC 238). Il paye ses dettes, vend ses meubles qui lui rappelleraient son passé, consacre sa fortune "à un nouveau genre de vie" (EHC 234). Dans son désir de se réformer il impose "l'uniformité la plus simple dans cette cellule" (EHC 236), c'est-à-dire son nouvel appartement:

Godefroid était . . . dans la situation des naufragés qui s'attachent aux plus flexibles branches en les croyant solides, et il avait une âme labourée, prête à recevoir toute semence. (EHC 249)

Une fois qu'il est installé rue Chanoinesse, son initiation consiste simplement à accepter et à apprendre les croyances du groupe. Son initiation sert à le purger de son passé. Il n'aura pas à choisir

entre deux modes de vie. Il a déjà rejeté sa vie d'autrefois. Le roman sert à expliquer les idéals de l'Ordre et leurs effets positifs sur l'esprit de Godefroid. Ici, nous avons regardé les amis qui l'ont encouragé au cours de sa formation. Le choix de Godefroid n'est pas contesté.

Lucien

Lucien quitte Angoulême et entre à Paris, un nouveau champ de bataille:

Donc, après l'heure de la poésie et du dévouement, après une lecture qui venait de montrer aux deux amis [David et Lucien] les campagnes littéraires éclairées par un nouveau soleil, l'heure de la politique et des calculs sonnait pour Lucien. (IP 177)

Balzac précise en quoi consiste le nouveau milieu que Lucien devra apprivoiser ainsi que les nouvelles règles qu'il devra maîtriser. Malgré les promesses qu'a faites Lucien de bien travailler, David a "d'horribles pressentiments sur les destinées de Lucien à Paris" (IP 255). Balzac laisse sous-entendre dès cette première partie que Lucien sera tiraillé par deux forces opposées; il parle de "la funeste mobilité de caractère qui pouvait tout aussi bien jeter Lucien dans une mauvaise comme dans une bonne voie" (IP 254).

Aussitôt à Paris, Lucien est délaissé de Louise et il est "seul . . . sans amis, sans protecteurs" (IP 291). Balzac insiste sur la nécessité d'avoir de la protection quand on est à Paris: "A Paris, il n'y a pas de hasard que pour les gens extrêmement répandus; le nombre des relations y augmente les chances du succès en tout genre et le hasard aussi est du côté des gros bataillons" (IP 300). L'importance d'être protégé à Paris est rapidement démontrée à Lucien. A l'opéra,

la marquise Mme d'Espard le prend en pitié et le présente à M. de Canalis, "un des plus illustres poètes de cette époque" (IP 277) en disant: "M. de Rubempré arrive d'Angoulême, il aura sans doute besoin de votre protection auprès de ceux qui mettent ici le génie en lumière" (IP 278). Cette connaissance n'aboutit à rien d'utile pour Lucien.

Bientôt Lucien rencontre d'autres amis. Chez Flicoteaux, il rencontre son premier ami parisien - Etienne Lousteau:

Lucien apprit que son ami futur était rédacteur d'un petit journal . . . Ce jeune homme devint tout à coup un personnage aux yeux de Lucien, qui compta engager la conversation avec lui . . . et faire quelques sacrifices pour obtenir une amitié si nécessaire à un débutant. (IP 298)

Lucien fait aussi la connaissance de Daniel d'Arthez chez qui il découvre une protection intime et fraternelle. On retrouve le thème du naufragé ou du moribond sauvé par un ami:

le grand homme de province fit ce que font tous les jeunes gens affamés d'affection: il s'attacha comme une maladie chronique à d'Arthez . . . enfin il se serra contre lui comme un soldat se pressait sur son voisin dans les plaines glacées de la Russie. (IP 314)

Ces deux hommes représentent chacun un monde ou un milieu particulier. Lousteau lui fera découvrir le monde du journalisme tandis que d'Arthez l'introduira dans une société intellectuellement privilégiée.

Lousteau a un passé semblable à celui de Lucien: "Etienne était venu de Sancerre, sa tragédie en poche, attiré par ce qui poignait Lucien: la gloire, le pouvoir et l'argent" (IP 297). Ses premières expériences à Paris rappellent celles de Lucien: "Mon pauvre enfant, je suis venu comme vous le coeur plein d'illusions . . . j'ai trouvé les réalités du métier, les difficultés de la

librairie et le positif de la misère" (IP 342). Ils ont tous deux des origines provinciales et des rêves non réalisés, et ont connu la misère parisienne.

Leurs passées similaires sont importants dans le développement de leur amitié. Lousteau a beaucoup souffert à Paris: pour gagner sa vie il a abandonné ses pièces et ses poèmes et il a écrit des articles qu'un autre signait (IP 346). Il a lutté longtemps et il est las de cette bataille. Durant un rare moment d'honnêteté Lousteau laisse entrevoir ce qui l'attire vers Lucien:

Vous me faites pitié. Je me vois en vous comme j'étais, et je suis sûr que vous serez, dans un ou deux ans, comme je suis. Vous croirez à quelque jalousie secrète, à quelque intérêt personnel dans ces conseils amers; mais ils sont dictés par le désespoir du damné qui ne peut plus quitter l'Enfer. Personne n'ose dire ce que je vous crie avec la douleur de l'homme atteint au coeur. . . . (IP 347)

Lousteau au début veut vraiment protéger Lucien contre les malheurs de Paris.

Pourtant Balzac a bien compris l'intérêt qu'un Lousteau aurait pour un nouveau venu:

[Lucien] pouvait-il savoir que, dans l'armée de la Presse, chacun a besoin d'amis, comme les généraux ont besoin de soldats! Lousteau, lui voyant de la résolution, le racolait en espérant se l'attacher. Le journaliste en était à son premier ami, comme Lucien à son premier protecteur: l'un voulait passer caporal, l'autre voulait être soldat. (IP 349)

Lousteau gagne de l'estime et du pouvoir en devenant le protecteur de Lucien. Il impressionne et éblouit aisément Lucien avec une tournée personnelle des théâtres, des librairies et des maisons d'éditions de Paris. "Lousteau dont l'amour propre était agréablement chatouillé . . . se posait en maître devant Lucien" (IP 370). La découverte de ce

talent si frais et naïf lui donne un avantage considérable comme dénicheur de vedette dans le monde d'affaires.

A Paris, Lousteau a appris une chose: "il m'a été prouvé que le journalisme seul pourrait me nourrir" (IP 343). Lousteau conduit Lucien chez Dauriat afin qu'il apprenne comment les choses se passent vraiment à Paris. Lucien reçoit des "enseignements terribles" (IP 365) qui lui ouvrent les yeux. Lousteau veut surtout montrer à Lucien que les librairies s'intéressent à l'argent avant tout: "Plus le livre est beau, moins il a de chances d'être vendu" (IP 371). Il veut convaincre Lucien que l'art ne vaut pas les misères et les souffrances, et que le journalisme offre autant de gloire avec moins d'effort: "Et pourquoi vous livrer à la souffrance?" (IP 371).

Lousteau est donc diamétralement opposé à d'Arthez qui croit à la valeur de la beauté et de l'art et non pas à l'argent. Lousteau essaiera de faire diminuer l'importance de d'Arthez aux yeux de Lucien:

Vous connaissez d'Arthez? dit Lousteau. Je ne sais rien de plus dangeureux que les esprits solitaires qui pensent, comme ce garçon-là, pouvoir attirer le monde à eux. En fanatisant les jeunes imaginations par une croyance qui flatte la force immense que nous sentons d'abord en nous-mêmes, ces gens à gloire posthume les empêchent de se remuer à l'âge où le mouvement est possible et profitable. (IP 371)

Lousteau parle à Lucien d'argent à gagner et de pouvoir futur. Il lui explique comment on peut faire tomber un livre avec un article pour ensuite faire venir l'éditeur à soi. A ce moment-là, même Dauriat ferait n'importe quoi, jusqu'à publier 'Les Marguerites' afin de sauver sa dernière spéculation. "Voilà les bénéfices du métier de journaliste" (IP 383) lui dit Lousteau. Il offre son ancienne posi-

tion à Lucien puisqu'il espère devenir rédacteur en chef très prochainement:

vous mettez le pied à l'étrier en me succédant dans tous les théâtres des boulevards. . . .
Ainsi je vous vois deux cent francs par mois.
Vous pourriez, en vous rendant utile à Finot, placer un article de cent francs dans son nouveau journal. . . . (IP 382-383)

Lucien aura de l'argent, du pouvoir, une position et la possibilité de faire publier ses oeuvres s'il fait ce que Lousteau recommande!

Malheureusement Lousteau a des moeurs relâchées; il traite légèrement les aspects répugnants du journalisme: "La conscience . . . est un de ces bâtons que chacun prend pour battre son voisin, et dont il ne se sert jamais pour lui" (IP 382). Lorsque Lucien est choqué par le ménage à trois composé de Matifat, Florine et Lousteau, celui-ci lui dit: "vous ne savez rien encore de la vie parisienne . . . Il est des nécessités qu'il faut subir! C'est comme si vous aimiez une femme mariée, voilà tout. On se fait une raison" (IP 377). Lousteau lui montre comment fonctionne non seulement le journalisme mais la vie à Paris (IP 386).

Lousteau arrive à convaincre Lucien que le journalisme est la façon de réussir et qu'il ne faut pas "en discuter les moyens" (IP 382). Bien qu'il soit apitoyé par la vie de Lucien et qu'il lui offre des positions et l'argent au début de leur connaissance, en peu de temps Lousteau considère Lucien comme un rival dangeureux et il sait s'accorder avec Finot: "Lousteau . . . résolut de rester l'ami de Lucien et de s'entendre avec Finot pour exploiter un nouveau venu si dangeureux en le maintenant dans le besoin" (IP 402). Dès ce moment, Lousteau cesse d'être honnête avec Lucien; il devient l'ennemi de Lucien. Il est trop avide et ambitieux pour pouvoir aimer fidèlement Lucien.

Balzac introduit l'incertitude dans leurs rapports dès le début de leur connaissance pour rendre croyable le changement de Lousteau. On sait que Lousteau est un peu jaloux des poèmes de Lucien (IP 339). Lucien, après sa première visite chez Dauriat se sent "seul, inconnu, rattaché par le fil d'une amitié douteuse au succès et à la fortune" (IP 365). Nous savons aussi que Lousteau justifie facilement les actions les plus lâches.

Malheureusement Lousteau ne demeure pas un ami désintéressé et son rôle d'initiateur en souffre. Lousteau est séducteur plutôt que protecteur. Il montre à Lucien les avantages du métier mais il atténue les difficultés morales qu'il entraîne. Par contre, Mme de La Chanterie, qui est une protectrice fidèle et sincère, ne force pas Godefroid à se décider rapidement. Elle lui fait savoir que leur vie a des responsabilités et des décisions difficiles. Lucien jouira d'un certain succès mais il n'est pas assez astucieux pour apprécier la meilleure leçon de Lousteau, celle qu'il répète incessamment: "accepte les hommes pour ce qu'ils sont, des moyens" (IP 442).¹ C'est l'avis donné par plusieurs initiateurs de La Comédie humaine. Malgré les nombreux amis de Lousteau, sa dureté et sa finesse dans les affaires, son savoir partagé avec Lucien et sa pitié pour le jeune homme, il n'a pas d'amour véritable pour son ami débutant. Sans cet amour il ne peut le guider habilement dans le labyrinthe littéraire parisien.

Par contre un deuxième ami, Daniel d'Arthez, aime Lucien et aurait pu lui être utile dans le monde si celui-ci avait reconnu ses grandes qualités. Ils ont comme tous les amis des points communs:

L'un et l'autre, ainsi qu'ils le connurent plus tard, ils étaient deux natures vierges et timides, adonnés à toutes les peurs dont les émotions plai-

sent aux hommes solitaires. Sans leur subite rencontre au moment du désastre qui venait d'arriver à Lucien, peut-être ne se seraient-ils jamais mis en communication. (IP 309)

Ces lignes rappellent les doux liens de Schmucke et Pons, eux aussi incompatibles avec le monde. La pauvreté de ces jeunes gens est un autre ennemi commun. Daniel engage sa montre pour pouvoir acheter du bois "afin que son nouvel ami trouvât du feu chez lui, car il faisait froid" (IP 312). Ils ont le même passé: "votre histoire est la mienne . . ." (IP 310). Paris a refusé les oeuvres des deux jeunes gens.

Ils aiment passionnément lire et écrire. Le rôle de l'initiateur, Daniel, comprend une critique du travail de Lucien:

Le poète ne discuta pas les conseils de Daniel, il les suivit à la lettre. Ce beau talent . . . lui avait tout à coup poussé la porte des plus magnifiques palais de la fantaisie. Les lèvres du provincial avaient été touchées d'un charbon ardent, et la parole du travailleur parisien trouva dans le cerveau du poète d'Angoulême une terre préparée. Lucien se mit à refondre son oeuvre. (IP 314)

Cet intellectuel paraît "gigantesque" (IP 314) à Lucien.

Daniel ne recule pas devant les difficultés de son choix. Il avertit Lucien et le prépare à "des épreuves en tout genre, à la calomnie, à la trahison . . . aux effronteries, aux ruses, à l'âpreté du commerce . . ." (IP 311). Il lui propose la patience car "Buffon l'a dit, le génie, c'est la patience" (IP 310). Surtout Daniel ne veut aider Lucien que s'il est prêt à travailler et à sacrifier:

Vous avez au front le sceau du génie . . . si vous n'en avez pas au coeur la volonté, si vous n'en avez pas la patience angélique, si à quelque distance du but que vous mettent les bizarreries de la destinée vous ne reprenez pas . . . le chemin . . . renoncez dès aujourd'hui. (IP 311)

L'honnêteté caractérise l'amitié que d'Arthez éprouve pour Lucien. Il reconnaît le grand talent sans en être jaloux. Il prévient Lucien de toutes les difficultés comme Mme de La Chanterie avertit Godefroid.

En peu de temps, Lucien abandonne Daniel. La tristesse et la gravité de cet acte sont évoquées dans cette scène entre l'ami prodigue et le protecteur. Chez Flicoteaux, Lucien quitte sa place, devenue habituelle, près de Daniel, pour retrouver Etienne Lousteau à son ancienne table: "D'Arthez jeta sur Lucien un de ces regards angéliques où le pardon enveloppe le reproche, et qui tomba si vivement dans le coeur du poète qu'il reprit la main de Daniel pour la lui serrer de nouveau" (IP 336). D'Arthez peut pardonner à Lucien sa lâcheté car il a trop bien deviné le caractère faible de celui-ci comme David Séchard l'avait pressenti lui aussi d'ailleurs.

Plus tard d'Arthez se lamentera amèrement de Lucien dans sa lettre à Eve (IP 578-581): "Nous avons été tous blessés de la préférence accordée à l'intrigue et à la friponnerie littéraire . . ." (IP 579). Les auteurs du "'Fameux sexorama'" sont de l'avis que d'Arthez fut plus durement frappé que les autres du Cénacle.² Cette lettre analyse avec une franchise sévère, qui trahit un coeur meurtri, pourquoi l'amitié n'a pas duré: "Votre Lucien est un homme de poésie et non un poète, il rêve et ne pense pas, il s'agite et ne crée pas. Enfin c'est . . . une femmelette . . . Ainsi Lucien sacrifiera toujours le meilleur de ses amis au plaisir de montrer son esprit" (IP 578). Derrière ses paroles âpres se cache l'amour de d'Arthez pour Lucien. Par exemple, Lucien, accablé de désespoir et de tristesse lorsqu'il doit publier cet article infâme sur le livre de son ami, lui demande pardon. Daniel ne permet pas à son ami-élève de glisser dans un

repentir facile et superficiel:

Je regarde le repentir périodique comme une grande hypocrisie, dit solennellement d'Arthez, le repentir est alors une prime donnée aux mauvaises actions . . . un homme qui se repent deux fois est donc un horrible sycophante. J'ai peur que tu ne voies que des absolutions dans tes repentirs!

Ces paroles foudroyèrent Lucien. . . . (IP 530 - 531)

L'honnêteté choquante de Daniel avec Lucien est sa façon à lui de le remettre dans la bonne voie. Il est l'opposé de Lousteau en tout.

D'après André Lacaux, c'était l'intention de Balzac que d'Arthez soit l'antithèse de Lousteau car le chef du Cénacle ne fut introduit qu'après la première ébauche du début du roman où Lousteau est bien présent:

De là viennent sans doute le caractère abstrait et la couleur assez pâle du personnage de d'Arthez: ce n'est pas un cliché original mais un contre-type . . . Mais cette création tardive explique peut-être aussi les incohérences du personnage de Lousteau: dans notre ébauche, en effet, le journaliste n'est pas dépourvu de poésie et de noblesse; ce n'est que plus tard, après l'introduction de d'Arthez justement, que, pour les besoins de l'antithèse, son image s'assombriera. Alors, Balzac multipliera les corrections visant à noircir le premier Lousteau, celui du début du roman; mais ce sera trop tard, et, quelque soin qu'il prenne, il ne réussira jamais à gommer complètement la grandeur tragique du premier portrait.³

Ce développement ultérieur explique aussi, nous semble-t-il, le changement qui a lieu dans l'amitié entre Lousteau et Lucien. Dans l'ébauche que M. Lacaux a publié, Balzac ne parle pas de la jalousie de Lousteau lorsque Lucien lui lit ses poèmes.⁴ D'Arthez, sincère, au coeur chaud, est aussi un initiateur important pour son esprit éveillé et cultivé. Il offre à Lucien une autre possibilité, un autre choix.

Lucien ne prend aucune décision et c'est là toute la question, car le débutant doit choisir entre les sphères qui lui sont ouvertes. La lâcheté de Lucien est bien marquée. "Son caractère le portait à prendre le chemin le plus court, en apparence le plus agréable . . ." (IP 349). Au lieu de croire au travail et aux valeurs solides, "il croyait à la Lampe merveilleuse, aux enchanteurs; il croyait enfin à son génie . . ." (IP 452). Ce raisonnement dévoile un esprit peu formé et enfantin. De sorte que Lucien ne prend aucune décision responsable: "Il ne se savait pas placé entre deux voies distinctes, entre deux systèmes représentés par le Cénacle et par le Journalisme . . ." (IP 348).

Lorsqu'il est plus renseigné, il hésite encore entre "le système de pauvreté soumise" (IP 372) du Cénacle et "la doctrine militante que Lousteau lui exposait" (IP 372). En comparant la chambre sale et nue de Lousteau, ce "désordre cynique et la propre, la décente misère de d'Arthez" (IP 350) Lucien voit clair, mais que fait-il? Rien! "Ce conseil enveloppé dans un souvenir, Lucien ne l'écouta pas . . ." (IP 350). Lucien ne vit que pour le présent: son avenir ne le préoccupe point et sa paresse le détourne de toute décision.

Sa mollesse l'empêche de bien juger: ainsi il ne voit "aucune différence entre la noble amitié de d'Arthez et la facile camaraderie de Lousteau" (IP 349). Il admet à la fin qu'il avait mal jugé ses amis, "prenant la camaraderie pour l'amitié . . ." (IP 686).

Dans ce même moment de lucidité, Lucien se comprend et s'explique: "Certains êtres sont comme des zéros, il leur faut un chiffre qui les précède, et leur néant acquiert alors une valeur décuple" (IP 686). Lucien en fait n'agit jamais seul. Il arrive à

Paris avec Louise et il y retourne avec Vautrin. Son entrée dans divers milieux sociaux parisiens est facilitée ou rendue possible par ses amis initiateurs. Au lieu de profiter de l'expérience de ses amis, il en devient dépendant en refusant de penser pour lui-même. Il se laisse emporter par le moment et par les autres et qui plus est, il ne sait distinguer entre ses amis nuisibles et bénéfiques.

Rastignac et ses amis

Paris n'est pas totalement nouveau pour Rastignac. Il y a habité pendant un an et à son retour en province il a réalisé "combien les femmes ont d'influence sur la vie sociale" (PG 75), combien l'argent est nécessaire pour assurer un avenir à "cette nombreuse famille qui reposait sur lui" (PG 75) et qu'une parente aristocrate pourra servir ses ambitions - Mme la vicomtesse de Beauséant (PG 75). Cet étudiant a compris rapidement l'importance d'être protégé à Paris.

Dès son retour pour une deuxième année d'étude, il se présente chez sa cousine Mme de Beauséant. Il la prie de "jouer le rôle d'une de ces fées fabuleuses . . ." (PG 108). Ce vocabulaire signale une perspective enfantine sur le monde. Lui-même se compare à "un pauvre enfant qui désire se coudre" (PG 109) à la jupe de sa protectrice. Les liens familiaux reviennent dans l'amitié chez Balzac et ici soulignent la protection acquise par de tels liens. Chez Mme de Beauséant, Rastignac se sent gauche, pauvre et méprisé devant la duchesse de Langeais, une amie de sa cousine. Sa nouvelle amie le calme: "Mme de Beauséant jeta sur l'étudiant un de ces regards fondants où les grandes âmes savent mettre tout à la fois de la reconnaissance et de la dignité. Ce regard fut comme un baume qui calme la

plaie . . ." (PG 111). Cette image ne reviendra guère avec Rastignac car il n'est ni un faible ni un mou; il est tout simplement innocent et ceci est reconnu par ses divers amis initiateurs.⁵

Qu'enseigne-t-elle à son jeune ami? Premièrement Rastignac doit savoir qu'il vivra dans un monde infâme et méchant qui ressemble à un bourbier (PG 115). Elle lui conseille le calcul et le sang-froid pour arriver dans ce monde, idée fréquente chez Balzac: "N'acceptez les hommes et les femmes que comme des chevaux de poste que vous laisserez crever à chaque relais, vous arrivez ainsi au faite de vos désirs" (PG 116). C'est elle qui lui recommande Delphine de Nucingen comme maîtresse, car une femme lui apportera le succès et le pouvoir: "A Paris, le succès est tout, c'est la clef du pouvoir. Si les femmes vous trouvent de l'esprit, du talent, les hommes le croiront, si vous ne les détrompez pas" (PG 117). L'ambitieux écoute avidement. En peu de temps il connaît Delphine et espère devenir son amant: "Le mors est mis à ma bête, sautons dessus et gouvernons-la!" (PG 157). L'amour n'y est assurément pas!

Finalement la vicomtesse lui prête toute la distinction et le pouvoir aristocratique de son nom: "Je vous donne mon nom comme un fil d'Ariane pour entrer dans ce labyrinthe . . . rendez-le moi blanc" (PG 117). D'un seul coup les bals et les dîners lui deviennent accessibles; la transformation de l'étudiant de droit en dandy parisien est provoquée par une femme, une amie protectrice.

Pour rendre cette amitié plausible, Balzac prépare soigneusement la scène où Rastignac et Mme de Beauséant se rencontreront. Il décrit rapidement la liaison de la vicomtesse avec M. d'Ajuda-Pinto: "une de ces liaisons innocentes qui ont tant d'attraits pour les

personnes ainsi liées, qu'elles ne peuvent supporter personne en tiers" (PG 105). Tout Paris sauf Mme de Beauséant connaît le mariage imminent de M. d'Ajuda avec une riche demoiselle. Rastignac arrive à un moment critique car M. d'Ajuda, n'ayant pu annoncer ses projets à son amie, voudrait bien s'évader. Rastignac "tirait d'embarras M. d'Ajuda" (PG 106). Rastignac arrive à quatre heures et demie, à l'heure précise où Mme de Beauséant reçoit, le début de l'après-midi étant réservé à son amant. "Cinq minutes plus tôt, elle n'eût pas reçu son cousin" (PG 105). Lorsque M. d'Ajuda quitte son amie, la duchesse, avisée par une deuxième vue, l'aperçoit par la fenêtre et apprend qu'il ne file pas vers l'ambassade mais chez sa fiancée. C'est "l'éclair et la foudre pour cette femme . . ." (PG 107). Le passé de la cousine rejoint finalement le présent et à cet instant, Rastignac est assez heureux de s'y trouver. La motivation de cette fée protectrice est préparée.

Lorsqu'elle voit Rastignac pour la première fois, son regard le glace (PG 108). Il balbutie, rougit, retrouve son aplomb et s'exprime enfin d'une façon touchante: "Mme de Beauséant sourit, mais tristement: elle sentait déjà le malheur qui grondait dans son atmosphère" (PG 108). Sans la scène précédente, aurait-elle eu cette même compassion? On peut croire que non. Elle est troublée et triste; elle connaît le malheur: "vous aimeriez sincèrement, vous!" (PG 109). Ce deuxième 'vous' résonne d'amertume et d'émotion.

Balzac exige une harmonie complète entre chaque scène d'un roman; il "bannit le superflu, n'admet rien qui n'ait son rôle dans le déroulement de l'action."⁶ Sans cette scène où Mme de Beauséant reçoit son amant pour la dernière fois, l'amitié entre elle et son

cousin aurait été invraisemblable. L'importance des circonstances particulières de la vie de la vicomtesse au moment où elle rencontre Rastignac est soulignée par Balzac dans ces phrases:

Néanmoins, ces dernières lueurs brillèrent assez longtemps pour que la vicomtesse restât à Paris et y servît son jeune parent auquel elle portait une sorte d'affection superstitieuse. Eugène s'était montré pour elle plein de dévouement et de sensibilité dans une circonstance où les femmes ne voient de pitié, de consolation vraie dans aucun regard. Si un homme leur dit alors de douces paroles, il les dit par spéculation. (PG 122 - 123)

Par son expérience cette dame est sensibilisée aux infortunes des autres.

Il reste le plus grand problème de Rastignac: où prendre de l'argent? Dans les salons de sa cousine, le "démon du luxe le mordit au coeur, la fièvre du gain le prit, la soif de l'or lui sécha la gorge" (PG 107). Le séducteur Vautrin lui propose une solution qui lui apporterait de l'argent mais qui l'incriminerait aussi.

Pourtant Rastignac est de plus en plus épouvanté par cet homme; il le trouve "insupportable" (PG 132); Vautrin le fait trembler (PG 184, 211) et frissonner (PG 216). Il est sans doute effrayé par les plans criminels de Vautrin et Rastignac n'aime pas son air de sphinx mystérieux et silencieux:

De moment en moment, il lui semblait que ce singulier personnage pénétrait ses passions et lisait dans son coeur, tandis que chez lui tout était si bien clos qu'il semblait avoir la profondeur immobile d'un sphinx qui sait, voit tout, et ne dit rien. (IP 133)

Rastignac ne peut se cacher derrière aucune excuse: "Il a deviné mes motifs aussitôt que je les ai concus." (PG 146) Vautrin semble même connaître son avenir: "Vous ferez pis quelque jour. . . . Vous y avez

pensez . . . car comment réussirez-vous, si vous n'escomptez pas votre amour?" (PG 145). Rastignac ne peut nier les paroles terribles de cet homme.

C'est par Vautrin que Rastignac apprend à se connaître pleinement. Vautrin lui tend un miroir où il peut voir le fond de son âme: "j'ai donc volé mes soeurs?" (PG 146) se demande Rastignac après une conversation avec Vautrin. En peu de temps il renvoie l'argent à sa famille (PG 179). S'efforce-t-il à les rembourser pour effacer de sa mémoire la douleur que provoquent les raisonnements de Vautrin? Rastignac avait déjà deviné qu'il traitait sa famille un peu comme les filles Goriot avaient traité leur père: "De quel droit maudirais-tu Anastasie? tu viens d'imiter pour l'égoïsme de ton avenir ce qu'elle a fait pour son amant! Qui, d'elle ou de toi, vaut mieux?" (PG 127 - 128). Rastignac devra donc apprendre la discipline difficile de vivre sans fléchir selon les lois imposées par la société, et c'est Vautrin qui lui fera réaliser qu'il a les reins assez forts pour endurer les saletés du monde.

Vautrin aussi lui recommande une femme, à savoir, Mlle Taillefer, qui lui apportera l'argent nécessaire à sa réussite. L'argent est le seul moyen de mesurer le succès. Paris accepte à bras ouverts n'importe quel millionnaire, et n'importe qu'il soit un caractère infâme (PG 143). Or, l'honnêteté et le travail n'assurent pas la fortune. Vautrin lui apprend une autre loi: "Méprisez donc les hommes, et voyez les mailles par où l'on peut passer à travers le réseau du code. Le secret des grandes fortunes sans cause apparente est un crime oublié parce qu'il a été proprement fait" (PG 145-146). Ceci résume le motif de la révolte de Vautrin contre un système qui

dépend de lois apparemment saines mais qui sont absurdes et insensées puisqu'elles mènent à des crimes et à des injustices impunis.

Vautrin désire devenir le protecteur, le petit papa (PG 137) de Rastignac. (Nous avons déjà signalé quelques endroits où son vocabulaire évoque la paternité.) M. Barbéris s'est intéressé aux liens familiaux qui reviennent dans cette amitié.⁷ Le protecteur et le père veulent la même chose: créer une nouvelle vie et diriger cet être dans le monde. Vautrin, un révolté, n'appartient plus au monde et ne peut y entrer pour réussir.⁸ Il utilise donc son énergie à travers un autre. Voilà un premier motif qui explique l'intérêt de Vautrin pour Rastignac.

Il reste aussi le problème inquiétant de l'homosexualité de Vautrin.⁹ Il n'y a aucun doute de sa préférence, et sa renonciation de la femme en est sûrement tirée, au moins en partie. M. Barbéris analyse ce reniement d'une façon qui valorise les actions de Vautrin. Vautrin personnifie non seulement le type accoutumé au bagne mais un penseur et un homme d'action important à La Comédie humaine. En niant la femme, Vautrin refuse le désordre et le gaspillage.¹⁰ La femme représente l'amour, donc la passion, car à l'époque aimer ne mène pas au mariage mais est véritablement anti-mariage. L'amour est dans ce contexte destructeur. Vautrin refuse d'être dupe de la société et en fait, il suit les mêmes lois que Mme de Beauséant s'était imposée sans pouvoir les suivre. Vautrin va plus loin que de nier tout simplement sa participation à cette société; il retrouve l'intégration de soi dans l'amitié:

Bannie la femme, bannie cette affaiblissante
sottise de l'amour, le terrain semble redevenir
solide: 'As-tu compris cette amitié profonde,

d'homme à homme? cette amitié sans faiblesse?'
 Il n'y a pas là travers sexuel, mais expression
 détournée, mythifiée, du besoin de se retrouver et
 de s'affirmer indemne de tout ce qui ronge et
 dissout.¹¹

L'analyse de M. Barbéris semble juste, car Vautrin, cherchant à convaincre Rastignac de la valeur de sa perception du monde, lui dit:
 "Je ne veux pas que ce soit la passion, le désespoir, mais la raison qui vous détermine à venir à moi" (PG 184). Il est semblable à d'autres initiateurs qui s'attendent à une participation avisée de leurs élèves.

Pourtant Vautrin et Rastignac ne forment pas une amitié solide. Vautrin veut bien devenir, pour l'instant, l'ami et le protecteur du jeune homme mais il n'arrive pas à le convaincre que son projet peut réussir. D'ailleurs Vautrin est plutôt le séducteur que le protecteur de Rastignac car il aurait conduit Rastignac dans une voie criminelle et il désire éventuellement une liaison homosexuelle avec lui, et on ne peut nier ces goûts de Vautrin.

Rastignac, personnage fort, est repoussé par cet homme qui connaît ses faiblesses sans lui laisser voir les siennes. Car comment est-ce qu'une amitié peut se lier si l'un des deux cherche à dominer l'autre? Et si Vautrin n'avoue jamais ouvertement à Rastignac qui il est, ce qu'il fait et ce qu'il veut - "Vous êtes trop curieux, mon petit." (PG 135) - serait-ce parce que son honnêteté lui coûterait l'amitié de Rastignac? Ses intentions ne sont-elles pas un peu égoïstes? Bien que Vautrin ait appris à Rastignac des leçons qui lui serviront toujours et qu'il promette une loyauté sans bornes à ses amis (PG 135), Rastignac garde une impression froide de Vautrin:
 "Quelle tête de fer a donc cet homme!" (PG 146).

Rastignac fait un choix, composé des leçons de ses deux initiateurs et de ce qu'il a su tirer de l'exemple du martyr du père Goriot, cette personnification de la Paternité et de l'Obéissance. Rastignac assimile les idées de Vautrin et de la vicomtesse car lui aussi planera au-dessus de la société, se refusant à ses tentations en consommant tout ce qu'elle peut offrir, sans rien lui donner en retour. Après l'arrestation de Vautrin, la fuite de sa cousine et la mort de Goriot, Rastignac restera seul.¹² A la fin du roman, il va dîner chez Mme de Nucingen, la femme du banquier et non pas chez Delphine, l'amante de son initiation.¹³ Contrairement à Lucien, il sait exactement à quoi s'attendre dans sa nouvelle vie: "Moi, je suis en enfer, et il faut que j'y reste. Quelque mal que l'on te dise du monde, crois-le!" (PG 268).

Conclusion

Le débutant doit faire un choix et c'est à ce moment qu'il devient un peu plus indépendant de son initiateur. Au fur et à mesure qu'il devient indépendant (parce qu'il a de l'argent, une position, des honneurs, de nouveaux amis), il est de plus en plus le maître de son destin.

D'ailleurs son avenir et son succès dépendent de son choix. Rastignac choisit la voie de l'individualisme, qui est en réalité la seule possible. Lucien, le malheureux, souffrira par sa faute car son choix se fait lâchement et inintelligemment. Godefroid, comme nous l'avons vu, a su prendre dès le début du roman la décision de changer de vie. Le bonheur de chacun dépend du choix final des initiés.

Les initiateurs eux aussi changent. Les séducteurs deviennent souvent les ennemis des nouveaux membres (qui parfois les surpassent)

tandis que les protecteurs restent amis avec leurs initiés même si leur rôle d'initiateur est terminé. Lousteau devient l'ennemi de Lucien; Vautrin n'est pas chaleureusement accueilli par Rastignac dans la scène du bal masqué dans Splendeurs et misères des courtisanes. Mme de La Chanterie, par contre, aura toujours le respect de Godefroid et on a déjà signalé la pureté de leur amitié.

L'amitié d'initiation appartient à l'époque de transition qui a lieu lorsqu'un personnage veut changer de sphère. Elle évolue donc; elle peut dégénérer ou s'ennoblir mais elle ne peut, par sa nature, rester pareille.

Notes

¹ Cette même idée est exprimée par Lousteau à plusieurs reprises. Voici quelques exemples: "chaque homme y est ou corrupteur ou corrompu" (IP 344); ". . . il s'agit d'exploiter le travail d'autrui" (IP 346); "Aujourd'hui, pour réussir, il est nécessaire d'avoir des relations" (IP 371). Finalement le chantage dans lequel Lousteau s'est embourbé afin de payer ses dettes de jeu montre jusqu'à quel point Lousteau utilise les hommes qu'il connaît. Voir: "C'est vrai, dit Lousteau qui ne conserva pas sa prudence et s'ouvrit à Lucien" (IP 500) jusqu'à "Cette confiance dégrisa Lucien, il pensa d'abord qu'il avait des amis extrêmement dangereux . . ." (IP 504).

² Marguerite Drevon et Jeannine Guichardet, "'Fameux sexorama'," Année Balzacienne (1972), p. 266.

³ André Lacaux, "Le premier état d'Un grand homme de province à Paris'," Année Balzacienne (1969), p. 207.

⁴ Ibid., p. 197.

⁵ Rastignac est un enfant aux yeux de ses initiateurs et de l'auteur. Voici quelques exemples de Mme de Beauséant: "Enfant! Oui, vous êtes un enfant . . ." (PG 109); "Ce pauvre enfant est si nouvellement jeté dans le monde . . ." (PG 111); "Mais, enfant que vous êtes . . ." (PG 112). Vautrin utilise un langage semblable: "Mais dans ce temps-là j'étais un enfant, j'avais votre âge . . ." (PG 136). Vautrin l'appelle "bel enfant" (PG 146) ou encore "mon petit" (PG 185, 186). Balzac ajoute les mêmes sortes de commentaires: "Rastignac

résolument . . . d'être un savant docteur et un homme à la mode. Il était encore bien enfant!" (PG 118); "Il [Rastignac] se sentit au coeur une rage d'enfant" (PG 154).

⁶ P. Laubriet, L'Intelligence de l'art chez Balzac: d'une esthétique balzacienne (Paris: Didier, 1961), p. 134.

⁷ P. Barbéris, Le Monde de Balzac (Paris: B. Arthaud, 1973), p. 435.

⁸ Ibid., p. 436.

⁹ Les indices de son homosexualité sont peu nombreux mais convaincants: "Apprenez un secret: il n'aime pas les femmes" (PG 192). Vautrin a été condamné parce qu'il "a consenti à prendre sur son compte le crime d'un autre, un faux commis par un très beau jeune homme qu'il aimait beaucoup . . ." (PG 189). Il habite à la Maison Vauquer, une "Pension bourgeoise des deux sexes et autres" (PG 51). A un moment Vautrin "baisa chaleureusement [Rastignac] au front, en chantant: 'Dormez, mes chères amours!/Pour vous je veillerai toujours.'" (PG 203). Vautrin ne recommande pas le mariage à Rastignac: "Ce ne serait rien que se coucher comme un serpent devant une femme, lécher les pieds de la mère, faire des bassesses à dégoûter une truie, pouah! si vous trouviez au moins le bonheur" (PG 139).

¹⁰ Barbéris, Monde, p. 437.

¹¹ Ibid., p. 438.

¹² Ibid., p. 372.

¹³ G.R. Canning, "Education et initiation dans cinq romans de Balzac," Thèse, Univ. Manitoba, 1981, p. 51.

CHAPITRE V

Entre certains personnages de La Comédie humaine, l'amitié se développe pour des raisons d'utilité et de pragmatisme. Chacun en tire quelques avantages en cultivant un ami qui, en retour d'un souhait comblé, garantira le succès de son bienfaiteur. Les mondains, dont parle Rose Fortassier, ne s'intéressent qu'aux services qu'un ami peut offrir, qu'à "une utilisation rationnelle des relations."¹ Mais elle souligne surtout les aspects négatifs de l'amitié de convenance: la convoitise, l'hypocrisie, l'exploitation d'autrui à des fins égoïstes.² Le contraire est tout à fait possible chez Balzac. Le côté positif impliquerait une symbiose où deux personnes reconnaîtraient en même temps l'utilité et la véracité de leur amitié. Toute fausseté, tout motif douteux serait rejeté dans ce cas dont la norme serait l'intimité et l'honnêteté.

Pourquoi parlons-nous de deux sortes d'amitié de convenance? La réponse se trouve dans l'esthétique balzacienne. Balzac, ce grand observateur, ne se considérait pas comme le juge de sa société mais comme l'historien des faits (A-P 11). Il ne recula jamais donc devant la nécessité de décrire "le tableau de la Société, moulée, pour ainsi dire, sur le vif avec tout son bien et tout son mal" (A-P 12). Chaque situation renferme un côté positif ou négatif: Balzac nous a peint l'ami initiateur diabolique ainsi que l'ange gardien; dans l'amitié pure il a opposé deux couples amis, un couple devient sublime, l'autre couple devient pathétique.

Balzac avait dû se défendre contre des accusations d'immoralité car ses oeuvres, croyait-on, favorisaient le vice: "il devait arriver que telle composition offrait plus de mal que de bien . . . et la critique de crier à l'immoralité, sans faire observer la moralité de telle autre partie destinée à former un contraste parfait" (A-P 14-15). Dans l'édition de la Pléiade, P.-G. Castex nous rappelle que l'idée des contrastes parfaits est capitale dans l'esthétique balzacienne.³ Pierre Laubriet étudiera l'importance incontestable du contraste dans la pensée de Balzac.⁴ Balzac reprend cette idée du 'parfait contraste' dans diverses oeuvres et préfaces. Il en donne l'explication la plus précise, nous semble-t-il, dans une lettre écrite à Hippolyte Castille en 1846:

Cette opposition salutaire du bien et du mal est mon incessant labeur dans La Comédie humaine . . . Si je vous montre un avoué fripon, je vous l'accompagne d'un honorable avoué. Nucingen et Birotteau sont deux oeuvres jumelles. C'est l'improbité, la probité juxtaposées comme dans le monde.⁵

Le contraste, point majeur de l'oeuvre balzacien, revient par conséquent dans chaque thème exploré. Il est donc légitime de parler d'une amitié de convenance égoïste et d'une amitié de convenance symbiotique. Le mot convenance désigne ce qui est utile ou commode sans laisser sous-entendre que cela nuise à quelqu'un ou à quelque chose. Parallèlement l'amitié de convenance impliquera toujours l'utilité des rapports de deux individus.

L'Amitié de convenance égoïste

Les ambitieux, les égoïstes et les coeurs froids, enfin toutes les gens de cette trempe, se reconnaissent sans hésitation. Instantanément ils s'évaluent et recouvrent leurs intentions d'un semblant

de politesse. Rose Fortassier a signalé ce phénomène; il s'agit de "toute une comédie où l'on s'observe à la dérobée dans les glaces, mais où l'on cache ses griffes en attendant d'avoir l'avantage, car dans ce duel chacun des adversaires connaît exactement sa puissance."⁶

Dans son introduction du Cousin Pons, André Lorant fait ressortir une idée semblable: "Les musiciens sont les victimes de gens qui se ressemblent."⁷ Par exemple, Fraisier et la Présidente ont tous les deux de hautes voix aigues, ce qui semble annoncer des personnalités analogues: "Cette similitude entre la terrible présidente et lui fit sourire intérieurement Fraisier, qui savait à quoi s'entendre sur ces douces modulations factices d'une voix naturellement aigre" (CP 666). Fraisier et Madeleine Vivet, une domestique de la présidente, s'évaluent rapidement: "Ces deux natures de vipère se reconnurent pour être sorties du même oeuf" (CP 660). Enfin Rémonencq et Fraisier pensent de la même façon: Fraisier "se sentit capable, à la façon de Rémonencq, d'un crime, pourvu qu'il n'en existât pas de preuves, pour réussir" (CP 667).

C'est une lutte perpétuelle entre deux natures semblables et à un moment donné, le vainqueur est reconnu par ses semblables. Fraisier est un individu de grande force: "Fraisier fit trembler Mme de Marville par la justesse de sa réponse . . ." (CP 667). Fraisier fait frissonner de peur la Cibot plusieurs fois (CP 637, 643). Le docteur Poulain, un être moins astucieux et lucide que ne l'est Fraisier, sentira "le diable le prendre par un de ses cheveux" (CP 628) lorsqu'il aura affaire avec Mme Cibot. Le brocanteur, Elie Magus, devine immédiatement le caractère de la Cibot: "Le Juif avait évalué moralement cette portière par un regard où les yeux firent

l'office des balances d'un peseur d'or" (CP 599). L'Auvergnat, Rémonencq, le voisin rusé et avare des Cibot, a aussi "lu dans le coeur de la Cibot" (CP 578). Il lui tend un piège en annonçant la valeur approximative des tableaux du musée Pons. La Cibot dominée par sa cupidité ne soupçonnera jamais les actions de Rémonencq.

Ce jeu du fort et du faible se joue surtout avec les yeux. Le regard pénètre les secrets d'une âme; les yeux ont une puissance effrayante dans le contexte de l'amitié de convenance égoïste. C'est par le regard qu'on s'évalue. La première entrevue de Boniface Cointet et Pierre Petit-Claud est coupée par des silences où l'on s'examine: "Il se fit une pause éloquente pendant laquelle ces deux hommes se regardèrent" (IP 589). Cointet toise "à l'abri de ses lunettes le petit avoué" (IP 586). A son tour Petit-Claud lance son regard "sur les impénétrables lunettes du grand Cointet" (IP 588). A Paris, l'éditeur Finot, comprend jusqu'où Lucien ira et il remercie Lousteau de lui avoir présenté cet homme "en lui jetant le fin regard [d'] exploitateur" (IP 400). Elie Magus fait trembler la Cibot plus d'une fois par le regard "de ces yeux pleins d'une malice froide comme ceux des chats . . ." (CP 599). Cette femme est aussi effrayée "par un regard encore plus vert que les yeux verdâtres de son futur conseil" (CP 635), Me Fraisier. Le pauvre Pons sentira que ses trésors sont en danger durant la visite clandestine de Fraisier, Rémonencq et Magus: "Ces trois différents avares . . . dirigèrent, sans s'être concertés, un regard sur le possesseur de tant de richesses . . . Tout à coup, sous le jet de ces trois rayons diaboliques, le malade ouvrit les yeux et jeta des cris perçants" (CP 681). Pons ne peut supporter le regard de ces êtres terribles comme il n'a pu supporter les

coups qu'il dut subir dans la société. Les trois avarés ont un regard semblable; ces gens se ressemblent en tout.

Le groupe des journalistes font un contraste parfait avec le Cénacle dans Illusions perdues. Ces journalistes sont des artistes inférieurs qui ont gaspillé leurs pouvoirs créateurs. Les artistes tels que Bridau, d'Arthez, leurs amis Chrétien, Bianchon, Ridal et les autres membres du Cénacle chérissent l'amitié comme le prouvent leurs actions. Bianchon soigne Lucien après le duel, et d'Arthez corrige lui-même l'épreuve de ce vil article. Entre les petits artistes l'amitié est vendue et revendue. On veut le succès à tout prix! M. Laubriet insiste que pour Balzac le grand artiste doit porter en lui les plus hautes valeurs morales.⁸ Les romans reflètent cette pensée: "A la lueur des oppositions que ménage Balzac entre les vrais et les faux artistes, dans la réussite des uns et la défaite des autres, le rôle des vertus morales apparaît nettement."⁹ Rappelons ici que l'amitié pure est particulièrement caractéristique de l'atmosphère où vivent les artistes: Pons et Schmucke, musiciens; David et Lucien, poètes; les Frères de la Consolation et Mme de La Chanterie, religieux. L'amitié ne peut jamais se développer à un haut degré dans une atmosphère d'intrigue et de malhonnêteté où l'on ne distingue pas entre le bien et le mal.

L'unité de ce groupe est précaire, étant basée sur l'ambition et l'avancement personnel. La concurrence et la rivalité, de par leur nature, ne peuvent pas servir de liens véritables ou permanents. Finot avertit Lucien: "Surtout, défiez-vous de vos amis" (IP 433). Des Lupeaulx joue une fine comédie: "cet homme . . . se faisait en politique ami de tout le monde, afin de n'être pris au dépourvu par

personne . . ." (IP 485). Coralie conseille à Lucien de la même façon: "Sois méchant avec les hommes, c'est bon genre" (IP 438).

Seul Hector Merlin lamente, pour un moment seulement, cette situation:

Hector Merlin seul ne riait pas. Lucien lui demande la raison. . . .

"Vous croyez aux amis. Nous sommes tous amis ou ennemis selon les circonstances. . . . vous n'obtiendrez rien par les beaux sentiments. Si vous êtes bon, faites-vous méchant. . . . blessez toujours tout le monde, même vos amis. . . ." (IP 417)

La solitude de ces hommes est triste; on se rappelle l'individualisme que Rastignac s'impose lors de son entrée dans le monde. L'amitié est impossible dans l'ambiance immorale de cette société.

L'argent a accordé une nouvelle puissance aux gens moyens puisque maintenant être aristocrate n'est plus le seul moyen de parvenir au succès. Balzac avait reconnu le nouveau rôle de l'argent dans les rapports entre les hommes. Tout s'achète et l'amitié devient souvent une marchandise:

Tout s'excuse et se justifie à une époque où l'on a transformé la vertu en vice, comme on a érigé certains vices en vertus. La camaraderie est devenue la plus sainte des libertés. Les chefs des opinions les plus contraires se parlent à mots émués, à pointes courtoises. (IP 520)

Balzac déplore la perte de la loyauté et de l'unité. On oubliera vite ses amis et ses obligations envers eux si cela permettra de gagner plus d'argent, car l'argent apporte du pouvoir. Le nouveau rôle de l'argent a profondément changé les hommes et a semé la jalousie et la mésestime. Lucien ne sera jamais secondé par les journalistes pour les mêmes raisons: "Le luxe de Lucien . . . révoltait ses amis . . . Tous sentaient instinctivement qu'un homme jeune et beau, spirituel et corrompu par eux, allait arriver à tout; aussi pour le renverser em-

ployèrent-ils tous les moyens" (IP 520-521). Lucien devient de plus en plus isolé. Chacun rejoint le cercle d'amis-ennemis qui se renferme sur lui.

Il est difficile de juger si chaque exploitateur n'est pas exploité à son tour. Châtelet veut épouser Mme de Bargeton dans l'espoir de devenir préfet, mais celle-ci aime toujours Lucien (IP 487, 491):

Châtelet aperçut les chances qui restaient à son rival, et devint l'ami de Lucien pour le maintenir dans la dissipation où se perdait son énergie. Rastignac, jaloux de son compatriote et qui trouvait d'ailleurs dans le baron un allié plus sûr et plus utile que Lucien, épousa la cause de Châtelet. (IP 491-492)

Les intrigues se multiplient; des Lupeaulx et Finot comprennent qu'ils peuvent servir Mme de Bargeton. Elle veut se venger des articles écrits par Lucien contre le Héron et la Seiche: "Aujourd'hui, tous cherchent des motifs pour refuser ce qu'on a promis à cet enfant; trouvez-en? vous aurez rendu le plus immense service à ces deux femmes: un jour ou l'autre, elles s'en souviendront" (IP 523). Dans ce roman comme dans Le Cousin Pons, les amis de convenance se regroupent autour d'une victime.

Il convient de se demander maintenant dans quel but Balzac aurait voulu mettre en vedette les méchants et les vicieux, ceux qui n'apprécient évidemment pas l'amitié pour sa valeur émotive. Les journalistes et les héritiers concurrents de Pons ont été rapprochés à des amis, à des connaissances et à la famille de Balzac.¹⁰ Les malheurs de ces gens et de la vie même de Balzac furent transposés dans les romans. Mais Balzac voulait aussi peindre la réalité, et le mal en faisait partie. Il ne lui suffisait pas d'entasser simplement

malheur sur malheur. L'écrivain devait susciter l'admiration, l'effroi, en somme toutes les émotions possibles de chaque situation d'un roman:

Or, pour Balzac, la Société contemporaine n'offre plus la ressource de croyances naïves que la science a tuées, ou des grands élans de passion ou de foi; seuls les maux sociaux, par leurs énormités ou leurs étrangetés offrent une matière porteuse de poésie . . .¹¹

Balzac ose "mettre en valeur la beauté de ce laid, et qui n'en est donc pas la recherche systématique. . . ."¹² La Cibot, Fraisier, les frères Cointet et les journalistes nous émerveillent et nous fascinent malgré leurs actions révoltantes. Le lecteur éveillé saura aussi tirer la bonne leçon de toutes ces actions.¹³ En même temps Balzac n'oublie pas la loi des contrastes; il sait équilibrer le juste et le bon dans l'oeuvre.

L'Amitié de convenance symbiotique

On retrouve ici des amis qui se respectent et qui ont une certaine tendresse l'un pour l'autre. Le cas de Fraisier, avocat, et Poulain, médecin, est fascinant. Fraisier est pauvre et dégoûtant, atteint d'une maladie de la peau qui répand une odeur pestilentielle (CP 635). "Sans Poulain, je serais déjà mort" (CP 636), avoue-t-il à Mme Cibot. Le thème de l'ami sauvé par l'autre réapparaît. Poulain décrit avec concision comment les premiers liens d'amitié s'établirent entre lui et Fraisier. Ils se connurent au collège: "Fils d'un cordonnier, comme je suis celui d'un culottier, il n'a pas trouvé de sympathies bien vives autour de lui, mais il n'a pas trouvé non plus de capitaux . . . (CP 628-629). Poulain court donc "le Marais, à pied, comme un chat maigre . . . (CP 624).

L'infortune a lié ces deux hommes. Ils se promettent un avenir brillant car l'ambition les dévore tous les deux. Poulain recommandera les services de Fraisier à la Cibot. A-t-il vu en un instant l'étendue des possibilités qui s'ouvriraient devant lui et Fraisier? Il semble que oui car Fraisier et lui ont "pesé mûrement, examiné soigneusement, à la loupe" (CP 643), chaque détail de cette entreprise pendant toute une nuit. Poulain ne songera jamais à laisser Fraisier hors de cette possibilité et Fraisier n'oubliera jamais les désirs de Poulain (CP 663, 665, 667).

On peut se demander pourquoi Fraisier est si soucieux de servir les intérêts de Poulain. Poulain lui avait sauvé la vie; il lui avait aussi promis une guérison (CP 661).

Enfin, il s'acquittait avec le docteur Poulain. Quelques-unes de ces natures haineuses, après et disposés à la méchanceté par la souffrance ou par la maladie, éprouvent les sentiments contraires, à un égal degré de violence . . . En reconnaissance des secours que lui avait donnés Poulain, Fraisier se serait fait hacher pour lui. (CP 668)

Il existe dans cet homme autant de bonté que de venin, ce qui explique ses bontés envers le Docteur Poulain.

Celui-ci est tout aussi ambitieux que Fraisier. Sans perdre de temps il devine la comédie rusée de la Cibot qui a exagéré son mal pour faire croire à son fidèle dévouement aux deux casse-noisettes et aux voisins (CP 625). Immédiatement il saisit l'occasion pour relever sa réputation de médecin. Mais il lui manque l'audace et l'astuce d'un Fraisier, et il a de surcroît une conscience professionnelle qui lui interdit certaines actions: "ma conscience de médecin m'interdit de parler à M. Pons de sa mort . . . puis cette conversation de ma part lui causerait un saisissement qui pourrait lui

faire un mal réel . . ." (CP 627). On sent chez lui une véritable bonté, une vive sympathie pour les malades. Est-ce que cette attitude l'aurait mené à soigner Fraisier? C'est possible, mais Balzac ne le dit jamais directement. De toute façon le serment d'Hippocrate explique pourquoi il répugne à Poulain d'être la cause de la mort d'un homme. Par contre, la conscience professionnelle de Fraisier est moins pure car il a déjà perdu sa place à Mantes pour avoir représenté les deux parties d'un même cas (CP 662-663). Poulain est un médecin consciencieux mais il est ambitieux aussi.

Ces deux hommes sont liés par un passé identique, la pauvreté, la malchance et l'ambition. Poulain place entre les mains de Fraisier une occasion opportune où le premier ne se salira pas les mains. Fraisier a heureusement assez de courage et de fermeté pour en profiter. Leurs liens sont sincères et puissants; ni l'un ni l'autre ne songera à nuire à son ami.

Passons maintenant à un deuxième cas d'amitié symbiotique, celui de Rastignac et Goriot. En peu de temps ils deviennent de bons amis. Balzac explique ce processus dérivé de ses lectures de Swedenborg:¹⁴

On se sent aimé. Le sentiment s'empreint en toutes choses et traverse les espaces. . . . Le père Goriot . . . avait flairé la compassion, l'admiration bonté, les sympathies juvéniles qui s'étaient émus pour lui dans le coeur de l'étudiant.
(PG 148)

Pourtant leurs rapports sont complexes plutôt que simples. Il est vrai que Rastignac éprouve en premier lieu de la pitié pour le vieux, mais il entrevoit aussi un avantage en s'approchant du père Goriot. Balzac est très explicite sur ce point: "ce n'était pas qu'il comptât sur le vieillard pour être introduit par lui chez elle

[Delphine]; mais il espérait qu'une indiscretion pourrait le bien servir" (PG 148). Cependant la tendresse de Rastignac pour ce vieil l'homme ne se démentit à aucun moment. Il laissera croire à Goriot que ses filles lui sont toujours fidèles (PG 160, 162, 254-55, 282). Rastignac est ému par les actions et les paroles de Goriot; il l'admire sans honte: "Le père Goriot était sublime. Jamais Eugène ne l'avait pu voir illuminé par les feux de sa passion paternelle" (PG 161). Le jeune prend la défense de Goriot devant tous les pensionnaires de la maison Vauquer. C'est un des derniers actes désintéressés de son adolescence où il est simplement touché par les souffrances d'un autre homme.

De son côté, le père Goriot révèle à Rastignac l'étrange façon dont il aime ses filles et tire plaisir de ce qu'elles font. Il lui avoue que Delphine n'a jamais connu un amant franc et sincère (PG 162). Rastignac lui semble un bon choix: Goriot semblait pressentir que Rastignac lui "donnerait tous les plaisirs dont elle avait été privée" (PG 162). La garçonnière que le père paye à Rastignac n'est qu'un moyen de garantir plus de bonheur pour Delphine. Il avoue aussi bien franchement "l'égoïsme" (PG 197) de ses plans car il demeurera au-dessus de l'appartement. Qui plus est, il demande à Rastignac: "Vous la rendrez bien heureuse, promettez-le-moi! Vous irez ce soir, n'est-ce-pas?" (PG 199). C'est dans l'intimité de cet appartement que Delphine et Rastignac connaîtront "les douceurs de l'amour" (PG 162). Pour Goriot, Eugène devient un moyen sûr de voir sa fille et d'être heureux à cause d'elle:

le père Goriot vit dans son voisin un confident inespéré, un ami. Il s'était établi entre eux les seuls rapports par lesquels ce vieillard pouvait

s'attacher à un autre homme. Les passions ne font jamais de faux calculs. Le père Goriot se voyait un peu plus près de sa fille Delphine, il s'en voyait mieux reçu, si Eugène devenait cher à la baronne.
(PG 162)

Rastignac souhaite se rapprocher de Delphine mais il n'oublie pas d'embellir les messages et les paroles des filles pour rendre le vieillard heureux. Goriot meuble une garçonnière pour vivre près de sa fille, mais il sait très bien que Rastignac ne peut être accepté dans la grande société en habitant dans une pension du Quartier Latin.
(PG 197). L'amour, la bonté et le respect sont donc les premières bases de leurs rapports. Peu à peu chacun se rend compte qu'il peut apporter un peu de bonheur à son ami ainsi qu'à lui-même.

Conclusion

L'amitié de convenance est peut-être la plus facilement reconnue de tous les rapports humains dépeints dans La Comédie humaine. Chez des personnages tels que Finot, la Cibot, les Cointet les motifs sont toujours accompagnés des sentiments les plus bas. Balzac voulait montrer la force et la grandeur d'un personnage terrible. Il ne pouvait peupler son univers de gens vulgaires que pour produire un effet moral ou pour saisir l'imagination du lecteur. S'intéressant aussi à son art, Balzac voyait là un moyen de faire un parfait contraste en juxtaposant les méchants et les bons. Dans ce dessein de peindre l'envers et l'endroit, Balzac multiplia les contrastes. En tant que collectionneur Pons aura donc comme double Elie Magus, mais dans l'amitié il n'a que le sublime Schmucke. Fraisier et Poulain sont les inversions de gens probes tels que Popinot et Bianchon, mais ceux-là ont été touchés par le zèle de l'amitié. Le

père Goriot, abandonné par ses filles lorsqu'il ne peut plus rien leur donner, sera béni d'un fils pour ses derniers jours: "Vous voulez donc être aussi mon cher enfant?" (PG 177). Ce 'fils' est nul autre que l'encore tendre Rastignac qui a néanmoins reconnu que ce vieillard pourrait lui servir en lui donnant indirectement son entrée dans le monde. Il devient difficile de distinguer le point où la féconde imagination de Balzac s'arrête, car il a su exploiter à fond cette idée centrale de sa pensée.

Notes

- ¹ Rose Fortassier, Les Mondains de La Comédie humaine (Paris: Klincksieck, 1974), p. 428.
- ² Ibid., pp. 427-432.
- ³ P.G. Castex, éd., La Comédie humaine de Balzac, I (Paris: Editions Gallimard, 1977), p. 1133.
- ⁴ Pierre Laubriet, L'Intelligence de l'art chez Balzac: d'une esthétique balzacienne (Paris: Didier, 1961), pp. 94-95.
- ⁵ Oeuvres diverses, éd. Conard, t.3, p. 651, cité par P.-G. Castex, éd., La Comédie humaine, I, p. 1133.
- ⁶ Fortassier, p. 429.
- ⁷ André Lorant, Intro., Le Cousin Pons de La Comédie humaine, Bibliothèque de la Pléiade, VII (Paris: Gallimard, 1977), p. 475.
- ⁸ Laubriet, pp. 174-180.
- ⁹ Ibid., p. 178.
- ¹⁰ Voir: Rolland Chollet, Intro., Illusions perdues de La Comédie humaine, Bibliothèque de la Pléiade, V (Paris: Editions Gallimard, 1977), pp. 54-59, 67-72; A.-M. Meininger, éd., Le Cousin Pons de Balzac (Paris: Garnier, 1974), pp. XX-XXVIII.
- ¹¹ Laubriet, p. 93.
- ¹² Ibid., p. 93.
- ¹³ Ibid., pp. 86-89.
- ¹⁴ Castex, éd., La Comédie humaine, III, p. 1274.

CONCLUSION

Les rapports entre les individus dans quatre romans de La Comédie humaine ont été examinés sous trois rubriques différentes: l'amitié pure, l'amitié d'initiation et l'amitié de convenance. Dans chacune de ces trois catégories on retrouve certains éléments communs: les liens quasi-familiaux entre amis; l'ami qui guérit l'autre; le doublement de soi dans l'ami; des amitiés qui finissent mal, à cause de la mort, de la séparation ou du rejet d'un des amis par l'autre.

C'est ce dernier point qui nous intéressera d'abord. Malgré l'intensité des émotions et le zèle des individus, peu de ces amitiés résistent aux exigences de la société. Rastignac, Lucien, Goriot, David, Pons et Schmucke ont eu peu d'amis sincères. Leurs quelques amis leur sont ravés par la mort ou par une société dure. Rastignac n'aura plus d'amis après la mort de Goriot et l'évasion de Mme de Beauséant. On peut donc se passer de l'amitié? Lucien gaspillera l'amitié sincère; il reprendra la vie lié à un homme non par l'amitié mais par un pacte horrible basé sur l'or. Les premiers élans de l'amitié peuvent-ils être remplacés par l'or?

Fraisier et Poulain, tout en constituant un mariage heureux d'amitié et d'ambition, sont victimes eux aussi du pessimisme de l'écrivain. Fraisier veut surtout être quitte de sa dette envers Poulain. Est-ce par amitié et gratitude? ou agit-il plutôt en débiteur qui tient à rembourser son créancier? Rappelons-nous qu'on ne

parle plus des rapports Poulain/Fraisier après la réussite des demandes faites auprès de la Présidente. Encore là, l'amitié peut être réduite à une ignoble mesquinerie. Ce pessimisme doit être expliqué.

Les amis de La Comédie humaine se réfugient toujours, ne fût-ce qu'un moment, dans la musique, la poésie, les rêves d'une gloire future (surtout dans le cas des amitiés d'initiation). On se sépare du monde afin de pouvoir rester fidèle à soi-même. Les amitiés durent aussi longtemps qu'on peut rester à l'écart. Aussitôt qu'on veut s'intégrer à ce monde, il faut renoncer à ses rêves et à ses désirs:

Le roman balzacien est certes le plus souvent un roman de l'échec, seuls les êtres vulgaires et indignes acceptant de réussir et pouvant vraiment réussir dans cet univers faussé. . . . Il est échec de ce qui méritait de réussir. . . . On peut toujours finir par durer . . . mais on ne dure qu'en ayant renoncé, qu'en ayant dû renoncer à l'intense et au fort qui demeurent la loi du monde et des êtres, en devenant bourgeois, ou . . . en étant capable de vivre désormais sans briser le cadre bourgeois.¹

Ce renoncement au plus fort est l'économie de soi et de son énergie.

Le pessimisme de Balzac existe parce qu'il sait que ses personnages ne réussiront pas à intégrer leurs désirs d'une fraternité amicale dans un monde où la loi sociale implique l'aliénation de l'individu. Rastignac doit donc se passer d'amis pour réussir. David Séchard réussira en acceptant l'impossibilité d'être inventeur et en renonçant aussi à aider Lucien. La passion de Pons pour la haute cuisine et les tableaux précipite sa mort. Schmucke est aussi marqué par sa passion de l'amitié. Lucien refuse de renoncer à une gloire et à une vie facile, et il échoue. Les tristes fins de ces amis reflètent l'impossibilité de réussir dans le monde sans renoncer à ce qui leur est cher.

Si d'une part Balzac est pessimiste à propos de l'amitié, d'une autre part il reconnaît un élément positif dans les rapports entre les hommes, à savoir le renouvellement de la vie à travers l'amitié. La joie première, le moment magique et intangible mais fortement éprouvé par deux nouveaux amis est un des éléments principaux de l'amitié chez Balzac. L'ami sauve souvent la vie de l'autre: Poulain guérit Fraisier; la vieillese de Pons est moins dure à cause de Schmucke; Herrera redonne la vie à Lucien; de même David sauve Lucien du suicide. On a vu que ces amis sont souvent comparés à un père et son fils. Vautrin agit in loco parentis quand il adopte Lucien et essaie d'apprivoiser Rastignac. Mme de La Chanterie veut bien être une mère pour Godefroid. Rastignac agit comme un bon fils quand il protège le père Goriot. L'espoir naît aussi parce qu'on peut vivre à nouveau à travers un autre: le dédoublement de soi dans l'amitié est une autre manifestation du renouveau. David espère connaître la gloire à travers Lucien. Vautrin veut s'intégrer à cette société qui lui est fermée, par Rastignac et ensuite par Lucien. Grâce à l'amitié l'espoir naît là où il n'en existait pas et fait contraste avec le pessimisme si répandu dans La Comédie humaine.

Il nous semble que cette revitalisation du personnage qui trouve un nouvel ami, une nouvelle âme-soeur, correspond à l'élan retrouvé par la société post-révolutionnaire du début du dix-neuvième siècle. Comme l'explique bien Pierre Barbéris, Balzac appartient à la première moitié de son siècle et son oeuvre reflète "ce caractère encore ouvert du demi-siècle."² Le siècle débouche sur un nouveau mode de vie; la prospérité des bourgeois est possible dans ce monde encore dynamique, ouvert à l'invention et à l'intelligence; des succès éclatants atten-

dent les plus forts comme Petit-Claud, les Cointet, Finot et Fraisier. Si cet élan s'émousse et disparaît c'est pour des raisons également enracinées dans l'histoire de l'époque:

La course elle-même est exaltante et poétique; il y a une joie, une poésie de la réussite et de l'ambition. . . . Mais la course est illusoire aussi, puisqu'elle est non pas entreprise fraternelle mais passion . . .³

Malgré l'énergie frénétique et affairée du siècle, une vérité terrible attend cette humanité. La course favorise les plus forts et on doit l'accepter. On doit aussi renoncer à ses propres passions pour éviter d'être détruit par leur puissance. On ne peut donc pas s'intégrer pleinement aux activités du siècle et réussir. Si l'on veut participer, on doit d'abord laisser de côté ses désirs et ses émotions. Balzac avait raison de voir les amitiés de son oeuvre condamnées à être brisées par la société. "Le roman balzacien sera celui de l'élan de toute une humanité, mais aussi celui de l'autodestruction de cette humanité, condamnée, pour avancer, à se nourrir de sa propre substance."⁴

Balzac décrivait les êtres humains et il savait bien qu'une seule poignée d'amis demeureraient fidèles dans ce monde. Les couples comme Pons et Schmucke sont rares. La vicomtesse de Beauséant, abandonnée par son amant, devient en peu de temps un spectacle douloureux froidement observé par ses nombreux 'amis': "Le monde est infâme et méchant . . . Aussitôt qu'un malheur nous arrive, il se rencontre toujours un ami prêt à venir nous le dire, et à nous fouiller le coeur avec un poignard en nous faisant admirer le manche" (PG 115). L'amitié ne dure pas dans l'arène de la société.

Par contre, on trouve plusieurs groupes d'amis: le Cénacle, les Treize et les Frères de la Consolation. Dans ces amitiés fraternelles, Balzac indique une façon d'améliorer le sort de l'homme. Nous voyons la réussite du groupe des Frères qui travaille pour le bien d'autrui. Mais les membres de cet ordre religieux demeurent consciemment séparés de Paris, et même en aidant les misérables et les infortunés de la ville, ils ne se mêlent pas à eux (EHC 380-383). L'amitié d'un groupe, comme l'amitié entre individus, doit se développer à l'écart de la société. C'est que Balzac a reconnu un des grands maux de l'humanité: l'égoïsme. Chacun est à la recherche égoïste de son propre bonheur. Un des membres du Cénacle nous dit: "l'égoïsme est le poison de l'amitié" (IP 325). Pourtant Balzac resta convaincu que le bonheur commun était plus important que le bonheur de l'individu puisque son intérêt marqué pour l'amitié fraternelle revient dans son oeuvre. Mais Balzac a dû reconnaître l'impossibilité de réaliser son rêve d'une fraternité entre tous les hommes.

Notes

¹ P. Barbéris, Balzac: une mythologie réaliste (Paris: Librairie Larousse, 1971), p. 41.

² Ibid., p. 40.

³ Ibid., p. 91.

⁴ Ibid., p. 91.

BIBLIOGRAPHIE

Oeuvres de Balzac

Balzac, H. de. La Comédie humaine. 12 tomes. Bibliothèque de La Pléiade. Paris: Gallimard, 1976-1981.

----- . Correspondance. 5 tomes. Textes réunis, classés et annotés par Roger Pierrot. Paris: Editions Garnier Frères, 1960 - 1969.

----- . Lettres à Madame Hanska. 4 tomes. Textes réunis, classés et annotés par Roger Pierrot. Paris: Editions du Delta, 1967 - 1971.

Sources secondaires

Deschamps, Emile. Oeuvres complètes. 6 tomes. 1872 - 1874; réimp. Genève: Slatkine Reprints, 1973.

La Fontaine, Jean de. Fables. Tome I des Oeuvres complètes de La Fontaine. Paris: P. Daffis, 1863.

Otway, Thomas. Venice preserv'd. Tome III de The complete works of Thomas Otway. Ed. Montague Summers. New York: AMS Press, Inc., 1967.

Perrot, Jean. Mythe et littérature: sous le signe des jumeaux. Collection S.U.P. Paris: Presses universitaires de France, 1976.

Pichois, Claude. L'image de Jean-Paul Richter dans les lettres françaises. Paris: J. Corti, 1963.

Oeuvres critiques sur Balzac

- Adam, Antoine, intro. Illusions perdues. Par H. de Balzac. 2^e éd.
Paris: Garnier, 1961.
- Adamson, Donald. The Genesis of Le Cousin Pons. Oxford Modern
Languages and Literature monographs. London: Oxford University
Press, 1966.
- Allemand, André. Unité et structure de l'univers balzacien. Paris:
Plon, 1965.
- Atkinson, Geoffroy. Les idées de Balzac d'après La Comédie humaine.
Tome V. Genève: Droz, 1950.
- Barbéris, Pierre. Balzac, une mythologie réaliste. Paris: Larousse,
1971.
- . Le Monde de Balzac. Paris: Arthaud, 1973.
- . Le Père Goriot de Balzac: écritures, significations.
Paris: Librairie Larousse, 1972.
- Bardèche, Maurice. Balzac. Collection Les Vivants. Paris:
Julliard, 1980.
- . Balzac romancier. Paris: Plon, 1943.
- Bérard, Suzanne Jean. La genèse d'un roman de Balzac, Illusions
Perdues 1837. 2 tomes. Paris: A. Colin, 1961.
- Billy, André. "Dans l'île de la cité." Dans: Huysmans et Cie.
Paris: Nizet, 1963, pp. 77 - 86.
- . Vie de Balzac. 2 tomes. Paris: Flammarion, 1947.
- Canning, G.R. "Education et initiation dans cinq romans de Balzac."
Thèse Univ. Manitoba 1981.
- Castex, P.-G., intro. Le Père Goriot. Par H. de Balzac. Paris:
Editions Garnier Frères, 1960.

- ., intro. Histoire des Treize. Par H. de Balzac. Paris: Garnier, 1956.
- Fortassier, Rose. Les mondains de La Comédie humaine: étude historique et psychologique. Paris: Klincksieck, 1974.
- Gautier, Théophile. Honoré de Balzac par Théophile Gautier. Paris: Poulet-Malassis et De Broise, 1859; réimp. Paris: L'Arche du Livre, 1973.
- Kanes, Martin. Balzac's comedy of words. Princeton, New Jersey: Princeton University Press, 1975.
- Laubriet, Pierre. L'intelligence de l'art chez Balzac; d'une esthétique balzacienne. Paris: Didier, 1961.
- Lebowitz, Naomi. "The structure of disappointment in Balzac and Dickens." Dans: Essays on European literature in honour of Liselotte Dieckmann. Ed. P. Uwe Hohendahl, et al. St. Louis, Missouri: Washington University Press, 1972, pp. 53 - 60.
- Lorant, André. Les Parents pauvres d'Honoré de Balzac. Tome II. Genève: Droz, 1967.
- Lukacs, Georg. Balzac et le réalisme français. Trad. par P. Laveau. Petite Collection Maspero, No. 17. Paris: F. Maspero, 1967.
- Meininger, A.-M., éd. Le Cousin Pons. Par H. de Balzac. Paris: Garnier, 1974.
- Nykrog, Per. La Pensée de Balzac dans La Comédie humaine: esquisse de quelques concepts-clé. Copenhague: Munksgaard, 1965.
- Pingaud, B., préface. L'Envers de l'histoire contemporaine. Par H. de Balzac. Le Livre de Poche, No. 2641. Paris: Gallimard, 1970.

Pistone, Danièle. Le piano dans la littérature française, des origines jusqu'en 1900. Thèse Paris IV 1973. Paris: H. Champion, 1975.

Poulet, Georges. "Balzac." Dans: La Distance intérieure. Paris: Plon, 1952, pp. 122 - 193.

----- "Balzac." Dans: Les Métamorphoses du cercle. Paris: Plon, 1961, pp. 203 - 230.

Quinsat, René. Le Père Goriot de Balzac. Collection 'Poche Critique'. Paris: Hachette, 1971.

Regard, M., éd. L'Envers de l'histoire contemporaine, suivi d'un fragment inédit: Les précepteurs en Dieu. Par H. de Balzac. Paris: Garnier, 1959.

Articles

Berman, Ronald. "Analogies and realities in Père Goriot." Novel, 3 (1969 - 70), pp. 7 - 16.

Brua, Edmond. "Influences schillériennes dans les romans de jeunesse de Balzac." Année Balzacienne (1974), pp. 201 - 218.

Drevon, Marguerite et Jeannine Guichardet. "'Fameux sexorama'." Année Balzacienne (1972), pp. 257 - 274.

Fargeaud, Madeleine. "Le premier ami de Balzac: Dablin, quincaillier au grand coeur. Documents inédits." Année Balzacienne (1964), pp. 3-24.

Lacaux, André. "Le premier état d'Un grand homme de province à Paris'." Année Balzacienne (1969), pp. 187 - 210.

McVicker, C.D. "Balzac and Otway." Romance Notes, 15 (Winter 1973), pp. 248 - 254.